

Tacite

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

VIE D'AGRICOLA

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR M. H. NÉPVEU

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de Médecine)

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française, par M. H. Nepveu.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUCIRARD,

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

VIE D'AGRICOLA

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Quartier de l'École de Médecine)

1851

~~L. H. 355~~

KD 53877

1867 Dec. 21.

gift of

Hon. Chas. Sumner

(H. C. 1830.)

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

I. Introduction. — II et III. État de Rome sous Domitien, Nerva et Trajan. — IV. Naissance d'Agricola, son éducation, ses goûts. — V. Ses premières armes en Bretagne. — VI. Son mariage; sa questure, son tribunat, sa préture. — VII-IX. Ses malheurs; sa nomination au commandement de la Bretagne. — X-XII. Description de cette île; origine et mœurs des habitants; nature du sol; climat, production. — XIII et XIV. Expédition des Romains dans l'île; gouvernements qui s'y succédèrent. — XV-XVII. Révolte des Bretons. — XVIII-XXIX. Arrivée d'Agricola; ses succès, sa conduite. Il pénètre jusqu'au mont Grampius. — XXX-XXXII. Discours de Galgacus, chef des Calédoniens. — XXXIII et XXXIV. Discours d'Agricola aux Romains. — XXXV-XXXVIII. Défaite des Calédoniens. — XXXIX. Manifestations de Domitien à cette nouvelle; sa dissimulation. — XL-XIV. Retour d'Agricola à Rome; sa mort; soupçons portés sur Domitien; âge, portrait, dignités, fortune d'Agricola. — XLV. Sa mort prématurée est un bonheur pour lui. Douleur et regrets de Tacite. — XLVI. Invocation aux mânes d'Agricola. Ses vertus proposées à la méditation de sa femme et de sa fille. Prévision de son immortalité.

CAII CORNELII TACITI

CN. JUL. AGRICOLÆ VITA.

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere, anti-
quitus usitatum, ne nostris quidem temporibus, quanquam
incuriosa suorum, ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis
virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civita-
tibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud
prios, ut agere memoratu digna pronum magisque in aperto
erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam virtutis
memoriam sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ
pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam narrare fiduciam
potius morum quam arrogantiam arbitrati sunt; nec id Rutilio 4

I. Transmettre à la postérité les actions et le caractère des
hommes illustres est un antique usage que notre siècle même, mal-
gré son indifférence pour les contemporains, n'a pas négligé,
toutes les fois que quelque grande et éclatante vertu a vaincu
et surmonté un vice commun aux petits et aux grands États, l'in-
souciance et l'envie. Comme les belles actions, plus naturelles à
nos pères, trouvaient aussi plus d'occasions de se montrer, de même
les grands écrivains en consacraient le souvenir par des éloges indé-
pendants et désintéressés, excités par le seul plaisir d'acquitter leur
conscience. Plusieurs, en traçant leur propre histoire, ont cru
prouver, non de l'orgueil, mais une noble confiance en eux-mêmes;
et ni Rutilius ni Scaurus n'en ont été ou moins crus ou moins es-

TACITE.

VIE D'AGRICOLA.

I. *Ætas*,
quanquam
incuriosa suorum,
ne omisit
nostris quidem temporibus
tradere posteris
facta moresque
virorum clarorum,
usitatum antiquitus,
quoties aliqua virtus
magna ac nobilis
vicit ac supergressa est
vitium
commune civitatibus
parvis magnisque,
ignorantiam recti
et invidiam.
Sed, ut agere
digna memoratu
erat pronum
magisque
in aperto
apud priores,
ita quisque
celeberrimus ingenio
ducebatur tantum
pretio bonæ conscientiæ,
sine gratia aut ambitione,
ad prodendam
memoriam virtutis.
Ac plerique arbitrati sunt
narrare ipsi suam vitam
fiduciam morum
potius quam arrogantiam :
et id non fuit
Rutilio et Scauro

I. L'âge (le siècle),
quoique
indifférent pour les siens,
n'a pas omis
même de nos temps
de transmettre à la postérité
les actions et les mœurs
des hommes illustres,
coutume pratiquée dès-l'antiquité,
chaque fois que quelque vertu
grande et noble
a vaincu et a surmonté
un vice
commun aux cités
petites et grandes,
l'ignorance du bien
et l'envie.
Mais, comme faire
des choses dignes d'être citées
était chose naturelle
et plus
à *champ* ouvert (facile)
chez *nos* devanciers,
ainsi chaque *écrivain*
très-célèbre par le génie
était conduit seulement
par le prix d'une bonne conscience,
sans affection ou ambition,
à mettre-au-jour
le souvenir de la vertu.
Et plusieurs ont pensé
que raconter eux-mêmes leur vie
était confiance en leurs mœurs
plutôt qu'orgueil :
et ce n'a pas été
à Rutilius et à Scaurus

et Scauro¹ citra fidem aut obrectationi fuit : adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur quibus facillime gignuntur. At mihi nunc narraturo vitam defuncti hominis venia opus fuit ; quam non petissem , ni cursaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora.

II. Legimus , quum Aruleno Rustico² Pætus Thrasea³ , Herennio Senecioni⁴ Priscus Helvidius⁵ , laudati essent , capitale fuisse : neque in ipsos modo auctores , sed in libros quoque eorum sævitum , delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro⁶ urerentur. Scilicet illo igne vocem populi romani , et libertatem senatus , et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur , expulsis insuper sapientiæ professoribus⁷ , atque omni bona arte in exilium acta , ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum ; et , sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset , ita nos quid in servitute , adempto

timés : tant il est vrai que les siècles les plus féconds en vertus , en sont aussi les plus justes appréciateurs. Et moi , pour écrire aujourd'hui la vie d'un homme qui n'est plus , j'ai eu besoin d'une apologie qu'assurément je me fusse épargnée , si je n'avais à parcourir des temps si cruels et si hostiles aux vertus.

II. Nous lisons qu'Arulénus et Sénécion payèrent de leur tête l'éloge qu'ils firent , l'un de Thraséas , l'autre d'Helvidius ; et non-seulement on sévit contre les auteurs , mais on n'épargna pas même les ouvrages ; la main des triumvirs brûla au milieu du Forum , sur la place des comices , ces monuments immortels du génie. Sans doute ils croyaient étouffer dans ces flammes la voix du peuple romain , et la liberté du sénat , et la conscience du genre humain , non contents d'avoir déjà chassé les maîtres de la sagesse , et proscrit tous les nobles talents , afin que rien d'honnête ne s'offrit plus à eux. Certes nous fûmes un prodigieux modèle de patience ; et si nos pères ont connu le dernier terme de la liberté , nous avons connu , nous ,

citra fidem
aut obtrectationi :
adeo virtutes
æstimantur optime
iisdem temporibus
quibus
gignuntur facillime.
At opus fuit venia
mihi narraturo nunc
vitam hominis defuncti ;
quam non petissem ,
ni cursaturus
tempora tam sæva
et infesta virtutibus.

II. Legimus,
quum Pætus Thræsea ,
Priscus Helvidius
essent laudati
Aruleno Prisco ,
Herennio Senecioni ,
fuisse capitale ;
et est sævitum
non modo in auctores ipsos ,
sed quoque in libros eorum ,
ministerio
delegato triumviris
ut monumenta
ingeniorum clarissimorum
urerentur
in comitio ac foro.
Scilicet arbitrabantur
vocem populi romani ,
et libertatem senatus ,
et conscientiam
generis humani
aboleri illo igne ;
professoribus sapientiæ
expulsis insuper ,
atque omni arte bona
acta in exsilium ,
ne quid honestum
occurreret usquam.
Dedimus profecto
grande documentum
patientiæ ,
et, sicut ætas vetus vidit
quid esset ultimum

en deçà de la croyance
ou à blâme :
tant les vertus
sont estimées le mieux
dans les mêmes temps
dans lesquels
elles sont produites le plus facilement.
Mais besoin a été de pardon
à moi devant raconter maintenant
la vie d'un homme mort :
lequel *pardon* je n'aurais pas demandé ,
si je n'étais devant parcourir
des temps si cruels
et si hostiles aux vertus.

II. Nous lisons *que* ,
comme Pétus Thraséas
et Priscus Helvidius
avaient été loués
l'un par Arulénus Priscus ,
l'autre par Hérennius Sénécion ,
ce fut *crime* capital ;
et il fut sévi
non seulement contre les auteurs mêmes ,
mais aussi contre les livres d'eux ,
la fonction
étant déléguée aux triumvirs
que les monuments
des génies les plus illustres
fussent brûlés
dans le lieu-des-comices et sur le forum.
Sans-doute ils (les tyrans) pensaient
la voix du peuple romain ,
et la liberté du sénat ,
et la conscience
du genre humain
être étouffées par ce feu ;
les maîtres de la sagesse
étant chassés en outre ,
et tout art bon
étant envoyé en exil ,
de peur que quelque chose d'honnête
ne s'offrit quelque part à leurs yeux.
Nous avons donné assurément
un grand exemple
de patience ,
et, comme l'âge ancien a vu
ce qui était le *terme* extrême

per inquisitiones et loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quam tacere.

III. Nunc demum¹ redit animus; et quanquam, primo statim beatissimi sæculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque quotidie felicitatem² imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit: natura tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quam mala; et ut corpora lente augescunt, cito exstinguuntur. sic ingenia studiaque oppresseris facilius quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertię dulcedo; et invisæ primo desidia, postremo amatur. Quid si, per quindecim annos³, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptis-

le dernier terme de la servitude: l'espionnage nous avait interdit jusqu'à la faculté de parler et d'entendre. Nous eussions même perdu la mémoire avec la parole, si l'oubli nous était aussi facile que le silence.

III. A peine nous commençons à renaître; et quoique, dès les premiers instants de ce siècle fortuné, Nerva César ait uni deux choses jadis incompatibles, le pouvoir suprême et la liberté; quoique Nerva Trajan ajoute chaque jour au bonheur de l'empire, et que le gage de la sécurité publique ne soit plus seulement une espérance et un vœu, mais encore la ferme confiance que ce vœu s'accomplira; cependant, par la faiblesse naturelle de l'humanité, les remèdes sont plus lents à agir que les maux, et comme les corps sont longs à croître et prompts à se détruire, de même les talents et l'émulation sont plus faciles à étouffer qu'à ranimer. En effet, il n'y a pas jusqu'à la paresse dont les charmes ne nous gagnent insensiblement, et l'inaction, odieuse d'abord, finit par se faire aimer. Que sera-ce si pendant quinze années, espace énorme dans la vie humaine, une foule de citoyens ont été emportés par les accidents de la fortune, et

in libertate,
 ita nos
 quid
 in servitute,
 commercio
 et loquendi audiendique
 adempto per inquisitiones.
 Perdidissemus quoque
 memoriam ipsam cum voce,
 si oblivisci
 esset in nostra potestate
 tam quam tacere.

III. Nunc demum
 animus redit;
 et quanquam Nerva Cæsar,
 statim primo ortu
 sæculi beatissimi,
 miscuerit
 res dissociabiles olim,
 principatum ac libertatem,
 et Nerva Trajanus
 augeat quotidie
 felicitatem Imperii,
 et securitas publica
 assumpserit
 non modo spem ac votum,
 sed fiduciam ac robur
 voti ipsius,
 tamen remedia
 sunt tardiora quam mala
 natura
 infirmitatis humanæ;
 et, ut corpora
 augeantur lente,
 exstinguuntur cito,
 sic oppresseris facilius
 ingenia studiaque,
 quam revocaveris.
 Quippe dulcedo
 inertis ipsius
 subit etiam;
 et desidia, invisæ primo,
 amatur postremo.
 Quid si,
 per quindecim annos,
 grande spatium
 ævi mortalis,

dans la liberté,
 de même nous nous avons vu
 ce qui est le terme extrême
 dans la servitude,
 le commerce
 et de parler et d'entendre
 étant ôté par les espionnages
 Nous aurions perdu aussi
 la mémoire même avec la voix
 si oublier
 était en notre pouvoir
 autant que se taire.

III. Maintenant enfin
 le courage revient;
 et quoique Nerva César,
 aussitôt (dès) le premier commencement
 du (de ce) siècle très-heureux,
 ait mêlé (uni)
 des choses inconciliables jadis,
 l'empire et la liberté,
 et que Nerva Trajan
 augmente chaque-jour
 le bonheur de l'Empire,
 et que la sécurité publique
 ait pris (possède)
 non seulement l'espoir et le vœu,
 mais la confiance et la force
 du vœu même,
 cependant les remèdes
 sont plus lents que les maux
 par la nature
 de la faiblesse humaine;
 et, comme les corps
 s'accroissent lentement,
 s'éteignent vite,
 de même vous étoufferiez plus facilement
 les génies et l'émulation,
 que vous ne les ranimeriez.
 En effet la douceur
 de la paresse même
 s'insinue aussi;
 et l'oisiveté, odieuse d'abord,
 est aimée à la fin.
 Que sera-ce si,
 pendant quinze ans,
 grand espace
 de la vie humaine.

simus quisque sævitia principis interciderunt? Pauci, et uti dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus; exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Non tamen pigebit, vel incondita ac rudi voce, memoriam prioris servitutis¹ ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolæ, soceri mei, destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola, vetere et illustri Forojuliensium² colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit; quæ equestris nobilitas est: pater Julius Græcinus³, senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii⁴ Cæsaris meritus. Namque Marcum Silanum⁵ accu-

les plus courageux, par la cruauté du prince? Nous sommes peu qui ayons survécu, non-seulement aux autres, mais pour ainsi dire à nous-mêmes, en retranchant du milieu de notre carrière tant d'années pendant lesquelles nous sommes arrivés en silence, les jeunes gens à la vieillesse, les vieillards presque au terme de la vie. Toutefois, malgré l'inexpérience d'un talent non exercé, je ne craindrai pas de retracer le souvenir de la servitude passée et le témoignage de la félicité présente. En attendant, cet ouvrage, consacré à la mémoire d'Agricola, mon beau-père, trouvera, dans l'expression de ma tendresse, ou sa recommandation ou son excuse.

IV. Cnéius Julius Agricola naquit dans l'ancienne et illustre colonie de Fréjus. Ses aïeux paternel et maternel furent procurateurs des Césars, espèce de noblesse équestre. Son père Julius Grécinus, de l'ordre sénatorial, célèbre comme orateur et comme philosophe, mérita par ses qualités mêmes la haine de Caius: il reçut ordre d'accuser Marcus Silanus, et son refus le fit mettre à mort. Sa mère, Ju-

multi interociderunt
 casibus fortuitis,
 quisque promptissimus
 sævitia principis?
 Sumus pauci superstites,
 et, uti dixerim,
 non modo aliorum,
 sed etiam nostri,
 tot annis
 exemptis e media vita,
 quibus venimus
 per silentium,
 jūvenes ad senectutem,
 senes,
 prope ad terminos ipsos
 ætatis exactæ.
 Tamen non pigebit
 composuisse
 vel voce
 incondita ac rudi
 memoriam
 servitutis prioris,
 ac testimonium
 bonorum præsentium.
 Interim, hic liber,
 destinatu s honori
 Agricolæ, mei soceri,
 erit aut laudatus
 aut excusatus
 professione pietatis.

IV. Cn. Julius Agricola,
 ortus colonia
 veteri et illustri
 Foro juliensium,
 habuit utrumque avum
 procuratorem Cæsarem;
 quæ est nobilitas equestris.
 Julius Græcinus pater,
 ordinis senatorii,
 notus studio
 eloquentiæ
 sapientiæque,
 meritusque iram
 Caii Cæsaris
 iis virtutibus;
 namque jussus
 accusare Marcum Silanum,

beaucoup ont péri-prématurément
 par des événements fortuits,
 chaque *citoyen* très-courageux
 par la cruauté du prince?
 Nous sommes peu survivant,
 et, pour *ainsi* dire,
 non seulement aux autres,
 mais encore à nous-mêmes,
 tant d'années
 étant ôtées du milieu de la vie,
 pendant lesquelles nous sommes venus
 en silence,
 les jeunes-gens à la vieillesse,
 les vieillards,
 presque aux limites mêmes
 de l'âge accompli (de la vie).
 Cependant je n'aurai pas regret
 d'avoir retracé
 même d'une voix
 sans-art et inexpérimentée
 le souvenir
 de la servitude précédente
 et le témoignage
 des biens présents.
 En-attendant, ce livre,
 destiné à l'honneur
 d'Agricola, mon beau-père,
 sera ou loué
 ou excusé
 par ce témoignage de pieuse-tendresse.

IV. Cnéius Julius Agricola,
 né dans la colonie
 ancienne et célèbre
 des habitants-de-Fréjus,
 eut l'un-et-l'autre aïeul
 procureur des Césars;
 ce qui est une noblesse équestre.
 Julius Grécinus son père,
 de l'ordre sénatorial,
 fut connu par son goût
 pour l'éloquence
 et la sagesse (et la philosophie),
 et mérita la colère
 de Caius César
 par ces qualités;
 car ayant reçu-ordre
 d'accuser Marcus Silanus,

sare jussus, et quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis : in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam¹ habuerit, locum græca comitate et provinciali parcimonia mixtum ac bene compositum. Memoria teneo solitum ipsum narrare, « se in prima juvena studium philosophiæ acrius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset : » scilicet, sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius quam caute appetebat; mox mitigavit ratio et ætas, retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia² modum.

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paulino, diligenti ac moderato duci, approbavit; electus, quem

lia Procilla, était une femme d'une rare vertu. Elevé dans son sein avec l'affection maternelle, tous les genres d'instructions utiles remplirent son premier âge et son adolescence. Une chose qui le préserva de la séduction des mauvais exemples, outre son naturel droit et vertueux, ce fut d'avoir eu, dès sa première enfance, pour séjour et pour école, Marseille, ville où règne un mélange et une combinaison heureuse de la politesse des Grecs et de la simplicité de la province. Je me rappelle lui avoir souvent entendu raconter que, dans sa première jeunesse, il aurait embrassé l'étude de la philosophie avec plus d'ardeur qu'il ne convenait à un Romain et à un sénateur, si la prudence de sa mère n'avait tempéré cette passion vive et bouillante : c'est que son âme, noble et enthousiaste, poursuivait avec plus de chaleur que de discernement la brillante image d'une gloire éclatante et digne de lui. Depuis, l'âge et la raison le calmèrent; et, par le plus difficile des efforts, il apprit à garder la mesure jusque dans la sagesse.

V. Il fit ses premières armes en Bretagne, sous Suetonius Paulinus, général vigilant et sage, dont il obtint l'estime; il fut jugé

est interfectus ,
 quia abnuerat.
 Julia Procilla mater
 fuit castitatis raræ :
 educatus in sinu
 indulgentiaque hujus ,
 transegit pueritiam
 adolescentiamque
 per omnem cultum
 artium honestarum.
 Præter naturam ipsius
 bonam integramque ,
 arcebat eum
 ab illecebris peccantium ,
 quod statim parvulus
 habuerit Massiliam sedem
 ac magistram studiorum ,
 locum mixtum
 ac bene compositum
 comitate græca
 et parcimonia provinciali.
 Teneo memoria
 ipsum solum narrare ,
 se hausisse acrius
 studium philosophiæ
 in prima iuventa ,
 ultra quam concessum
 Romano ac senatori ,
 si prudentia matris
 non coercuisset animum
 incensum ac flagrantem :
 scilicet ingenium
 sublime et erectum
 appetebat
 vehementius quam caute
 pulchritudinem ac speciem
 gloriæ excelsæ magnæque :
 mox ratio et ætas mitigavit ;
 retinuitque ex sapientia
 modum ,
 quod est difficillimum.
 V. Approbavit
 in Britannia
 prima rudimenta castrorum
 Suetonio Paulino ,
 duci diligenti ac moderato ;
 electus

il fut tué
 parce qu'il avait refusé.
 Julia Procilla sa mère
 fut d'une chasteté rare :
 élevé dans le sein
 et dans l'indulgence (l'affection) d'elle ,
 il passa l'enfance
 et l'adolescence
 dans toute espèce de culture
 des arts honorables.
 Outre la nature de lui-même
 bonne et intègre
 ceci éloignait lui
 des séductions de ceux qui font-mal ,
 que aussitôt tout-jeune
 il eut Marseille pour séjour
 et mattresse des études (école) ,
 lieu bien mélangé
 et bien combiné
 de la politesse grecque
 et de l'économie provinciale.
 Je tiens de mémoire (je me souviens)
 lui-même avoir été habitué à raconter ,
 soi avoir puisé plus vivement
 le goût de la philosophie
 dans sa première jeunesse ,
 au delà (plus loin) qu'il n'est accordé
 à un Romain et à un sénateur ,
 si la prudence de sa mère
 n'eût comprimé son âme
 enflammée et brûlante .
 c'est-que son esprit
 sublime et élevé
 recherchait
 plus fortement que prudemment
 la beauté et l'image-éclatante
 d'une gloire haute et grande :
 bientôt la raison et l'âge le calmèrent ;
 et il retira de la sagesse
 la mesure dans la sagesse ,
 ce qui est très-difficile.
 V. Il fit-approuver
 dans la Bretagne
 ses premiers essais du camp (de la guerre)
 par Suétonius Paulinus ,
 chef actif et modeste ;
 choisi comme celui

contubernio æstimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus, titulum tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitior magisque in ambiguo Britannia fuit: trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus; tum de salute, mox de victoria certavere. Quæ cuncta, etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et recuperatæ provinciæ gloria in duces cessit, artem et usum et stimulos addidere juveni: intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.

digne de partager sa tente. Agricola n'imita pas la plupart des jeunes gens qui font du métier des armes un état de dissipation et de paresse; jamais il ne fit servir son grade de tribun et son inexpérience au profit des plaisirs et des congés; il s'appliquait au contraire à connaître la province, à se faire connaître de l'armée, à s'instruire avec les plus habiles, à imiter les plus vertueux, à ne briguer rien par vanité, à ne refuser rien par faiblesse, à agir à la fois avec circonspection et avec zèle. Jamais la Bretagne ne fut plus agitée, et dans une crise plus fâcheuse: nos vétérans massacrés, nos colonies en cendres, nos armées surprises. On combattit d'abord pour le salut; bientôt on combattit pour la victoire. Tout sans doute se faisait par les conseils et sous la direction d'un autre, et l'honneur d'avoir conduit les opérations et reconqué la province revint tout entier au général; cette guerre fut cependant pour le jeune Agricola une source de lumières, d'expérience et d'émulation, et fit entrer dans son âme la passion de la gloire militaire, passion dangereuse dans un siècle où les talents supérieurs excitaient la défiance, et où une grande réputation n'était pas moins périlleuse qu'une mauvaise.

quem æstimaret
 contubernio.
 Et Agricola non retulit
 ad voluptates et commeatus
 titulum tribunatus
 et incitiam,
 licenter,
 more juvenum,
 qui vertunt militiam
 in lasciviam,
 neque segniter;
 sed noscere provinciam,
 nosci exercitui,
 discere a peritis,
 sequi optimos,
 appetere nihil jactatione,
 recusare nihil
 ob formidinem,
 agereque
 simul anxius et intentus.
 Britannia sane
 non fuit alias exercitator,
 magisque in ambiguo:
 veterani trucidati,
 coloniæ incensæ,
 exercitus intercepti;
 certaverè tum de salute,
 mox de victoria.
 Cuncta quæ
 addidere juveni
 artem et usum
 et stimulos,
 etsi agebantur consiliis
 ductuque alterius,
 ac gloria summa rerum
 et provinciæ recuperatæ
 cessit in ducem:
 cupidoque gloriæ militaris,
 ingrata temporibus
 quibus interpretatio
 sinistra
 erga eminentes,
 et periculum
 ex fama magna
 non minus
 quam ex mala,
 intravit animum.

que *ce chef* jugeait-digne
 d'une tente-commune avec lui.
 Et Agricola ne reporta pas
 vers les plaisirs et les congés
 son titre du tribunat (de tribun)
 et son ignorance,
 licencieusement,
 à la manière des jeunes-gens,
 qui tournent l'état-militaire
 en moyen de plaisirs,
 ni avec fainéantise;
 mais il s'appliqua à connaître la province,
 à être connu de l'armée,
 à apprendre des gens habiles,
 à suivre les meilleurs (les plus vertueux),
 à ne rechercher rien par jactance,
 à ne refuser rien
 par crainte,
 et à agir en homme
 à la fois circonspect et zélé.
 La Bretagne assurément
 ne fut pas en-d'autres-temps plus agitée,
 et plus dans un état douteux:
 les vétérans étaient éborgnés,
 les colonies incendiées,
 les armées surprises;
 on combattit d'abord pour le salut,
 ensuite pour la victoire.
 Toutes ces choses
 ajoutèrent au jeune Agricola
 de l'art et de l'expérience
 et des stimulants,
 quoiqu'elles fussent faites par les avis
 et sous la direction d'un autre,
 et que la gloire entière des opérations
 et de la province recouvrée
 revint au général:
 et la passion de la gloire militaire,
 ingrata (stérile) dans les temps
 dans lesquels l'interprétation
 est sinistre (malveillante)
 envers les hommes éminents,
 et le péril
 né d'une réputation grande
 non moindre
 que le péril né d'une mauvaise,
 entra-dans son âme.

VI. Hinc ad capessendos magistratus in Urbem digressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit : idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robur fuit ; vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem et invicem se anteponendo : nisi quod¹ in bona uxore tanto major laus quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum² dedit : quorum neutro corruptus est ; quanquam et provincia dives ac parata peccantibus ; et proconsul, in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium et solatium simul ; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox, inter quæsturam³ ac tribunatum⁴ plebis atque etiam ipsum tribunatus annum, quiete et otio transit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro

VI. De là, il vint à Rome pour solliciter les honneurs, et s'unit à Domitia Décidiana, romaine d'une haute naissance : l'éclat de cette alliance favorisa puissamment son élévation. Ils vécurent dans une intime union, fondée sur une tendresse mutuelle et sur une préférence réciproque : toutefois, les vertus d'une épouse ont d'autant plus droit à nos éloges que ses vices lui attirent plus de reproches. Nommé questeur, le sort lui donna l'Asie pour département, et Salvius Titianus pour proconsul ; ce double écueil n'altéra pas sa probité, quoique les richesses de cette province fournissent toute occasion de mal faire, et que l'avidité sans bornes du proconsul eût volontiers, par bien des complaisances, acheté pour des fautes communes la complicité du silence. Là sa famille s'accrut d'une fille, qui devait être à la fois un soutien et une consolation ; car il perdit bientôt un fils qu'il avait eu auparavant. Tout l'intervalle de sa questure à son tribunat, et son tribunat même, il les passa dans le repos et l'inaction ; il savait que sous Néron l'inertie était sagesse. Pendant sa

VI. Hinc
 digressus in Urbem
 ad capessendos magistratus
 junxit sibi
 Domitiam Decidianam,
 ortam natalibus splendidis;
 idque matrimonium
 fuit decus et robur
 nitenti
 ad majora:
 vixeruntque
 concordia mira
 per caritatem mutuam,
 et se anteponendo invicem;
 nisi quod
 laus est tanto major
 in uxore bona
 quanto plus culpæ
 in mala.
 Sors dedit quæsturæ
 Asiam provinciam,
 Salvium Titianum
 proconsulem:
 corruptus est
 neutro quorum,
 quanquam
 et provincia dives
 ac parata peccantibus,
 et proconsul pronus
 in omnem aviditatem,
 esset redempturus
 dissimulationem mutuam
 mali
 facilitate
 quantalibet.
 Ibi auctus est filia,
 in subsidium simul
 et solatium:
 nam amisit brevi
 filium sublatum ante.
 Mox transit quiete et otio
 inter quæsturam
 ac tribunatum plebis,
 atque etiam
 annum ipsum tribunatus,
 gnarus
 temporum sub Nerone,

VI. De là
 étant venu à la Ville (à Rome)
 pour briguer les magistratures (honneurs),
 il unit à soi
 Domitia Décidiana,
 issue d'une naissance éclatante;
 et ce mariage
 fut un honneur et une force
 à lui tendant-avec-effort
 vers des choses plus grandes:
 et ils vécurent
 avec une concorde admirable
 dans un amour mutuel,
 et en se préférant réciproquement;
 si ce n'est que (toutefois)
 l'éloge est d'autant plus grand
 dans une épouse bonne
 qu'il y a plus de faute
 dans une épouse mauvaise.
 Le sort donna à sa'questure
 l'Asie pour province,
 Salvius Titianus
 pour proconsul:
 il ne fut corrompu
 ni par l'un ni par l'autre de ces circonstan-
 quoique [ces,
 et la province fut riche
 et prête aux gens voulant-mal-faire,
 et que le proconsul enclin
 à toute avidité,
 fût devant racheter (payer)
 la dissimulation mutuelle
 du mal
 par une complaisance
 aussi grande que possible.
 Là il fut augmenté d'une fille
 pour son soutien à la fois
 et sa consolation:
 car il perdit bientôt
 un fils né avant elle.
 Bientôt il passa dans le repos et le loisir
 le temps compris entre sa questure
 et son tribunat du peuple,
 et aussi
 l'année même de son tribunat,
 connaissant (appréciant)
 les temps sous Néron,

sapientia fuit. Idem præturæ¹ tenor et silentium; nec enim jurisdictio² obvenerat. Ludos, et inania honoris, modo rationis atque abundantia duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit ne cujus alterius sacrilegium respublica³, quam Neronis, sensisset.

❖ VII. Sequens annus gravi vulnere animum donumque ejus afflixit; nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios⁴ (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolaë in prædiis suis interfecit; prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad solennia pietatis profectus Agricola, nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum Urbis Mucianus⁵ regebat, admodum juvene Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante.

préture, même politique, même silence; il est vrai qu'il ne lui était point échu de juridiction. Dans les jeux et dans les vaines représentations de sa place, il mesura si bien l'économie et la magnificence, que tout en s'écartant de la profusion il sut encore se faire honneur. Galba le choisit alors pour recouvrer les richesses enlevées aux temples, et, grâce à l'exactitude scrupuleuse de ses recherches, les sacrilèges de Néron furent les seuls que la république eut à déplorer.

VII. L'année suivante, une perte cruelle vint affliger son cœur et sa maison. Les soldats de la flotte d'Othon, qui, sans respecter rien dans leurs incursions, infestaient alors la côte d'Intémélium, en Ligurie, massacrèrent la mère d'Agricola dans ses domaines, et les pillèrent ainsi qu'une grande partie de son patrimoine, seule cause de ce meurtre. Agricola, parti pour lui rendre les derniers devoirs de la piété filiale, fut surpris dans sa route par la nouvelle des prétentions de Vespasien à l'empire, et aussitôt il embrassa son parti. Mucien dirigeait les commencements du nouveau règne et les affaires de Rome, où Domitien, encore fort jeune, ne cherchait dans la

quibus inertia
fuit pro sapientia :
idem tenor et silentium
præturæ :
etenim jurisdictio
non obvenerat.
Duxit ludos
et inania honoris
modo rationis
atque abundantiæ ,
uti longe a luxuria ,
ita propior famæ.
Tum electus a Galba
ad recognoscenda dona
templorum ,
fecit conquisitione
diligentissima
ut respublica non sensisset
sacrilegium cujus alterius
quam Neronis.

VII. Annus sequens
afflixit animum
domumque ejus
vulnere gravi :
nam classis Othoniana ,
vaga licenter ,
dum populatur hostiliter
Intemelios
(est pars Liguriæ)
interfecit matrem Agricolæ
in suis prædiis ;
diripuitque prædia ipsa
et magnam partem
patrimonii ,
quæ fuerat causa cædis.
Agricola profectus igitur
ad solennia pietatis ,
deprehensus nuntio imperii
affectati a Vespasiano ,
ac statim
transgressus est in partes.
Mucianus regebat
initia principatus
ac statum Urbis ,
Domitiano
admodum juveni ,
et usurpante

dans lesquels *temps* l'inertie
fut pour sagesse (fut habileté) ;
même conduite et même silence
de (pendant) *sa* préture :
en effet une juridiction
ne *lui* était pas échue.
Il dirigea les jeux
et les futilités de *sa* dignité
avec une mesure de calcul
et d'abondance (de magnificence),
d'un côté loin du luxe ,
d'un autre côté plus près de l'honneur.
Alors élu par Galba
pour inventorier les dons
des temples ,
il fit par une recherche
très-diligente
que la république n'eût pas éprouvé
le sacrilège de quelque autre
que le sacrilège de Néron.

VII. L'année suivante
affligea le cœur
et la maison de lui
d'un coup pénible :
car la flotte d'Othon ,
errante avec licence ,
tandis qu'elle ravage hostilement
les Intéméliens
(c'est une partie de la Ligurie)
tua la mère d'Agricola
dans ses terres ;
et elle pilla les terres elles-mêmes
et une grande partie
de son patrimoine ,
ce qui avait été la cause du meurtre.
Agricola parti donc
pour les solennités (devoirs) de la piété ,
fut surpris par la nouvelle de l'empire
brigué par Vespasien ,
et aussitôt
il passa dans son parti.
Mucien administrait
les commencements de l'empire
et l'état de la Ville (de Rome),
Domitien
étant très-jeune ,
et prenant

Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legioni, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor¹ seditiose agere narrabatur; quippe legatis quoque consularibus² nimia ac formidolosa erat. Nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum suo an militum ingenio; ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britannia Vectius Bolanus³, placidius quam feroci provincia dignum est : temperavit Agricola vim suam, ardoremque compescuit, ne incresceret, peritus obsequi, eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem⁴ Petilium Cerialem⁵ accepit. Habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis, modo labores et discrimina, mox et gloriam communicabat : sæpe parti exercitus in experimentum, aliquando majoribus copiis ex eventu

fortune de son père que le droit de se tout permettre. Mucien avait chargé Agricola de lever des troupes; et comme, dans cette mission, il avait remarqué son désintéressement et son activité, il le mit à la tête de la vingtième légion, qui avait tardé à prêter serment à Vespasien, et dont on accusait son prédécesseur de nourrir l'esprit séditieux. Cette légion était indocile et redoutable même pour les lieutenants consulaires; il n'était point étonnant qu'un lieutenant prétorien n'eût pu la contenir, soit que ce fût sa faute ou celle des soldats. Agricola, choisi tout à la fois pour le remplacer et pour le venger, aima mieux, par une modération très-rare, paraître avoir trouvé les soldats dans le devoir que les y avoir ramenés.

VIII. Le commandant de la Bretagne était alors Vectius Bolanus, homme beaucoup trop pacifique pour des peuples aussi remuants. Agricola tempéra son propre courage, et réprima son ardeur afin de ne pas faire ombrage, car il savait user de déférence et ménager à la fois son intérêt et son honneur. Peu de temps après, la Bretagne reçut pour lieutenant consulaire Pétillius Cerialis. Alors les vertus d'Agricola trouvèrent un champ libre pour se montrer. Mais d'abord Cerialis ne lui laissait partager que les fatigues et les périls; bientôt il l'associa aussi à la gloire; souvent même pour l'essayer,

ex fortuna paterna
tantum licentiam.
Is præposuit
vicesimæ legioni
transgressæ tarde
ad sacramentum,
ubi decessor
narrabatur
negere seditiose,
Agricolam missum
ad agendos delectus,
versatumque
integre ac strenue :
quippe erat
nimia ac formidolosa
quoque
legatis consularibus;
et legatum prætorium,
suo ingenio an militum,
non potens ad cohibendum,
incertum.

Ita electus
successor simul et ultor,
maluit,
moderatione rarissima,
videri invenisse
quam fecisse bonos.

VIII. Vectius Bolanus
præerat tunc Britannæ,
placidius quam est dignum
provincia feroci :

Agricola, peritus obsequi,
eruditusque miscere
utilia honestis,
temperavit suam vim,
compescuitque ardorem,
ne incresceret.

Brevi deinde Britannia
accepit consularem
Petilium Cerialem.
Virtutes habuerunt
spatium exemplorum.
Sed primo Cerialis
communicabat modo
labores et discrimina,
mox et gloriam :
sæpe in experimentum,

de la fortune paternelle
seulement la licence.
Celui-ci (Mucien) préposa
à la vingtième légion,
qui avait passé lentement
pour *prêter* le serment,
où (dans laquelle) le prédécesseur
était dit
agir séditionnement,
Agricola envoyé
pour faire des levées,
et qui s'était comporté
avec-intégrité et avec-zèle :
car elle était
excessive (indocile) et redoutable
même
pour les délégués consulaires;
et *savoir si* le délégué prétorien,
était par sa nature ou *celle* des soldats,
non puissant à la contenir,
c'est chose incertaine.

Ainsi choisi
successeur à la fois et vengeur,
il aimait mieux,
par une modération très-rare,
paraître avoir trouvé
qu'avoir rendu bons *les soldats*.

VIII. Vectius Bolanus
commandait alors la Bretagne,
plus doucement qu'il n'est convenable
pour une province arrogante (intraitable) :

Agricola, habile à condescendre,
et savant à mêler
les choses utiles aux choses honnêtes,
tempéra son courage,
et comprima son ardeur,
afin de ne pas s'élever-au-dessus *des autres*.

Bientôt ensuite la Bretagne
reçut le consulaire
Pétilius Cerialis.
Les vertus d'*Agricola* eurent
l'espace des exemples (carrière libre).
Mais d'abord Cerialis
lui faisait-partager seulement
les fatigues et les périls,
bientôt aussi la gloire :
souvent pour l'épreuve (pour l'essayer)

præfecit. Nec Agricola unquam in suam famam gestis exsultavit; ad auctorem et ducem, ut minister, fortunam referebat: ita virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam erat.

IX. Revertentem ab legatione¹ legionis divus Vespasianus inter patricios adscivit; ac deinde provinciæ Aquitaniæ præposuit, splendidæ in primis dignitatis, administratione ac spe consulatus, cui destinarat. Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis jurisdictio segura et obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentia, quamvis inter togatos², facile justequæ agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus³ ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors; ubi officio satisfactum, nulla ultra po-

il le mit à la tête d'une partie de l'armée; quelquefois il lui donna des troupes plus nombreuses selon qu'il avait réussi. Et jamais Agricola n'exalta ses exploits au profit de sa renommée; il rapportait les succès à leur premier auteur, à son général, dont il n'était que l'instrument: ainsi, par son dévouement à obéir, par sa modestie à raconter, il sut échapper à l'envie sans se dérober à la gloire.

IX. A son retour de ce commandement, Vespasien l'admit au nombre des patriciens, et lui donna ensuite le gouvernement de l'Aquitaine, dignité des plus brillantes, et par la nature des fonctions, et par l'espoir du consulat, auquel l'empereur l'avait destiné. On refuse assez communément au génie militaire la finesse d'esprit, parce que la justice des camps, franche et simple, tranchant le plus souvent avec le glaive, ne s'exerce point aux subtilités du barreau. Agricola, par ses lumières naturelles, n'était point déplacé, même parmi les gens de loi; ses décisions étaient promptes et justes. Il avait des heures réglées pour le travail et pour le repos. Dans les assemblées de la province, et sur son tribunal, il était grave, attentif, sévère, plus souvent encore indulgent. Avait-il satisfait à ses fonctions, le personnage

præfecit parti exercitus ,
aliquando copiis majoribus,
ex eventu.

Et Agricola

non exsultavit unquam
gestis

in suam famam ;

referebat fortunam

ad auctorem et ducem

ut minister :

ita erat

extra invidiam

nec extra gloriam ,

virtute in obsequendo ,

verecundia in prædicando.

IX. Divus Vespasianus

adscivit inter patricios

revertentem

ab legatione legionis ,

ac præposuit deinde

provinciæ Aquitanix ,

dignitatis

splendidæ in primis

administratione

ac spe consulatus ,

cui destinarat.

Plerique credunt

subtilitatem deesse

ingeniis militaribus ,

quia jurisdictio castrensis

secura et obtusior ,

ac agens plura

manu ,

non exerceat

calliditatem fori.

Agricola ,

prudentia naturali ,

quamvis inter togatos ,

agebat facile justeque.

Jam vero tempora

curarum remissionumque

divisa :

ubi conventus ac judicia

poscerent ,

gravis, intentus, severus,

et sæpius misericors :

ubi satisfactum officio ,

il le mit-à-la-tête d'une partie de l'armée,
quelquefois de troupes plus nombreuses,
d'après l'issue du combat.

Et Agricola

ne s'enorgueillit jamais

de ses actes

en-vue-de sa réputation ;

il rapportait le succès

à son auteur et à son chef

comme n'étant lui-même qu'un ministre :

ainsi il était

hors de l'envie ,

et non hors de la gloire ,

par sa vertu en obéissant ,

par sa réserve en racontant ses succès.

IX. Le divin Vespasien

appela parmi les patriciens

Agricola revenant

du commandement de la légion ,

et le préposa ensuite

à la province d'Aquitaine ,

gouvernement d'une dignité

élevée dans les premières (des plus élevées)

par l'administration des affaires

et par l'espoir du consulat ,

auquel il l'avait destiné.

La plupart croient

la finesse manquer

aux esprits militaires ,

parce que la juridiction des-camps

sans-crainte (ferme) et plus bornée (simple),

et faisant plus de choses

avec la main (avec l'épée),

ne s'exerce pas

à l'habileté-rusée du forum.

Agricola ,

par sa prudence naturelle ,

quoique parmi des gens portant-la-toge ;

agissait facilement et justement.

Puis pour lui le temps

des travaux et des relâches

était divisé (régulé) :

dès que l'assemblée et les jugements

l'exigeaient ,

il était grave, appliqué, sévère ,

et plus souvent indulgent :

dès qu'il avait été satisfait au devoir ,

testatis persona : tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam¹ exuerat; nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute aut per artem quæsitivam : procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores², et vincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur. Minus triennium in ea legatione detentus, ac statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione Britanniam ei provinciam dari; nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Haud semper errat fama, aliquando et elegit. Consul egregie tum spei filiam juveni mihi despondit, ac post consulatum collocavit, et statim Britannia præpositus est, adjecto pontificatus³ sacerdotio.

+

du pouvoir disparaissait : il en avait dépeupillé la gravité sombre et l'esprit intéressé; et, ce qui est si rare, sa douceur n'affaiblit pas son autorité, ni sa sévérité l'amour des peuples. Citer le désintéressement et l'intégrité dans un si grand homme, ce serait faire injure à ses vertus. La réputation elle-même, pour laquelle les gens de bien ne sont pas exempts de faiblesse, il ne voulut pas la devoir à l'ostentation de sa vertu, ou à des moyens calculés. Eloigné de tout esprit de rivalité envers ses collègues, de tout esprit d'altercation avec les procureurs, il croyait que, dans de pareilles luttes, le triomphe est peu honorable, et la défaite humiliante. Retenu moins de trois ans dans sa province, il en fut tout à coup rappelé pour le consulat dont on lui donnait l'espoir : il arriva suivi de l'opinion qu'on lui destinait la Bretagne pour département; non qu'il eût jamais annoncé des prétentions à cette charge, mais parce qu'on l'en jugeait digne. La voix publique ne se trompe pas toujours; quelquefois même elle décide les choix. Étant consul, il me promit, à moi jeune encore, sa fille, d'une espérance alors si belle, et le mariage se fit après son consulat. Aussitôt Agricola reçut le commandement de la Bretagne, avec la dignité de pontife.

persona potestatis
nulla ultra.

Exuerat tristitiam,
et arrogantiam
et avaritiam ;

et, aut facilitas
non deminuit illi
auctoritatem,
aut severitas amorem,
quod est rarissimum.

Referre in tanto viro
integritatem
atque abstinenciam
fuerit injuria virtutum.
Ne quesivit quidem famam,
cui etiam boni
indulgent sæpe,
ostentanda virtute,
aut per artem :

procul ab æmulatione
adversus collegas,
procul a contentione
adversus procuratores,
arbitrabatur
et vincere inglorium
et atteri sordidum.

Detentus est in ea legatione
minus triennium,
ac revocatus statim
ad spem consulatus ;
opinione Britanniam dari ei
provinciam
comitante ;
nullis suis sermonibus
in hoc,
sed quia videbatur par.
Fama haud errat semper
aliquando et legit.

Consul
despondit mihi juveni
filiam tum egregiæ spei,
ac collocavit
post consulatum ;
et statim
præpositus est Britanniæ,
sacerdotio pontificatus
adjecto.

le personnage du pouvoir
était nul au delà (disparaissait).

Il avait dépourvu la sévérité,
et la fierté
et la parcimonie ;
et, ou (ni) la douceur
ne diminua pour lui
l'autorité,

ou (ni) la sévérité *ne diminua* l'amour,
ce qui est très-rare.

Rappeler dans un si grand homme
l'intégrité
et le désintéressement
serait une injure pour *ses* vertus.

Il ne chercha pas même la réputation,
à *l'amour* de laquelle même les bons
se livrent souvent,
en étalant *son* mérite,
ou par artifice :

loin de la rivalité
contre *ses* collègues,
loin de la contestation
contre les procureurs,
il jugeait

et *les* vaincre chose sans-gloire
et être battu chose honteuse.

Il fut retenu dans cette légation
moins de trois-ans,
et rappelé aussitôt
pour l'espoir du consulat,

l'opinion que la Bretagne était donnée à lui
pour province

l'accompagnant ;
aucuns de ses discours
ne tendant à cela,

mais parce qu'il *en* paraissait capable.

La renommée ne se trompe pas toujours,
quelquefois même elle a choisi (choisit)

Consul
il promit à moi jeune-homme
sa fille alors de belle espérance,
et *me la* donna
après *son* consulat ;

et aussitôt
il fut mis-à-la-tête-de la Bretagne,
la fonction-sacrée du pontificat
étant ajoutée à *ce* gouvernement.

X. Britanniaë situm populosque, multis scriptoribus memoratos, non in comparationem curæ ingeniive referam; sed quia tum primum perdomita est: itaque, quæ priores, nondum comperta, eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum quas romana notitia complectitur maxima, spatio ac cœlo in orientem Germaniæ, in occidentem Hispaniæ obtenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur; septentrionalia ejus, nullis contra terris, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniaë Livius veterum, Fabius Rusticus recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ vel bipenni assimilavere: et est ea facies citra Caledoniam^a, unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam littore terrarum velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris tunc primum

X. Beaucoup d'auteurs ont décrit la Bretagne et ses habitants; et, si je vais en parler, ce n'est pas pour lutter avec eux de savoir ou de talent, mais parce que la Bretagne ne fut entièrement soumise qu'à cette époque; et, dans un sujet où les écrivains antérieurs, privés de renseignements certains, ont mis la perfection de leur style, je mettrai l'exactitude des faits. La Bretagne, la plus grande des îles que connaissent les Romains, s'étend, par sa position géographique et astronomique, à l'orient vers la Germanie, à l'occident vers l'Espagne; elle a au midi la Gaule, d'où l'on aperçoit même ses côtes; au nord, elle n'a aucune terre en face, et elle est battue par une mer vaste et ouverte. Nos deux historiens les plus éloquents, Tite-Live parmi les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, donnent à la Bretagne la figure d'un plat oblong, ou d'une hache à deux tranchants; c'est en effet sa figure en deçà de la Calédonie, et de cette partie on a conclu pour la totalité de l'île; mais il y a cet espace immense et irrégulier de terres qui se prolongent au delà jusqu'à l'extrémité de la côte, et qui se rétrécissent en forme de coin. La flotte romaine, ayant fait alors, pour la première fois, le tour

X. Referam

situm populosque
 Britanniae,
 memoratos
 multis scriptoribus,
 non in comparationem
 curæ ingenivæ;
 sed quia tum primum
 perdomita est:
 itaque nondum comperta
 quæ priores
 percoluere eloquentia,
 tradentur fide rerum.
 Britannia,
 maxima insularum
 quas notitia romana
 complectitur,
 obtenditur
 spatio ac cælo
 Germaniæ in orientem,
 Hispaniæ in occidentem;
 inspicitur etiam
 Gallis in meridiem:
 septentrionalia ejus
 pulsantur
 mari vasto atque aperto,
 nullis terris contra.
 Auctores eloquentissimi,
 Livius, veterum,
 Fabius Rusticus,
 recentium,
 assimilavere
 formam totius Britanniae
 scutulæ oblongæ
 vel bipenni:
 et ea est facies
 citra Caledoniam,
 unde fama
 transgressa est
 et in universum.
 Sed spatium
 immensum et enorme
 terrarum procurrentium
 littore jam extremo
 tenuatur velut in cuneum.
 Classis romana
 tunc primum

X. Je rapporterai

la situation et les peuples
 de la Bretagne,
 racontés
 par beaucoup d'écrivains,
 non pour la comparaison
 de l'exactitude ou du talent;
 mais parce qu'alors pour la première fois
 elle a été soumise-entièrement:
 aussi les *détails* non-encore certains
 lesquels *nos* devanciers
 ont ornés de l'éloquence,
 seront livrés avec la fidélité des faits.
 La Bretagne,
 la plus grande des îles
 lesquelles la connaissance romaine
 embrasse,
 fait-face
 par son espace et son ciel
 à la Germanie à l'orient,
 à l'Espagne à l'occident;
 elle est aperçue aussi
 par les Gaulois au (à son) midi:
 les parties septentrionales d'elle
 sont battues
 par une mer vaste et ouverte,
 aucunes terres *n'étant* en face.
 Les auteurs les plus éloquents,
 Livius, des anciens,
 Fabius Rusticus,
 des modernes,
 ont assimilé
 la forme de toute la Bretagne
 à un plat oblong
 ou à une hache-à-deux-tranchants:
 et telle est sa figure
 en deçà de la Calédonie,
 d'où le bruit (l'opinion)
 a passé (s'est étendue)
 aussi au tout.
 Mais l'espace
 immense et irrégulier
 des terres qui s'étendent-en-avant
 au rivage déjà extrême
 se rétrécit comme en coin.
 La flotte romaine
 alors pour la première fois

romana classis circumvecta, insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque. Dispecta est et Thule¹, quam hactenus nix et hiems abdebat; sed mare pigrum et grave remigantibus perhibent : ne ventis quidem perinde attolli; credo, quod rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani atque æstus, neque quærere hujus operis est, ac multi retulere : unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec littore tenus accrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, etiam jugis atque montibus inseri velut in suo.

XI. Cæterum Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta. Nam rutilæ

des rivages de cet océan qui termine le monde, a prouvé que la Bretagne était une île; et en même temps elle a découvert et soumis des îles jusqu'alors inconnues, qu'on nomme les Orcades : elle a même entrevu Thulé, que les neiges et les frimas nous avaient cachée jusqu'alors. On dit les eaux de cette mer dormantes et pesantes sous la rame; les vents même ne la soulèvent pas comme ailleurs. C'est, je crois, parce qu'il y a moins de terres et de montagnes, cause et aliment des tempêtes, et que cette masse d'eau si profonde et si vaste a plus de peine à s'ébranler. Des recherches sur la nature de l'Océan et sur les causes du flux et du reflux seraient étrangères à cet ouvrage, et beaucoup d'autres les ont déjà faites : j'ajouterai seulement que nulle part l'empire de la mer n'est aussi étendu, qu'elle porte beaucoup de bras de côté et d'autre, et que ce n'est pas seulement sur ses côtes que le renflement et l'affaissement de ses eaux se fait sentir, mais qu'elle pénètre dans l'intérieur des terres; qu'elle y circule, qu'elle s'enfoncé même entre les collines et les montagnes comme dans son lit naturel.

XI. On ne sait pas trop quels furent les premiers habitants de la Bretagne, s'ils étaient indigènes ou étrangers; et là-dessus les Barbares ne peuvent nous fournir que très-peu de lumières. La confor

circumvecta
 hanc oram maris novissimi,
 affirmavit
 Britanniam esse insulam :
 ac simul invenit
 domuitque insulas
 incognitas ad id tempus
 quas vocant Orcadas.
 Thule,
 quam nix et hiems
 abdebat hactenus,
 est et dispecta.
 Sed perhibent mare pigrum
 et grave remigantibus
 ne attolli quidem ventis
 perinde ;
 credo,
 quod terræ montesque,
 causa ac materies
 tempestatum,
 rariores,
 et moles profunda
 maris continui
 impellitur tardius.
 Quærere naturam
 atque sætus Oceani,
 neque est hujus operis,
 ac multi retulere :
 addiderim unum,
 mare dominari
 nusquam latius,
 ferre huc atque illuc
 multum fluminum,
 nec accrescere
 aut resorberi
 tenuis littore,
 sed influere
 atque ambire penitus,
 et inseri
 etiam jugis atque montibus,
 velut in suo.
 XI. Ceterum, qui mortales,
 indigenæ an advecti,
 coluerint Britanniam
 initio
 parum compertum,
 ut inter barbaros.

portée-à-tour-de
 ce rivage d'une mer extrême,
 confirma
 la Bretagne être une île :
 et en même temps elle trouva
 et soumit des îles
 inconnues jusqu'à ce temps
 lesquelles on appelle Orcades.
 Thulé,
 laquelle la neige et les frimas
 cachaient jusqu'alors,
 fut aussi découverte.
 Mais on dit la mer paresseuse
 et lourde à ceux qui rament
 n'être pas soulevée même par les vents
 de même que les autres mers ;
 c'est, je crois,
 parce que les terres et les montagnes
 cause et matière (origine)
 des tempêtes,
 sont plus rares,
 et que la masse profonde
 de la mer continue (immense)
 est poussée (mue) plus lentement :
 Chercher la nature
 et les agitations de l'Océan,
 et n'est pas de cet ouvrage,
 et beaucoup l'ont rapporté :
 j'ajouterai une seule chose,
 la mer ne dominer (ne s'étendre)
 nulle part plus loin,
 porter ici et là
 beaucoup de bras-d'eau,
 et ne s'accroître pas
 ou ne se retirer pas
 seulement jusqu'au rivage,
 mais couler-dans les terres
 et y circuler bien-avant,
 et s'introduire
 même dans les collines et les montagnes,
 comme dans son lit.

XI. Au reste, quels mortels,
 indigènes ou étrangers,
 habitèrent la Bretagne
 au commencement
 est chose peu connue,
 comme il est naturel parmi des barbares.

Caledoniam habitantium comæ, magni artus, germanicam originem asseverant. Silurum¹ colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos² veteres trajecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis et similes sunt : seu durante originis vi, seu, procurrentibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit; in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse credible est. Eorum sacra deprehendas superstitionum persuasione; sermo haud multum diversus; in deprecandis periculis eadem audacia, et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido; plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit; nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus : mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac liber-

mation varie dans les différentes peuplades, et de là des conjectures. Les cheveux roux des habitants de la Calédonie, les grandes proportions de leurs membres, attestent une origine germanique. Le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus et leur position en face de l'Espagne font croire que les Ibères, à une époque très-reculée, ont passé la mer et se sont établis dans ces régions. Les Bretons les plus voisins des Gaulois leur ressemblent, soit que l'empreinte originelle se conserve, soit que, les deux terres avançant l'une vers l'autre, le même climat ait produit la même conformation. Cependant, à tout prendre, il est vraisemblable que les Gaulois s'établirent sur un sol si voisin de chez eux. On reconnaît leur culte dans les superstitions qui forment la croyance des Bretons. Leurs langues diffèrent peu. C'est la même audace à provoquer le péril, et la même pusillanimité pour le fuir dès qu'il est venu. Les Bretons cependant montrent plus d'intrépidité; c'est qu'une longue paix ne les a pas encore amollis; car nous savons que les Gaulois s'étaient signalés aussi dans leurs guerres. Depuis, la lâcheté vint avec l'inaction, et ils perdirent leur courage en même temps que leur liberté;

Habitus corporum vari;
 atque argumenta ex eo.
 Namque comæ rutilæ,
 magni artus
 habitantium Caledoniam,
 asseverant
 originem germanicam.
 Vultus colorati Silurum,
 et crines plerumque torti,
 et Hispania posita contra,
 faciunt fidem
 veteres Iberos trajecisse
 occupasseque eas sedes.
 Proximi Gallis
 sunt et similes,
 seu vi originis durante,
 seu positio cœli
 dedit habitum corporibus,
 terris
 procurrentibus in diversa:
 tamen est credibile,
 æstimanti in universum,
 Gallos
 occupasse solum vicinum.
 Deprehendas
 sacra eorum
 persuasione
 superstitionum:
 sermo
 haud multum diversus;
 eadem audacia
 in deprecandis periculis,
 et eadem formido
 in detrectandis
 ubi advenere:
 tamen Britanni,
 ut quos longa pax
 nondum emollierit,
 præferunt plus ferociæ;
 nam accepimus
 Gallos floruisse quoque
 in bellis;
 mox segnitia
 intravit cum otio,
 virtute amissa
 pariter ac libertate,
 quod evenit

Les extérieurs de leurs corps sont variés;
 et des arguments se tirent de cela.
 Car les chevelures rougeâtres,
 les grands membres
 de ceux qui habitent la Calédonie,
 attestent
 une origine germanique.
 Les visages colorés des Silures,
 et leurs cheveux le plus souvent crépus,
 et l'Espagne placée vis-à-vis,
 font foi
 d'anciens Ibères avoir traversé la mer
 et avoir occupé ces demeures.
 Les Bretons les plus proches des Gaulois
 sont aussi semblables à eux,
 soit le caractère de l'origine persistant,
 soit que la position du ciel
 ait donné un même extérieur aux corps,
 les terres
 s'avancant à l'opposé (en face):
 cependant il est croyable,
 pour celui qui juge en général,
 les Gaulois
 avoir occupé le sol voisin de chez eux.
 Vous surprendriez (reconnaissez)
 le culte d'eux (des Gaulois)
 dans la foi des Bretons
 à des superstitions:
 la langue de ces deux peuples
 n'est pas beaucoup différente;
 c'est la même audace
 à solliciter les périls,
 et la même crainte
 à les éviter
 quand ils sont venus:
 cependant les Bretons,
 comme des hommes qu'une longue paix
 n'a point encore amollis,
 montrent plus de fierté (de courage);
 car nous avons appris
 les Gaulois avoir brillé aussi
 dans les guerres;
 bientôt la lâcheté
 s'insinua avec le repos,
 le courage étant perdu
 en-même-temps que la liberté,
 ce qui arriva

tate; quod Britannorum olim victis evenit : cæteri manent quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur; honestior auriga, clientes propugnant. Olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur; nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt: rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum [commune] periculum conventus: ita dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cælum crebris imbribus ac nebulis fœdum; asperitas frigoribus abest. Dierum spatia ultra nostri orbis mensuram; nox clara, et extrema Britannia parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas. Quod si nubes non officiant, adspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exurgere, sed transire affirmant. Scilicet extrema et plana terrarum¹, humili umbra, non erigunt tenebras, infraque cælum et sidera nox cadit. Solum, præter

c'est ce qui est arrivé à la partie des Bretons anciennement soumise : les autres sont encore ce qu'étaient les Gaulois.

XII. Leur force est dans l'infanterie : quelques peuplades font aussi la guerre avec des chars; le plus noble tient les rênes; ses clients combattent. Jadis ils obéissaient à des rois; maintenant ils sont partagés sous des chefs en différentes factions; et rien ne nous a plus servis contre des nations si redoutables que ce défaut d'union. Il est rare que deux ou trois cités se réunissent pour repousser le danger commun : par là, ne combattant que l'un après l'autre, tous à la fin se trouvent vaincus. Le ciel y est souvent obscurci par des pluies et des brouillards; les froids n'y sont point rigoureux; les jours sont plus longs que dans notre climat, les nuits y sont claires; et dans la partie la plus reculée de la Bretagne elles sont si courtes, que le jour qui finit est à peine séparé du jour qui commence. On assure que, lorsque le ciel est sans nuages, on aperçoit pendant la nuit la clarté du soleil, que cet astre n'a ni lever ni coucher, qu'il ne fait que raser l'horizon. Sans doute qu'à son extrémité et par son aplatissement, les ombres de la terre étant fort basses, les ténèbres ne peuvent s'élever, et la nuit n'atteint point la région des astres. Le sol, si

victis olim
Britannorum :
ceteri manent
quales Galli fuerunt.

XII. Robur in pedite ;
quædam nationes
præliantur et curru :
honestior auriga,
clientes propugnant.
Olim parebant regibus,
nunc trahuntur
factionibus et studiis
per principes :
nec aliud
utilius pro nobis
adversus gentes
validissimas,
quam quod non consulunt
in commune.
Conventus
duabus tribus civitatibus
ad propulsandum
periculum commune,
rarus :

ita universi vincuntur,
dum pugnanti singuli.
Cælum foedum imbribus
ac nebulis crebris ;
asperitas frigoribus abest.
Spatia dierum
ultra mensuram
nostri orbis ;
et nox clara et brevis
parte extrema Britanniae,
ut internoscas
finem atque initium lucis
discrimine exiguo.
Quod si nubes non officiant,
affirmant fulgorem solis
adspici per noctem ;
nec occidere et exurgere,
sed transire.
Scilicet extrema et plana
terrarum,
umbra humili,
non erigunt tenebras,
noxque cadit infra

aux vaincus jadis (à la partie jadis vaincue)
des Bretons ;
les autres demeuurent
tels que les Gaulois ont été.

XII. Leur force est dans le fantassin ;
certaines peuplades
combattent aussi avec le char :
le plus noble est le conducteur,
les clients combattent-devant.
Jadis ils obéissaient à des rois,
maintenant ils sont tirailés
par des factions et des intérêts
entre des chefs :
et non autre chose (rien)
n'a été plus utile pour nous
contre ces nations
très-puissantes,
que cela, qu'ils ne délibèrent pas
pour l'utilité commune.
La réunion
à (de) deux ou trois cités
pour repousser
le péril commun,
est rare :

ainsi tous-en-définitive sont vaincus,
tandis qu'ils combattent chacun-à-part.
Le ciel est sombre de pluies
et de brouillards fréquents ;
la rigueur des froids est-absente.
Les longueurs (la durée) des jours
s'étendent (s'étend) au delà de la mesure
de notre terre ;
et la nuit est claire et courte
à la partie la plus reculée de la Bretagne
en sorte que vous distingueriez
la fin et le commencement du jour
par une distance petite.
Que si les nuées ne s'interposent pas
on affirme l'éclat du soleil
être vu pendant la nuit ;
et le soleil ne pas se coucher et se lever .
mais passer seulement.
Sans doute les parties extrêmes et planes
des terres,
l'ombre étant basse,
n'élèvent pas de ténèbres .
et la nuit tombe sous (n'atteint pas)

oleam vitemque et cætera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum : tarde mitescunt, cito proveniunt : eadem utriusque rei causa, multus humor terrarum cœlique. Fert Britannia aurum et argentum et alia metalla, pretium victoriæ; gignit et Oceanus margarita, sed subfusca ac liventia. Quidam artem abesse legentibus arbitrantur; nam in Rubro mari viva ac spirantia saxis avelli, in Britannia prout expulsa sint colligi : ego facilius crediderim naturam margaritis deesse quam nobis avaritiam.

XIII. Ipsi Britanni delectum ac tributa et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ absint : has ægre tolerant, jam domiti ut pareant, nondum ut serviant. Igitur primus omnium Romanorum divus Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quanquam prospera pugna terruerit incolas ac litore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse.

On excepte l'olivier, la vigne et d'autres productions qui demandent un climat plus chaud, est fertile et propre à la culture. La maturité est tardive, la végétation rapide : deux effets d'une même cause, l'extrême humidité du sol et de l'air. La Bretagne produit de l'or, de l'argent et d'autres métaux, prix de sa conquête; l'Océan donne aussi des perles, mais un peu ternes et plombées. Quelques-uns pensent que c'est la faute de ceux qui les recueillent : dans la mer Rouge on détache des rochers les coquillages tout vivants, tandis que dans la Bretagne, on les ramasse à mesure que la mer les a rejetés. Pour moi, je croirais plutôt les perles sans qualité que notre avarice en défiant.

XIII. Quant aux Bretons mêmes, ils se soumettent sans murmures aux enrôlements, aux tributs et aux autres charges de l'empire, pourvu qu'on leur épargne l'injure : car l'injure, ils la supportent difficilement, assez soumis pour être sujets, trop peu pour être esclaves. Jules César fut le premier de tous les Romains qui entra dans la Bretagne avec une armée; et quoiqu'il eût effrayé les habitants par une victoire, et qu'il fût resté maître du rivage, on peut dire

œelum et sidera.
 Præter oleam vitemque,
 et cetera
 sueta oriri
 terris calidioribus,
 solum patiens frugum,
 fecundum,
 mitescunt tarde,
 proveniunt cito :
 causaque utriusque rei
 eudem,
 humor multus
 terrarum cœlique.
 Britannia
 fert aurum et argentum
 et alia metalla,
 pretium victoriæ.
 Oceanus gignit et margarita,
 sed sublusca et liventia.
 Quid am arbitrantur
 artem abesse
 legentibus ;
 nam in mari rubro
 avelli
 saxis
 viva ac spirantia,
 colligi in Britannia
 prout sint expulsa :
 ego crediderim facilius
 naturam deesse margaritis
 quam
 avaritiam nobis.

XIII. Britannii ipsi
 obeunt impigre
 delectum ac tributa
 et munera imperii inuncta,
 si injuria absint :
 tolerant hæc ægre,
 jam domiti ut pareant,
 non hunc ut servant.
 Divus Julius igitur,
 primus
 omnium Romanorum,
 ingressus Britanniam
 cum exercitu,
 potest videri
 ostendisse posteris,

le ciel et les astres.
 Excepté l'olivier et la vigne,
 et toutes-autres plantes
 habituées à naître
 dans des terres plus chaudes,
 le sol est susceptible de productions,
 fécond,
 les fruits mûrissent lentement,
 poussent promptement :
 et la cause de l'un-et-l'autre effet
 est la même,
 c'est l'humidité abondante
 des terres et du ciel (de l'air).
 La Bretagne
 produit de l'or et de l'argent
 et d'autres métaux,
 prix de la victoire.
 L'Océan produit aussi des perles,
 mais un-peu-ternes et livides.
 Quelques-uns pensent
 l'art être-absent (manquer)
 à ceux qui les recueillent ;
 car dans la mer Rouge
 elles ont coutume d'être arrachées
 des rochers
 vivantes et respirantes,
 mais d'être recueillies dans la Bretagne
 à mesure qu'elles ont été rejetées :
 moi je croirais plus facilement
 la nature (qualité) manquer aux perles
 que je ne croirais
 la cupidité manquer à nous.

XIII. Les Bretons eux-mêmes
 supportent sans-paresse (sans murmure)
 les levées et les tributs
 et les charges de l'empire imposées,
 si les injustices sont-absentes :
 ils tolèrent celles-ci avec peine,
 déjà assez domptés pour qu'ils obéissent,
 pas encore assez pour qu'ils soient-esclaves.
 Le Divin Jules donc,
 le premier
 de tous les Romains,
 étant entré dans la Bretagne
 avec une armée,
 peut paraître
 l'avoir montrée aux Romains d'après lui,

Mox bella civilia, et in rempublicam versa principum arma, ac longa oblivio Britanniae, etiam in pace. *Consilium* id divus Augustus vocabat, Tiberius *praeceptum*¹. Agitasse C. Caesarem de intranda Britannia satis constat, ni velox ingenio, mobilis poenitentia, et ingentes adversus Germaniam conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor operis, transvectis legionibus auxiliisque, et assumpto in partem rerum Vespasiano; quod initium venturae mox fortunae fuit: domitae gentes, capti reges, et monstratus fati² Vespasianus.

XIV. Consularium primus Aulus Plautius praepositus, ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius: redactaque paulatim in formam provinciae proxima pars Britanniae; addita insuper veteranorum colonia³; quaedam civitates Cogiduno regi donatae (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit), vetere ac jam pridem recepta populi romani consuetudine

qu'il a montré plutôt que transmis cette conquête à ses successeurs. Vinrent ensuite les guerres civiles: les armes des chefs se tournèrent contre la république, et la Bretagne fut longtemps oubliée, même après la paix: cette inaction était le conseil d'Auguste; ce fut une loi pour Tibère. Il est assez reconnu que Caius eut le projet d'entrer en Bretagne; mais tous les projets de ce prince, conçus légèrement, étaient abandonnés de même, et puis il avait échoué dans ses immenses préparatifs contre la Germanie. Ce fut Claude qui commença l'œuvre; il fit passer dans l'île des légions et des auxiliaires, et s'associa Vespasien, pour qui cette entreprise fut le commencement de sa future grandeur. Il y eut des nations soumises, des rois captifs, et les destins montrèrent au monde Vespasien.

XIV. Le premier des consulaires qui gouverna la Bretagne fut Aulus Plautius, et, après lui, Ostorius Scapula, tous deux grands capitaines; et peu à peu la partie de l'île la plus voisine fut réduite en province romaine; on y fonda de plus une colonie de vétérans: le roi Cogidunus, qui, jusqu'à nos jours, est resté notre fidèle allié,

non tradidisse,
 quanquam terruerit incolas
 pugna prospera,
 ac sit potitus littore.
 Mox bella civilia,
 et arma principum
 versa in rempublicam,
 ac longa oblivio Britanniae
 etiam in pace.

Divus Augustus
 vocabat id *consilium*,
 Tiberius *præceptum*.
 Constat satis
 Caïum Cæsarem agitasse
 de intranda Britannia,
 ni velox ingenio,
 mobilis pœnitentia,
 et conatus ingentes
 adversus Germaniam
 fuissent frustra.
 Divus Claudius
 auctor operis,
 legionibus auxiliisque
 transvectis,
 et Vespasiano assumpto
 in partem rerum;
 quod fuit initium
 fortunæ venturæ mox:
 gentes domitæ
 reges capti,
 et Vespasianus
 monstratus fati.

XIV. Aulus Plautius
 primus consularium
 præpositus,
 ac subinde Ostorius Scapula
 uterque egregius bello:
 parsque Britanniae
 proxima
 redacta paulatim
 in formam provinciae:
 colonia veteranorum
 addita insuper;
 quaedam civitates
 donatæ regi Cogiduno
 (is mansit fidissimus
 usque ad

non l'avoir transmise,
 quoiqu'il ait effrayé les habitants
 par un combat heureux,
 et que il se soit rendu-maitre du rivage.
 Bientôt vinrent les guerres civiles,
 et les armes des principaux-citoyens
 tournées contre la république,
 et un long oubli de la Bretagne
 même pendant la paix.

Le divin Auguste
 appelait cette *inaction* sagesse,
 Tibère l'appelait un précepte d'Auguste.
 Il est constant assez
 Caius César avoir agité le projet
 d'entrer-dans la Bretagne,
 il l'eût fait s'il n'eût été prompt d'esprit
 mobile par l'effet du repentir,
 et si ses efforts immenses
 contre la Germanie
 n'eussent été en vain.

Le Divin Claude
 fut l'auteur de l'œuvre,
 des légions et des auxiliaires
 étant transportés dans ce pays,
 et Vespasien étant admis
 en partage des opérations;
 ce qui fut le commencement
 de sa fortune devant venir bientôt:
 des nations furent dcmtées,
 des rois faits-prisonniers,
 et Vespasien
 montré par les destins.

XIV. Aulus Plautius
 fut le premier des consulaires
 mis-à-la-tête de la Bretagne,
 et après lui Ostorius Scapula,
 l'un et l'autre remarquables dans la guerre:
 et la partie de la Bretagne
 la plus proche de nous
 fut réduite peu-à-peu
 en forme de province:
 une colonie de vétérans
 fut ajoutée en-oultre;
 quelques cités
 furent données au roi Cogidunus
 (celui-ci resta très-fidèle
 jusqu'à

ut haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paulinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus, firmatisque præsiidiis; quorum fiducia Monam¹ insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasione patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias et interpretando accendere : « Nihil profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi; e quibus legatus in sanguinem,

reçut en présent quelques cités, suivant cette ancienne et constante politique des Romains, d'avoir pour instruments de servitude même des rois. Didius Gallus, qui vint ensuite, conserva les conquêtes de ses prédécesseurs; seulement il fit construire en avant quelques forts en très-petit nombre, pour se donner la réputation d'avoir été au delà du simple devoir. A Didius succéda Véranius, qui mourut dans l'année. Après lui, Suétonius Paulinus eut des succès pendant deux ans; il soumit de nouveaux peuples, et fortifia des postes; puis, sur la foi de ces précautions, ayant attaqué l'île de Mona, sous prétexte qu'elle fournissait des secours aux rebelles, il favorisa derrière lui la rébellion.

XV. En effet, les Bretons, enhardis par l'absence du lieutenant, confèrent entre eux sur les malheurs de la servitude, se communiquent leurs ressentiments et les enveniment par mille réflexions : « Ils ne gagnent rien par la patience, disent-ils, que d'aggraver leurs charges, en laissant croire qu'ils les supportent sans peine; ils n'avaient jadis qu'un roi, maintenant on leur en impose deux,

nostram memoriam)
 consuetudine veteri
 ac recepta jam pridem
 populi romani,
 ut haberet et reges
 instrumenta servitutis.
 Mox Didius Gallus
 continuit parta
 a prioribus,
 castellis admodum paucis
 promotis
 in ulteriora,
 per quæ
 fama officii aucti
 quæreretur.
 Veranius excepit Didium,
 isque extinctus est
 intra annum.
 Hinc Suetonius Paulinus
 habuit biennio
 res prosperas,
 nationibus subactis,
 prædiisque firmatis:
 fiducia quorum
 aggressus insulam Monam,
 ut ministrantem vires
 rebellibus,
 patefecit terga
 occasioni.

XV. Namque Britanni,
 metu remoto
 absentia legati,
 agitare inter se
 mala servitutis,
 conferre injurias
 et accendere
 interpretando:
 « nihil profici
 patientia,
 nisi ut graviora
 imperentur
 tanquam tolerantibus
 ex facili:
 reges fuisse sibi olim
 singulos,
 nunc binos imponi;
 e quibus legatus

notre mémoire) (nos jours)
 par cette coutume ancienne
 et reçue depuis longtemps
 du peuple romain,
 qu'il eût (à avoir) même des rois
 pour instruments de servitude.
 Bientôt Didius Gallus
 maintint les choses acquises
 par les gouverneurs précédents,
 des forts très peu-nombreux
 étant élevés-en-avant
 dans les parties plus éloignées,
 par lesquels forts
 la réputation du devoir accru (dépassé)
 pût être cherchée (acquise).
 Véranius succéda à Didius,
 et il mourut
 dans l'année.

Ensuite Suétonius Paulinus
 eut pendant un espace-de-deux-ans
 des affaires prospères,
 des peuples étant soumis,
 et les garnisons étant fortifiées:
 avec la confiance en lesquelles choses
 ayant attaqué l'île de Mona,
 comme fournissant des forces
 aux rebelles,
 il découvrit le dos (donna lieu)
 à une occasion de révolte.

XV. Car les Bretons,
 la crainte étant éloignée
 par l'absence du lieutenant,
 commencent à agiter entre eux
 les maux de la servitude,
 à réunir leurs griefs,
 et à les enflammer (envenimer)
 en les interprétant:
 ils disent « rien n'être gagné -
 par la patience,
 sinon que des charges plus lourdes
 soient commandées (imposées) à eux
 comme les supportant
 facilement:
 des rois avoir été à eux autrefois
 un-après-un-autre,
 maintenant deux à la fois être imposés;
 desquels le lieutenant

procurator in bona sæviret; æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam: alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere; nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum: in prælio fortiorem esse qui spoliât; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus. Quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent? sic Germanias excussisse jugum¹: et flumine², non Oceano defendi; sibi patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse: recessuros ut divus Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmulerentur. Neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent: plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui romanum ducem absen-

le lieutenant, le procureur, dont l'un épuise leur sang, l'autre dévore leurs biens; la discorde et la concorde des préposés sont également funestes aux opprimés; les satellites de l'un, les centurions de l'autre joignent l'insulte à la violence; rien n'échappe à leur cupidité, rien à leur brutalité; dans les combats, du moins, c'est le plus brave qui dépouille: ici, ce sont le plus souvent des lâches qui, n'ayant jamais vu l'ennemi, viennent s'emparer de leurs maisons, leur arracher leurs enfants, les soumettre aux enrôlements, comme si c'était pour la patrie seulement que les Bretons ne sussent pas mourir. Peuvent-ils redouter cette poignée de soldats qui a passé la mer, s'ils daignent se compter eux-mêmes? La Germanie a bien secoué le joug, et pourtant elle n'a qu'un fleuve et non l'Océan pour rempart! Patrie, femmes, parents, voilà leurs motifs de guerre; avarice et débauche, voilà ceux de l'ennemi. Il se retirera comme s'est retiré le fameux Jules, pourvu que les Bretons imitent les vertus de leurs ancêtres, et qu'on ne s'alarme pas d'un échec ou deux; chez les malheureux il y a plus d'ardeur, plus de constance; déjà même les dieux ont pris pitié des Bretons

sæviret in sanguinem,
 procurator in bona :
 discordiam præpositorum
 æque,
 concordiam æque
 exitiosam subjectis :
 manus alterius,
 centuriones alterius,
 miscere vim et contumelias :
 jam nihil exceptum
 cupiditati,
 nihil libidini :
 in prælio
 esse fortiorem qui spoliât,
 nunc domos eripi,
 liberos abstrahi,
 delectus injungi
 plerumque ab ignavis
 et imbellibus,
 tanquam nescientibus
 mori
 pro patria tantum.
 Quantum enim militum
 transisse
 si Britannii sese numerent ?
 Germanias
 excussisse sic jugum,
 et defendi flumine,
 non Oceano :
 patriam, conjuges, parentes
 esse sibi
 causas belli,
 avaritiam et luxuriam
 illis :
 recessuros
 ut Divus Julius recessisset,
 modo æmularentur
 virtutes suorum majorum ;
 nove pavescerent
 eventu unius prælii
 aut alterius :
 plus impetus,
 constantiam majorem
 esse penes miseros ;
 jam deos etiam
 misereri Britannorum,
 qui detinerent

sévît contre leur sang,
 le procureur contre leurs biens :
 la discorde des préposés
 être également,
 leur concorde être également
 funeste aux peuples soumis :
 les troupes de l'un,
 les centurions de l'autre,
 mêler la violence et les affronts :
 déjà (plus) rien n'être soustrait
 à leur cupidité,
 rien à leur débauche :
 dans le combat
 être (c'est) le plus brave qui dépouille,
 maintenant (ici) les maisons être ravies,
 les enfants être entraînés,
 les enrôlements être imposés
 le plus souvent par des lâches
 et par des gens non-habitués-à-la-guerre,
 comme à des gens ne-sachant-pas
 mourir
 pour la patrie seulement.
 Car combien peu de soldats
 ont passé la mer,
 si les Bretons se comptent ?
 La Germanie
 avoir secoué ainsi le joug,
 et être défendue par un fleuve,
 non par l'Océan :
 la patrie, les épouses, les parents
 être pour eux-mêmes
 des causes de guerre,
 la cupidité et la débauche
 être pour ceux-là des causes de guerre :
 les Romains devoir se retirer
 comme le Divin Jules s'était retiré
 pourvu qu'ils suivent-en-émules
 les vertus de leurs ancêtres ;
 et qu'ils ne s'effraient pas
 de l'issue d'un seul combat
 ou d'un autre (d'un second) :
 plus d'ardeur dans l'attaque,
 une constance plus grande
 être chez les malheureux ;
 déjà les dieux même
 avoir pitié des Bretons,
 eux qui retiennent

tem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare. Porro in ejusmodi consiliis ¹ periculosius esse deprehendi quam audere. »

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea², generis regii femina, duce (neque enim sexum in imperiis discernunt), sumpserunt universi bellum : ac sparsos per castella milites consecrati, expugnatis præsiidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis; nec ullum in barbaris sævitæ genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paulinus, eo cognito provinciæ motu, propere subvenisset, amissa Britannia foret : quam unius prælii fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cætera, arroganter in deditos, et ut sua quoque injuriæ ultor, durius consuleret, missus Petronius Turpilianus, tanquam exorabilior; et delictis hostium novus, eoque pœnitentiæ mitior, compositis prioribus, nihil ultra ausus,

en éloignant le général romain, en tenant son armée reléguée dans une autre île : déjà le plus difficile est fait, ils délibèrent; et après tout, dans de pareils projets, il est plus dangereux d'être surpris que d'oser. »

XVI. Excités par ces motifs et d'autres semblables, tous prennent les armes sous la conduite de Boadicee, femme du sang royal (car, pour le commandement, ils ne font point acception du sexe); ils poursuivent nos soldats dispersés dans les garnisons, emportent les forts, et s'emparent de la colonie elle-même, comme du siège de leur servitude; et, de tous les genres de cruauté en usage parmi les Barbares, la rage et la victoire n'en omient aucun. Que si Paulinus, instruit de ce soulèvement de la province, ne se fût hâté d'accourir, la Bretagne était perdue pour nous; le succès d'une seule bataille la rendit à son ancienne soumission, bien qu'il restât en armes une foule de Bretons qu'agitait la conscience de leur révolte, et surtout la crainte du lieutenant. Comme Paulinus, grand homme d'ailleurs, traitait les peuples soumis avec la hauteur et la dureté d'un homme qui venge une injure personnelle, on envoya à sa place Pétronius Turpilianus, comme ayant plus de douceur. Étranger aux fautes des ennemis, et d'autant plus facile à désarmer, Pétronius rétablit les choses dans leur premier état,

ducem romanum absentem,
 qui exercitum
 relegatum in alia insula :
 jam ipsos deliberare,
 quod fuerit difficillimum :
 porro deprehendi
 in consiliis ejusmodi
 esse periculosius
 quam audere. »

XVI. Universi,
 instincti invicem
 his atque talibus,
 sumpsere bellum
 duce Boadicea,
 feminae generis regii,
 (etenim non discernunt
 sexum
 in imperiis):
 ac consecrati milites
 sparsos per castella,
 praesidiis expugnatis,
 invasere coloniam ipsam;
 ut sedem servitutis :
 et ira et victoria
 non omisit
 ullum genus saevitiae
 in barbaris.
 Quod si Paulinus,
 eo motu provinciae cognito,
 non subvenisset propere,
 Britannia amissa foret :
 fortuna unius praelii
 restitit quam
 veteri patientiae,
 plerisque,
 quos conscientia defectionis
 et timor ex legato
 agitabat propius,
 tenentibus arma.
 Quum hic,
 egregius caetera,
 consuleret arroganter,
 et durius
 in deditos,
 ut ultor quoque
 injuriae suae,
 Petronius Turpilianus

le général romain absent,
 qui retiennent l'armée
 reléguée dans une autre île :
 déjà eux-mêmes (les Bretons) délibérer,
 ce qui a été (était) le plus difficile :
 or être surpris
 dans des projets de-cette-sortes
 être plus dangereux
 qu'oser. »

XVI. Tous-à-la-fois,
 animés mutuellement
 par ces paroles et des paroles telles,
 entreprirent la guerre
 le chef étant Boadicee,
 femme d'origine royale,
 (car ils ne distinguent pas
 le sexe
 dans les commandements):
 et ayant poursuivi les soldats
 dispersés dans les forts,
 les garnisons étant prises-de-force,
 ils envahirent la colonie même,
 comme siège de la servitude :
 et la colère et la victoire
 n'omit (n'omirent)
 aucun genre de cruauté
 en usage chez ces barbares.
 Que si Paulinus,
 ce mouvement de la province connu,
 ne fût survenu promptement,
 la Bretagne eût été perdue pour nous :
 le succès d'un seul combat
 rendit elle
 à son ancienne patience (soumission),
 la plupart,
 que la conscience de leur révolte
 et la crainte du général
 agitaient de plus près,
 conservant les armes.
 Comme celui-ci,
 remarquable quant aux autres choses,
 disposait (agissait) avec-arrogance,
 et plus durement qu'il ne convient
 envers des gens qui s'étaient rendus,
 comme vengeur aussi
 d'une injure sienne,
 Pétronius Turpilianus

68-69 }
 Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi provinciam tenuit. Didicere jam barbari quoque ignoscere vitii blandientibus : et interventus civilium armorum præbuit justam segnitæ excusationem ; sed discordia laboratum, quum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira, indecorus atque humilis, precario mox præfuit ; ac velut pacti, exercitus licentiam, dux salutem : hæc seditio sine sanguine stetit. Nec Vectius Bolanus, manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina : eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum : nisi quod innocens Bolanus, et nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis.

et, sans rien entreprendre de plus, remit la province à Trébellius Maximus. Trébellius, encore moins actif, et sans expérience des camps, maintint l'ordre par une certaine affabilité dans l'administration de la province. Les Barbares eux-mêmes apprirent à pardonner aux vices aimables, et les guerres civiles qui survinrent fournirent à l'inaction du général une excuse légitime ; mais les dissensions travaillèrent l'armée lorsque le soldat, accoutumé à de continuelles expéditions, se trouva plongé dans le désœuvrement. Trébellius, réduit à fuir et à se cacher pour échapper au ressentiment de l'armée, dégradé, avili, n'eut plus ensuite qu'une autorité précaire ; et, comme s'ils avaient stipulé, l'armée pour la licence, le général pour la vie, cette sédition ne coûta point de sang. Après lui, Vectius Bolanus n'osa pas, dans un temps où les guerres civiles duraient encore, inquiéter la Bretagne par des réformes. Ce fut la même inaction à l'égard des ennemis, les mêmes désordres dans les camps ; à cela près que Bolanus, irréprochable et pur de toute injustice qui pût le rendre odieux, s'était concilié l'amour à défaut de respect.

missus
 tamquam exorabilior :
 et novus delictis hostium ,
 eoque mitior pœnitentiæ ,
 prioribus compositis ,
 nihil ausus ultra ,
 tradidit provinciam
 Trebellio Maximo.
 Trebellius segnior ,
 et experimentis castrorum
 nullis ,
 tenuit provinciam
 quadam comitate
 curandi.
 Jam barbari quoque
 didicere ignoscere
 vitiis blandientibus :
 et interventus
 armorum civilium præbuit
 justam excusationem
 segnitæ :
 sed laboratum discordia ,
 quum miles
 assuetus expeditionibus
 lasciviret otio.
 Trebellius ,
 ira exercitus vitata
 fuga ac latebris ,
 indecorus atque humilis ,
 præfuit mox precario ;
 ac velut pacti ,
 exercitus licentiam ,
 dux salutem ,
 hæc seditio
 stetit sine sanguine.
 Et Vectius Bolanus
 non agitavit Britanniam
 disciplina ,
 bellis civilibus
 manentibus adhuc ?
 eadem inertia erga hostes ,
 similis petulantia
 castrorum :
 nisi quod Bolanus innocens ,
 et invisus nullis delictis ,
 paraverat caritatem
 loco auctoritatis.

fut envoyé
 comme plus facile-à-fléchir :
 et nouveau pour les fautes des ennemis ,
 et par-là plus doux pour le repentir ,
 les premiers troubles étant apaisés .
 n'ayant rien osé au delà ,
 il transmit la province
 à Trebellius Maximus.
 Trebellius plus indolent ,
 et les épreuves (l'expérience) des camps
 étant nulles chez lui ,
 maintint la province
 avec une certaine affabilité
 d'administrer (dans son administration).
 Déjà les barbares aussi
 apprirent à pardonner
 aux vices qui flattent :
 et l'intervention
 des armes civiles fournit
 une juste excuse
 à son indolence :
 mais on fut travaillé par la discorde ,
 lorsque le soldat
 accoutumé aux expéditions
 se débauchait par excès d'oisiveté.
 Trebellius ,
 la colère de l'armée étant évitée
 par la fuite et les retraites ,
 déshonoré et humilié ,
 commanda bientôt précairement ;
 et comme s'ils avaient fait-pacte ,
 l'armée pour la licence ,
 le général pour le salut ,
 cette sédition
 s'arrêta (finit) sans sang (répandu) .
 Et Vectius Bolanus
 ne gouverna pas la Bretagne
 avec (en rétablissant) la discipline ,
 les guerres civiles
 demeurant (durant) encore :
 même inaction envers les ennemis ,
 même turbulence
 des (dans les) camps :
 excepté que Bolanus honnête-homme .
 et odieux par aucune faute ,
 avait conquis l'amour
 à la place de l'autorité.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe Vespasianus et Britanniam recuperavit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes : et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum¹ civitatem, quæ numerosissima provinciæ totius perhibetur, aggressus : multa prælia, et aliquando non incruenta ; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus aut bello. Et quum Cerialis quidem alterius successoris curam famamque obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus quantum licebat ; validamque et pugnacem Silurum gentem armis subegit, super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britannicæ statum, has bellorum vices, media jam æstate transgressus, Agricola invenit, quum et milites, velut omissa expeditione, ad securitatem, et hostes ad occasionem verterentur. Ordovicum² civitas, haud multo ante adventum ejus, alam in finibus suis agentem prope universam

XVII. Mais lorsque, avec le reste du monde, la Bretagne eut reconnu Vespasien, on vit de grands généraux, d'excellentes armées, et l'espoir de nos ennemis s'affaiblit dès son arrivée au pouvoir. Cerialis les frappa de terreur en attaquant la cité des Brigantes, qui passe pour la plus peuplée de toute la province. Il y eut de nombreuses et quelquefois de sanglantes batailles, et une grande partie de la contrée fut enveloppée dans la conquête ou dans la guerre. Cerialis était fait assurément pour écraser les services et la renommée de tout autre successeur. Julius Frontinus, grand homme autant qu'il était alors permis de l'être, soutint dignement ce poids, et par la force des armes il réduisit la nation puissante et belliqueuse des Silures, quoiqu'il eût à vaincre, outre le courage des ennemis, la difficulté des lieux.

XVIII. Tel était l'état de la Bretagne, telle était la fortune de la guerre lorsque Agricola se rendit au milieu de l'été dans ce pays. Alors les soldats, comme si toute campagne était suspendue, se laissaient aller au repos, et l'ennemi épiait l'occasion. Peu de temps avant son arrivée, la cité des Ordoviques avait détruit presque entièrement une division de cavalerie cantonnée sur les frontières ; et

XVII. Sed ubi Vespasianus recuperavit et Britanniam cum cetero orbe, magni duces, exercitus egregii, spes hostium minuta : et statim Petilius Cerialis intulit terrorem, aggressus civitatem Brigantum, quæ perhibetur numerosissima totius provinciæ ; prælia multa, et aliquando non incruenta ; amplexusque magnam partem Brigantum aut victoria aut bello. Et, quum Cerialis quidem obruisset curam famamque alterius successoris, Julius Frontinus, [bat, vir magnus quantum lice-sustinuit quoque molem subegitque armis gentem Silurum, validamque et pugnacem, eluctatus quoque difficultates locorum, super virtutem hostium.

XVIII. Agricola transgressus jam media æstate, invenit hunc statum Britannis, has vices bellorum, quum et milites verterentur ad securitatem, expeditione velut ommissa, et hostes ad occasionem. Civitas Ordovicum obtriverat, haud multo ante adventum ejus alam prope universam, agentem in suis finibus :

XVII. Mais dès que Vespasien eut recouvré aussi la Bretagne avec le reste de l'univers, parurent de grands généraux, des armées excellentes, l'espoir des ennemis fut diminué : et incontinent Pétilius Cerialis porta la terreur chez eux, ayant attaqué la cité des Brigantes, qui est réputée la plus nombreuse en habitants de toute la province : les combats furent nombreux et quelquefois point non-sanglants ; et il enveloppa une grande partie des Brigantes on dans la victoire ou dans la guerre. Et, tandis que Cerialis certes eût écrasé le zèle et la réputation d'un autre successeur, Julius Frontinus, grand homme autant qu'il était permis, en soutint aussi le poids, et soumit par les armes la nation des Silures, et puissante et amie-des-combats, ayant vaincu-en-luttant aussi les difficultés des lieux, outre le courage des ennemis.

XVIII. Agricola ayant passé dans ce pays déjà au milieu de l'été, trouva cet état de la Bretagne, ces vicissitudes des guerres, alors que et les soldats se tournaient vers la sécurité, l'expédition étant comme mise-de-côté, et les ennemis se tournaient vers une occasion de guerre La cité des Ordoviques avait écrasé, non beaucoup avant l'arrivée de lui, une aile de cavalerie presque entière vivant (campée) sur leurs frontières :

obtriverat : eoque initio erecta provincia , ut quibus bellum volentibus erat , probare exemplum , aut recentis legati animum opperiri. Tum Agricola , quanquam transacta æstas , sparsi per provinciam numeri , præsumpta apud militem illius anni quies , tarda et contraria bellum inchoaturo , et plerisque custodiri suspecta potius videbatur , ire obviam discrimini statuit : contractisque legionum vexillis et modica auxiliorum manu , quia in æquum degredi Ordovices non audebant , ipse ante agmen , quo ceteris par animus simili periculo esset , erexit aciem ; cæsaque prope universa gente , non ignarus instandum ¹ famæ , ac , prout prima cessissent , fore universa , Monam insulam , cujus possessione revocatum Paulinum rebellione totius Britannia supra memoravi , redigere in potestatem animo intendit. Sed , ut in dubiis consiliis , naves deerant : ratio et constantia

la province , attentive à ce premier acte d'hostilité qui flattait la disposition des esprits pour la guerre , approuvait cet exemple ou étudiait le caractère du nouveau lieutenant. Agricola , quoique l'été fût passé , que ses soldats fussent dispersés dans toute la province , comptant d'avance sur une année entière de repos , quoique enfin tout , jusqu'à la saison , s'opposât à l'ouverture de la campagne , et que la plupart lui conseillassent de se borner à la surveillance des cantons suspects , Agricola résolut d'aller au-devant du péril. Il ressemble les vexillaires des légions et un petit corps d'auxiliaires ; et comme les Ordoviques n'osaient descendre en plaine , marchant lui-même à la tête de sa ligne , afin d'inspirer à tous le même courage en partageant le même danger , il gagne les hauteurs en bataille ; et , après avoir taillé en pièces presque toute cette nation , n'ignorant pas la nécessité de suivre de près sa renommée , et l'influence d'un premier succès pour les autres , il résolut la conquête de l'île de Mona , dont Paulinus avait été forcé de se dessaisir , ainsi que je l'ai rapporté plus haut , par suite du soulèvement général de la Bretagne. Mais , dans cette entreprise subite , les vaisseaux mar-

provinciaeque
 erecta eo initio,
 ut quibus volentibus
 bellum erat,
 probare exemplum,
 aut opperiri
 animum legati recentis.
 Tum Agricola statuit
 ire obviam discrimini,
 quanquam aestas transacta,
 numeri
 sparsi per provinciam,
 quies illius anni
 praesumpta apud militem,
 tarda et contraria
 inchoaturo bellum,
 et
 suspecta custodiri
 videbatur potius plerisque:
 vexillisque legionum
 et modica manu
 auxiliorum
 contractis,
 quia Ordovices
 non audebant
 degredi in aequum,
 ipse ante agmen,
 quo animus par
 periculo simili,
 esset ceteris,
 erexit aciem;
 genteque caesa
 prope universa,
 non ignarus
 instandum famæ,
 ac universa fore
 prout prima cecissent,
 intendit animo
 redigere in potestatem
 insulam Monam,
 possessione cujus
 memoravi supra
 Paulinum revocatum
 rebellione totius Britanniae.
 Sed naves deerant,
 ut
 in consiliis dubiis:

et la province
 dressée (animée) par ce commencement
 comme *des gens* auxquels *le* voulant
 la guerre était,
se mettait à approuver *cet* exemple
 ou à attendre (à observer)
 l'esprit du chef nouveau.
 Alors Agricola résolut
 d'aller au-devant du danger,
 quoique l'été *fût* passé,
 les troupes
 dispersées dans la province,
 le repos de cette année
 présumé (espéré) chez le soldat,
dispositions languissantes et contraires
 pour *lui* devant commencer la guerre,
 et quoique *ceci*, *savoir*
 les points-suspects être gardés
 parût préférable à la plupart:
 et les étendards des légions (les vexillaires)
 et une modique poignée
 de secours (d'auxiliaires)
 étant rassemblés,
 comme les Ordoviques
 n'osaient pas
 descendre dans la plaine,
 lui-même devant *sa* troupe-en-marche,
 afin qu'un courage égal
 dans un péril semblable
 fût à tous-les-autres,
 il dirigea-vers-les-hauteurs *son* armée;
 et *ce* peuple étant taillé-en-pièces
 presque tout-entier,
 non ignorant (n'ignorant pas)
 falloir poursuivre *sa* renommée,
 et toutes choses devoir être
 selon que les premières avaient réussi,
 il s'appliqua de pensées
 à réduire en *son* pouvoir
 l'île de Mona,
 de la possession de laquelle
 j'ai rapporté plus haut
 Paulinus avoir été rappelé
 par la révolte de toute la Bretagne.
 Mais les vaisseaux manquaient,
 comme *ils* devaient manquer
 dans des résolutions douteuses (subite).

ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxiliarium, quibus nota vada, et patrius nandi usus quo simul seque et arma et equos regunt, ita repente immisit ut obstupfacti hostes, qui classem, qui naves, qui mare expectabant, nihil arduum aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita, petita pace ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola: quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem aut officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, victos continuisse; ne laureatis quidem gesta prosecutus est; sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Cæterum animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta, parum profici armis si injuriæ

quaient; le génie et la résolution du chef lui ouvrirent le passage. Il fait déposer tout bagage à des auxiliaires d'élite, au fait des endroits guéables, et habitués dans leur pays à diriger, en nageant, eux, leurs armes et leurs chevaux, et il les lance si brusquement, que les ennemis qui comptaient sur une flotte, sur des navires, sur la marée, frappés de stupeur, ne crurent pas que rien pût arrêter ou vaincre des hommes qui venaient ainsi au combat. La paix fut demandée, l'île rendue à discrétion. Ainsi, Agricola s'annonçait avec éclat, et l'on prit une haute idée d'un homme qui, dès son entrée, dans un temps que les autres donnent à l'ostentation et à la brigue des hommages, avait préféré la fatigue et le danger. Et lui, bien loin de se prévaloir de ses succès, n'appelait pas expédition ni victoire la répression de peuples vaincus. Il n'accompagna pas même de lauriers ses dépêches; mais jusqu'à cette dissimulation de sa gloire servit à l'augmenter, et l'on jugea tout ce qu'espérait de l'avenir celui qui taisait de si grands exploits.

XIX. Au reste, connaissant l'esprit de la province, et d'ailleurs instruit par l'expérience des autres qu'on gagnait peu à vaincre

ratio et constantia ducis
transvexit.

Omnibus sarcinis depositis,
immisit ita repente
lectissimos auxiliarium,
quibus vada nota
et usus nandi patrius,
quo regunt simul
seque, et arma et equos,
ut hostes

qui expectabant classem,
qui naves,
qui mare,
obstupefacti,
crediderint nihil arduum
aut invictum

venientibus sic ad bellum.
Ita Agricola haberi
clarus ac magnus,
pace petita
ac insula dedita:

quippe labor et periculum
placuisset cui
ingredienti provinciam,
tempus

quod alii transigunt
per ostentationem
aut ambitum officiorum.
Et Agricola,
usus prosperitate rerum
in vanitatem,
non vocabat expeditionem
aut victoriam,

continuisse victos:
ne prosecutus est quidem
gesta

laureatis;
sed auxit famam
dissimulatione ipsa famæ,
æstimantibus
quanta spe futuri
tacuisset tam magna.

XIX. Ceterum, prudens
animorum provinciæ,
doctusque simul
per experimenta aliena
profici parum armis,

le génie et la constance du chef
transporta (transportèrent) l'armée.

Tous les bagages étant déposés,
il envoya-contre l'ennemi si subitement
les plus choisis (l'élite) des auxiliaires,
auxquels les gués étaient connus
et l'usage de nager national,
usage par lequel ils dirigent à la fois
et eux, et leurs armes et leurs chevaux,
que les ennemis

qui attendaient une flotte,
qui attendaient des vaisseaux,
qui attendaient la mer haute,
stupéfaits,

ne crurent rien difficile
ou invincible

pour des soldats venant ainsi à la guerre.
Ainsi Agricola commença à être jugé
illustre et grand,
la paix étant demandée
et l'île étant livrée:

car la fatigue et le péril
avaient plu à lui
entrant (à son entrée) dans la province,
temps

que les autres passent
dans l'ostentation
ou la brigue des hommages.

Et Agricola,
n'usant pas de la prospérité des choses
pour la vanité,
n'appelait point expédition
ou victoire,

d'avoir contenu des vaincus:
il n'accompagna pas même

ses actes (son rapport)
de lettres ornées-de-laurier;
mais il augmenta sa renommée
par la dissimulation même de sa renommée,
chez les hommes appréciant
avec quel grand espoir de l'avenir
il avait tu des choses si grandes.

XIX. Au reste, connaissant
les esprits (dispositions) de la province,
et instruit à la fois
par les expériences des autres
qu'il était gagné peu par les armes,

sequerentur, causas bellorum statuit excidere. A se suisque orsus, primam domum suam coercuit, quod plerisque haud minus arduum est quam provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei; non studiis privatis, nec ex commendatione aut precibus centurionum milites adscire, sed optimum quemque fidelissimum putare; omnia scire, non omnia exsequi; parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare; nec pœna semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse; officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere, quam damnare quum peccassent. Frumenti et tributorum auctionem æqualitate munerum mollire, circumcisis quæ, in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur; namque per ludibrium assidere clausis horreis, et emere ultro frumenta ac vendere pretio cogebantur; divortia itinerum et longinquitas

si l'on en venait ensuite aux violences, il résolut de détruire les causes de guerre. Commençant par lui-même et par les siens, il régla d'abord sa propre maison, ce qui, pour la plupart, n'est pas moins difficile que de gouverner une province. Il n'employait aux fonctions publiques ni esclaves, ni affranchis; et ce n'était point d'après ses affections particulières, ni sur la recommandation ou la prière des centurions, qu'il y admettait des soldats, mais d'après leur vertu, qui était pour lui le meilleur garant de leur fidélité. Il voulait tout savoir, sans pour cela tout punir; il était indulgent pour les petites fautes, sévère pour les grandes; encore ne punissait-il pas toujours, mais assez souvent il se contentait du repentir; il aimait mieux confier les emplois et les charges à des hommes incapables de mal faire, afin de ne pas avoir à sévir lorsque le mal aurait été commis. Malgré l'augmentation des tributs et des fournitures de blé, il sut en alléger la charge par l'égalité des répartitions et par la suppression de toutes ces inventions de la cupidité, qu'on avait plus de peine à supporter que le tribut même: car, avant lui, on se faisait un jeu de faire attendre les Bretons à la porte de leurs greniers, qu'on tenait fermés, et on les obligeait à venir acheter leurs propres blés et à les revendre ensuite à un prix inférieur; et, au lieu de faire approvisionner les

si injuriæ sequerentur,
statuit excidere
causas bellorum.
Orsus a se suisque,
coercuit suam domum
primam,
quod est plerisque
haud minus arduum
quam regere provinciam.
Nihil rei publicæ
per libertos
servosque:
adscire milites
non studiis privatis,
nec ex commendatione
aut precibus centurionum,
sed putare
quemque optimum
fidelissimum:
scire omnia,
non exsequi omnia,
commodare veniam
peccatis parvis,
severitatem magnis:
et esse contentus
non poena semper,
sed sæpius poenitentia:
præponere officiis
et administrationibus
non peccaturos,
potius quam damnare
quum peccassent.
Mollire
æqualitate munerum
auctionem frumenti
et tributorum,
circumcisis
quæ, reperta in quæstum,
tolerabantur gravius
tributo ipso:
namque cogebantur
per ludibrium
assidere horreis clausis,
et emere ultro frumenta,
ac vendere pretio;
divortia itinerum
et longinquitas regionum

si les injustices suivaient,
il résolut de couper-entièrement
les causes de guerres.
Ayant commencé par lui et les siens,
il disciplina sa maison
la première (d'abord),
ce qui est pour la plupart
non moins difficile
que de régir une province.
Rien de la chose (des affaires) publique
ne se faisait par les affranchis
et les esclaves:
il avait coutume d'y appeler les soldats
non par des affections particulières,
ni d'après la recommandation
ou les prières des centurions,
mais il avait coutume de juger
chaque homme le meilleur (le plus honnête)
comme le plus dévoué:
il voulait savoir toutes choses,
non poursuivre (punir) toutes choses:
il savait approprier le pardon
aux fautes petites,
la sévérité aux fautes grandes:
et être content
non de la punition toujours,
mais plus souvent du repentir:
il aimait à préposer aux charges
et aux emplois-administratifs
des hommes ne devant pas faillir,
plutôt que condamner
lorsqu'on aurait failli.
Il sut adoucir
par l'égalité des charges
l'augmentation de l'impôt du blé
et des tributs,
étant coupées-entour (détruites)
les mesures qui, inventées pour le gain,
étaient supportées plus péniblement
que le tribut même:
car les Bretons étaient forcés
par dérision
de s'asseoir-devant leurs greniers fermés,
et d'acheter d'eux-mêmes leurs blés,
et de les revendre à un prix fixé;
les détours des chemins
et l'éloignement des pays

regionum indicebantur, ut civitates a proximis hibernis in remota et avia deferrent, donec, quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit; quæ, vel incuria vel tolerantia priorum, haud minus quam bellum timebatur. Sed ubi æstas advenit, contracto exercitu, militum in agmine laudare modestiam, disjectos coercere; loca castris ipse capere, æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim apud hostes quietum pati, quominus subitis excursibus popularetur; atque ubi satis terruerat, parcendo rursus irritamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates quæ in illum diem ex æquo egerant, datis obsidibus, iram posuere, et præsidiis castellisque circumdatæ, tanta ratione curaque ut nulla ante Britannia nova pars illa-cessita transierit.

XXI. Sequens hiems saluberrimis consiliis absumpta; nam-

postes au plus près, on assignait à chacune des cités des cantonnements lointains et détournés, pour les forcer à transporter le blé dans des endroits éloignés et impraticables, sacrifiant ainsi la commodité de tous au profit d'un petit nombre.

XX. En réprimant ces abus dès la première année, Agricola rétablit l'honneur de la paix, qui, soit par la négligence, soit par la connivence de ses prédécesseurs, ne se faisait pas moins redouter que la guerre. Au retour de l'été, on le vit rassembler son armée, se multiplier dans les marches, louer la discipline, réprimer le désordre, choisir lui-même le terrain pour camper, lui-même reconnaître les marais et les bois, inquiéter sans relâche l'ennemi, le désoler par de subites incursions; et, quand il croyait l'avoir assez effrayé, le ménager de nouveau pour l'attirer à la paix. Par cette conduite, il gagna beaucoup de cantons, qui, indépendants jusqu'alors, donnèrent des otages, et déposèrent tout ressentiment. Il javestit tout le pays de forts et de garnisons, disposés avec tant d'art et de précautions, que jamais les nouvelles conquêtes en Bretagne ne furent aussi peu inquiétées que sous lui.

XXI. L'hiver suivant fut consacré aux mesures les plus salu-

indicebantur,
 ut civitates deferrent
 ab hibernis proximis
 in remota et avia,
 donec quod erat
 in promptu omnibus,
 fieret lucrosum paucis.

XX. Comprimendo hæc
 statim primo anno,
 circumdedit paci
 quæ timebatur
 haud minus quam bellum,
 vel incuria,
 vel tolerantia priorum,
 famam egregiam.
 Sed ubi æstas advenit,
 exercitu contracto,
 laudare in agmine
 modestiam militum,
 coercere disjectos,
 capere ipse
 loca castris;
 prætentare ipse
 æstuaria ac silvas;
 et interim pati nihil
 quietum apud hostes
 quominus popularetur
 excursibus subitis,
 atque ostentare
 irritamenta pacis
 parcendo rursus,
 ubi terruerat satis.
 Quibus rebus,
 civitates multæ
 quæ egerant ex æquo
 in illum diem,
 obsidibus datis,
 posuere iram,
 et circumdatæ
 præsidiis castellisque,
 ratione curaque tanta,
 ut nulla pars nova
 Britannæ
 transierit ante
 illacessita.

XXI. Hiems sequens
 absumpta

étaient assignés par l'autorité,
 afin que les cités transportassent ces blés
 loin des quartiers-d'hiver les plus voisins
 dans des lieux éloignés et impraticables,
 jusqu'à ce que ce qui était
 sous-la-main (commode) à tous,
 devint profitable à un petit-nombre.

XX. En réprimant ces abus
 aussitôt (dès) la première année,
 il donna (il rendit) à la paix
 qui était crainte
 non moins que la guerre,
 soit par le manque-de-soin,
 soit par la tolérance des prédécesseurs,
 une réputation excellente.
 Mais dès que l'été arriva,
 l'armée étant réunie,
 il se mit à louer dans l'armée-en-marche
 la modération des soldats,
 à réprimer les soldats dispersés,
 à prendre (choisir) lui-même
 les emplacements pour les camps;
 à sonder-le-premier lui-même
 les marais et les bois;
 et pendant-ce-temps à ne souffrir rien
 être tranquille chez les ennemis
 qu'il ne les ravageât (sans les ravager)
 par des incursions subites,
 et à leur montrer-avec-intention
 les attraits de la paix
 en les épargnant de nouveau,
 quand il les avait effrayés assez.
 Par lesquelles choses (en conséquence),
 des cités nombreuses
 qui avaient agi avec nous d'égal à égal
 jusqu'à ce jour,
 des otages étant donnés,
 déposèrent le ressentiment,
 et furent entourées
 de garnisons et de forts,
 avec un talent et un soin si grands,
 qu'aucune partie nouvelle
 de la Bretagne
 ne passa (ne fut) auparavant
 aussi non-attaquée.

XXI. L'hiver suivant
 fut employé

que ut homines dispersi ac rudes, eoque bello faciles, quieti et otio per voluptates assuescerent, hortari privatim, adjuvare publice, ut templa, fora, domus exstruerent, laudando promptos et castigando segnes : ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut, qui modo linguam romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent : inde etiam habitus nostri honor, et frequens toga : paulatimque discessum ad delinimenta vitiorum, porticus et balnea et conviviorum elegantiam : idque apud imperitos *humanitas* vocabatur, quum pars servitutis esset.

XXII. Tertius expeditionum annus novas gentes aperuit, vastatis usque ad Taum¹ (æstuario nomen est) nationibus : qua² formidine territi hostes, quanquam conflictatum sævis tempestatibus, exercitum lacessere non ausi; ponendisque insuper castellis

taires. Les Bretons vivaient dispersés, en sauvages, et par là même toujours prêts à la guerre. Pour les accoutumer, par les plaisirs, au repos et à la tranquillité, il les exhorta en particulier, il les aida des deniers publics à construire des temples, des places publiques, des maisons, louant l'activité des uns, aiguillonnant la lenteur des autres; ainsi l'émulation tenait lieu de contrainte. Il fit instruire dans les beaux-arts les enfants des chefs, et leur insinua qu'il préférerait, aux talents acquis des Gaulois, l'esprit naturel des Bretons; de sorte que ces peuples, qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se piquèrent bientôt de la parler avec grâce. Notre costume même fut mis en honneur, et la toge devint à la mode. Insensiblement on se laissa tenter aux séductions de nos vices; on rechercha nos portiques, nos bains, nos festins élégants; et ces hommes sans expérience appelaient civilisation ce qui faisait une partie de leur servitude.

XXII. La troisième campagne fit connaître de nouvelles nations: on ravagea tout le pays jusqu'à l'embouchure du Tais : l'ennemi, frappé de terreur, n'osa pas inquiéter notre armée, quoiqu'elle eût prodigieusement souffert par d'affreuses tempêtes; et l'on eut encore le loisir de construire des forts. Les gens du métier remarquaient

consilii saluberrimis :
 namque ut homines
 dispersi ac rudes ,
 eoque faciles bello ,
 assuescerent quieti et otio
 per voluptates ,
 hortari privatim ,
 adjuvare publice
 ut exstruerent templa ,
 fora , domus ,
 laudando promptos
 et castigando segnes :
 ita æmulatione honoris
 erat pro necessitate .
 Jam vero erudire
 filios principum
 artibus liberalibus ,
 et anteferre
 ingenia Britannorum
 studiis Gallorum ,
 ut , qui abuebant modo
 linguam romanam ,
 concupiscerent
 eloquentiam :
 inde etiam
 honor nostri habitus ,
 et toga frequens ;
 discessumque paulatim
 ad delinimenta vitiorum ,
 porticus et balnea ,
 et elegantiam conviviorum :
 idque vocabatur humanitas
 apud imperitos ,
 quum esset pars servitutis .

XXII. Tertius annus
 expeditionum
 aperuit gentes novas ,
 nationibus vastatis
 usque ad Taum
 (nomen est æstuario) :
 hostes , territi qua formidine ,
 non ausi
 lacessere exercitum
 quanquam conflictatum
 tempestatibus sævis :
 spatiumque fuit insuper
 ponendis castellis .

à des projets très-salutaires :
 car afin que ces hommes
 dispersés et grossiers ,
 et par là faciles (portés) à la guerre ,
 s'accoutumassent au repos et à l'oisiveté
 au milieu des plaisirs ,
 il se mit à les exhorter en-particulier ,
 à les aider aux-frais-du-trésor-public
 afin qu'ils construisissent des temples ,
 des forums , des maisons ,
 en louant les gens actifs
 et en gourmandant les paresseux .
 ainsi l'émulation de (pour) l'honneur
 était à la place de la nécessité (contrainte) .
 Puis il voulut instruire
 les fils des principaux Bretons
 dans les arts libéraux ,
 et il affectait de préférer
 l'esprit-naturel des Bretons
 aux études des Gaulois ,
 si-bien-que , ceux qui rejetaient naguère
 la langue romaine ,
 désiraient
 l'éloquence romaine :
 de là aussi
 vint l'honneur de notre habillement ,
 et la toge fut fréquente (à la mode) ;
 et on en vint peu-à-peu
 aux charmes de nos vices ,
 aux portiques et aux bains ,
 et à l'élégance des repas :
 et cela s'appelait civilisation
 chez ces hommes sans-expérience ,
 lorsque c'était une partie de la servitude .

XXII. La troisième année
 des expéditions
 découvrit des peuples nouveaux ,
 les nations étant dévastées
 jusqu'au Taïs
 (ce nom est à une embouchure) :
 les ennemis , frappés de cette crainte ,
 n'osèrent pas
 attaquer l'armée
 quoique battue
 par des tempêtes cruelles :
 et l'espace (le temps) fut de plus
 pour élever des forts .

spatium fuit. Adnotabant periti, non alium ducem opportunitates locorum sapientius legisse; nullum ab Agricola positum castellum aut vi hostium expugnatum aut pactione ac fuga desertum. Crebræ eruptiones; nam adversus moras obsidionis annuis copiis firmabantur: ita intrepida ibi hiems, et sibi quisque præsidio, irritis hostibus, eoque desperantibus, quia, soliti plerumque damna æstatis hibernis eventibus pensare, tum æstate atque hieme juxta pellebantur. Nec Agricola unquam per alios gesta avidus interceptit: seu centurio, seu præfectus incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam acerbior in conviciis marabatur; ut bonis comis, ita adversus malos injucundus: ceterum ex iracundia nihil supererat; secretum et silentium ejus non timeres; honestius putabat offendere quam odisse.

XXIII. Quarta æstas obtinendis, quæ percurrerat, insumpta: ac, si virtus exercituum et romani nominis gloria pateretur,

que jamais général n'avait su mieux choisir les positions avantageuses: aucun des forts construits par Agricola ne fut ou pris d'assaut, ou rendu, ou abandonné. De ces forts on faisait de fréquentes sorties; des approvisionnements pour un an rassuraient contre les longueurs d'un siège: on y passait l'hiver sans rien craindre, et chaque forteresse se suffisait à elle-même, en dépit et au grand désespoir de l'ennemi, qui, accoutumé à réparer le plus souvent les pertes de l'été par les succès de l'hiver, se voyait alors également repoussé dans l'une et dans l'autre saison. Jamais Agricola n'intercepta au profit de sa gloire les services d'autrui: centurions, préfets, tous avaient en lui un témoin fidèle de leurs actions. Quelques-uns le trouvaient un peu amer dans les réprimandes; c'est qu'en effet, autant il était affable avec les bons, autant il était rude avec les méchants. Au surplus, la colère ne laissait rien dans son cœur; on n'avait à craindre ni sa solitude, ni son silence; il trouvait plus noble de blesser que de haïr.

XXIII. La quatrième année fut employée à s'assurer des pays qu'on avait parcourus, et, si pour la valeur de nos troupes et la gloire

Periti adnotabant,
 ducem alium
 non legisse sapientius
 opportunitates locorum;
 nullum castellum
 positum ab Agricola,
 aut expugnatum
 vi hostium
 aut desertum
 pactione ac fuga.
 Eruptiones crebræ;
 nam firmabantur
 adversus moras obsidionis
 copiis annuis:
 ita hiems ibi intrepida,
 et quisque præsidio sibi,
 hostibus irritis
 eoque desperantibus,
 quia, soliti plerumque
 pensare damna æstatis
 eventibus hibernis,
 pellebantur tum
 juxta æstate atque hieme.
 Nec unquam Agricola
 intercepti avidus
 gesta per alios:
 seu centurio, seu præfectus,
 habebat
 testem incorruptum facti.
 Narrabatur apud quosdam
 acerbius in conviciis,
 ut comis bonis,
 ita injucundus
 adversus malos:
 ceterum nihil supererat
 ex iracundia;
 non timeres secretum
 et silentium ejus:
 putabat offendere
 honestius quam odisse.

XXIII. Quarta æstas
 insumpta
 obtinendis
 quæ percurrebat;
 ac, si virtus exercituum
 et gloria nominis romani
 pateretur,

Les habiles remarquaient
 un général autre *que lui*
 n'avoir pas choisi plus sagement
 les opportunités (l'avantage) des positions;
 aucun fort
 élevé par Agricola,
ne fut ou pris-d'assaut
 par la force des ennemis
 ou *rendu* désert (évacué)
 par la capitulation et la fuite.
 Les sorties *étaient* fréquentes;
 car *les garnisons* étaient affermiées
 contre les longueurs du siège
 par des provisions annuelles (d'un an):
 ainsi l'hiver y *était* sans-crainte,
 et chacun *était* à défense à soi,
 les ennemis *étant* vains *dans les attaques*
 et par là désespérant,
 parce que, habitués le plus souvent
 à compenser les pertes de l'été
 par les événements (les succès) d'hiver,
 ils étaient repoussés alors
 également en été et en hiver.
 Et jamais Agricola
 n'intercepta *en homme* avide
 les *exploits* faits par d'autres:
 soit centurion, soit préfet,
chacun avait *en lui*
 un témoin incorruptible de son action.
 Il était dit chez quelques-uns
 plus amer *qu'il ne faut* dans les reproches,
 d'un côté affable pour les bons,
 d'un autre côté non-agréable
 envers les méchants:
 au reste rien ne restait
 de sa colère;
 vous ne craindriez pas la solitude
 et le silence de lui:
 il pensait *qu'*offenser
est plus honorable que haïr.

XXIII. Le quatrième été
 fut employé
 à conserver *les pays*
 lesquels il avait parcourus;
 et, si la valeur des armées
 et la gloire du nom romain
 souffrait un terme,

inventus in ipsa Britannia terminus. Nam Clota et Bodotria¹, diversi maris æstibus per immensum revectæ, angusto terrarum spatio dirimuntur : quod tum præsiidiis firmabatur ; atque omnis propior sinus tenebatur, summotis velut in aliam insulam hostibus.

U. 26.
XXIV. Quinto expeditionum anno, nave prima transgressus, ignotas ad id tempus gentes crebris simul ac prosperis præliis domuit ; eamque partem Britanniæ, quæ Hiberniam² adspicit, copiis instruxit, in spem magis quam ob formidinem : siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita, et Gallico quoque mari opportuna, valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britanniæ comparetur, angustius, nostri maris³ insulas superat. Solum cælumque, et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt : melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica

du nom romain il existait des limites, la Bretagne nous en offrait de naturelles. En effet, les rivières de la Clote et de la Bodotrie, refoulées à une profondeur immense dans les terres par le flux de deux mers opposées, ne laissent entre elles qu'une langue étroite, qu'on prenait soin alors de fortifier ; et tout le pays en deçà, nous l'occupions, l'ennemi étant relégué en quelque sorte dans une autre île.

XXIV. Dans sa cinquième campagne, franchissant l'un des golfes sur le premier navire qui eût pénétré si loin, il soumit, par des combats heureux et multipliés, des nations jusqu'alors inconnues. Il garnit de troupes cette partie de la Bretagne qui fait face à l'Hibernie, plutôt dans l'espérance d'étendre que par la crainte de perdre ses conquêtes. En effet, l'Hibernie, située entre l'Espagne et la Bretagne, et à portée aussi de la mer des Gaules, pouvait être pour cette partie si puissante de l'empire le lien des relations les plus utiles. Moins grande que la Bretagne, elle surpasse encore en grandeur les îles de notre mer. Le sol et le climat, le caractère et les usages des habitants sont à peu près les mêmes qu'en Bretagne ; on connaît mieux ses ports et ses côtes, grâce aux commerçants qui y viennent ou y résident. Agricola avait accueilli un petit roi de cette contrée.

terminus inventus
in Britannia ipsa.
Nam Clota et Bodotria,
revectæ per immensum
æstibus maris diversi,
dirimuntur
spatio angusto terrarum,
quod firmabatur tum
præsiidiis:
atque omnis sinus propior
tenebatur,
hostibus velut summotis
in aliam insulam.

XXIV. Quinto anno
expeditionum,
transgressus nave
prima,
domuit præliis
simul crebris ac prosperis
gentes
ignotas ad id tempus;
instruxitque copiis
eam partem Britannia
quæ adspicit Hiberniam,
magis in spem
quam ob formidinem:
siquidem Hibernia,
sita medio inter Britanniam
atque Hispaniam,
et opportuna quoque
mari Gallico,
miscuerit partem imperii
valentissimam
usibus magnis invicem.
Spatium ejus, angustius,
si comparetur Britannia,
superat insulas nostri maris.
Solum cœlumque,
et ingenia cultusque
hominum
haud differant multum
a Britannia:
aditus portusque
melius cogniti
per commercia
et negotiatores.
Agricola exceperat

ce terme était trouvé
dans la Bretagne même.
Car la Clote et la Bodotrie,
repoussées dans une profondeur immense
par les agitations d'une mer opposée,
sont séparées
par un espace étroit de terres,
lequel espace était fortifié alors
par des garnisons:
et toute la courbe plus proche (en deçà)
était occupée,
les ennemis étant comme rejetés
dans une autre île.

XXIV. La cinquième année
des expéditions,
ayant passé-au-delà sur un navire
le premier qui eût pénétré jusque-là,
il soumit par des combats
à la fois fréquents et heureux
des peuples
inconnus jusqu'à ce temps;
et il garnit de troupes
cette partie de la Bretagne
qui regarde l'Hibernie,
plus dans l'espoir de conquérir
que par crainte de perdre:
car l'Hibernie,
située au milieu entre la Bretagne
et l'Espagne,
et à-portée aussi
de la mer des-Gaules;
peut-réunir cette partie de l'empire
très-puissante
par des avantages grands réciproquement
L'espace d'elle, plus étroit,
s'il est comparé à la Bretagne,
surpasse les îles de notre mer.
Le sol et le ciel (le climat),
et les esprits et les usages
des hommes (habitants)
ne diffèrent pas beaucoup
de ceux de la Bretagne:
les accès et les ports
sont mieux connus
par le moyen du commerce
et des négociants.
Agricola avait recueilli

82 ~~111~~

unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiae in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi, legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse : idque etiam adversus Britanniam profuturum, si romana ubique arma, et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum æstate, quæ sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia motus universarum ultra gentium et infesta hostili exercitu itinera timebantur, portus classe exploravit : quæ ab Agricola primum assumpta in partem virium, sequebatur egregia specie, quum simul terra, simul mari bellum impelleretur¹, ac sæpe iisdem castris pedes equesque et nauticus miles, mixti copiis et lætitia, sua quisque facta, suos casus attollerent; ac modo silvarum et montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc auctus Oceanus², militari jactantia

chassé par une sédition domestique; et, sous les apparences de l'amitié, il le gardait pour l'occasion. Je lui ai souvent entendu dire qu'avec une seule légion et quelques auxiliaires, on pourrait soumettre et conserver l'Hibernie, et que cette conquête aurait encore un avantage à l'égard de la Bretagne, celui de lui présenter de toutes parts le spectacle des armes romaines, et de lui ôter, pour ainsi dire, celui de la liberté.

XXV. L'été suivant, qui commençait la sixième année de son gouvernement, Agricola avait embrassé tous les cantons situés au delà de la Bodotrie. Sur la nouvelle d'un mouvement général des peuples de cette contrée, et dans la crainte que leurs troupes n'infestassent les routes, il fit reconnaître les ports par sa flotte. C'était la première fois qu'il l'employait comme partie de ses forces. Ce fut un magnifique tableau, cette flotte qui suivait l'armée, cette guerre qui se poussait à la fois sur terre et sur mer, ces camps où, bien souvent, fantassins, cavaliers, matelots, confondant leurs drapeaux et leur joie, exaltant à l'envi leurs exploits, leurs aventures, comparaient avec la jactance militaire, les uns, les abîmes des forêts et des montagnes, les autres, la fureur des flots et des tempêtes, tantôt la terre et l'ennemi vaincus, tantôt l'Océan agrandi. Les

unum ex regulis gentis
 expulsum
 seditione domestica ,
 ac retinebat in occasionem
 specie amicitiae.
 Audiui sæpe ex eo
 Hiberniam
 posse debellari obtinerique
 legione una
 et auxiliis
 modicis :
 idque profuturum etiam
 adversus Britanniam ,
 si arma romana ubique ,
 et velut libertas
 tolleretur e conspectu.

XXV. Ceterum ,
 ætate qua inchoabat
 annum sextum officii ,
 amplexus civitates
 sitas trans Bodotriam ,
 exploravit portus classe ,
 quia motus
 universarum gentium ultra
 et itinera infesta
 exercitu hostili
 timebantur :
 quæ assumpta ab Agricola
 primum
 in partem virium ,
 sequebatur specie egregia ,
 quum bellum impelleretur
 simul terra , simul mari ,
 ac sæpe iisdem castris ,
 pedes equesque
 et miles nauticus ,
 mixti copiis et lætitia ,
 attollerent
 chaque sua facta ,
 suos casus ;
 ac modo profunda
 silvarum et montium ,
 modo adversa
 tempestatum ac fluctuum ,
 hinc terra et hostis ,
 hinc Oceanus auctus ,
 compararentur

un des petits-rois de cette contrée
 chassé
 par une sédition domestique ,
 et il le retenait pour une occasion
 sous l'apparence de l'amitié
 J'ai entendu souvent de lui
 l'Hibernie
 pouvoir être domptée et être conservée
 par une légion unique
 et par des secours (auxiliaires)
 modiques (peu nombreux) :
 et cela devoir-être-utile aussi
 contre la Bretagne ,
 si les armes romaines étaient partout ,
 et si pour-ainsi-dire la liberté
 était enlevée hors de la vue.

XXV. Au reste ,
 l'été par lequel il commençait
 l'année sixième de sa fonction ,
 ayant embrassé les cités
 situées au delà de la Bodotrie ,
 il explora les ports avec sa flotte ,
 parce que les mouvements
 de tous les peuples situés au delà
 et les routes rendues dangereuses
 par l'armée ennemie
 étaient redoutés par lui :
 laquelle flotte prise par Agricola
 pour la première fois
 comme partie de ses forces ,
 suivait avec une apparence magnifique ,
 tandis que la guerre était poussée
 à la fois sur terre , à la fois sur mer ,
 et que souvent dans le même camp ,
 le fantassin et le cavalier
 et le soldat de-vaisseau (le matelot) ,
 mêlés de troupes et de joie ,
 élevaient
 chacun leurs actions ,
 leurs aventures ;
 et que tantôt les abîmes
 des forêts et des montagnes ,
 tantôt les obstacles
 des tempêtes et des flots ,
 d'un-côté la terre et l'ennemi ,
 d'un-autre-côté l'Océan agrandi ,
 étaient comparés

compararentur. Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tanquam, aperto maris sui secreto, ultimum victis per fugium clauderetur. Ad manus et arma conversi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis¹, oppugnasse ultro castella adorti, metum, ut provocantes, addiderant : regrediendumque citra Bodotriam, et excedendum potius quam pellerentur, specie prudentium ignavi admonebant; quum interim cognoscit, hostes pluribus agminibus irrupturos. Ac, ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio, universi nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressi, inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus, irrupere. Jamque in ipsis castris pugnabant, quum Agricola, iter hostium

Bretons, au rapport des prisonniers, étaient confondus à la vue d'une flotte qui, en découvrant le secret de leur mer, allait fermer aux vaincus leur dernier refuge. Ne comptant plus que sur leurs bras et sur leurs armes, les peuples de la Calédonie, avec de grandes forces, grossies encore par la renommée, comme tout ce qui est inconnu, vinrent attaquer nos garnisons, et par cette apparence de provocation effrayèrent nos soldats. Déjà, sous le nom de prudents, les lâches conseillaient à Agricola de revenir en deçà de la Bodotrie, et de se retirer plutôt que de se faire chasser. Dans ce moment, il apprend que les ennemis devaient faire irruption sur plusieurs points à la fois; et, de peur qu'avec l'avantage du nombre et de la connaissance des lieux ils ne réussissent à l'envelopper, il partage lui-même son armée en trois corps, et continue sa marche.

XXVI. L'ennemi, à peine instruit de ces dispositions, change tout à coup de plan; il se jette en masse et de nuit sur la neuvième légion, comme étant la plus faible; et, entre le sommeil et le premier effroi d'une surprise, il égorge les sentinelles et force les retranchements; déjà même on se battait dans l'intérieur du

jactantia militari.
 Classis visa
 obstupesciebat
 Britannos quoque,
 ut audiebatur ex captivis,
 tanquam
 ultimum per fugium
 clauderetur victis,
 secreto sui maris aperto.
 Populi
 incolentes Caledoniam,
 conversi ad manus et arma,
 adorti oppugnasse ultro
 castella,
 paratu magno,
 fama majore,
 uti est mos
 de ignotis,
 addiderant metum,
 ut provocantes :
 ignavi admonebant
 specie prudentium
 regrediendumque
 citra Bodotriam,
 et excedendum
 potius quam pellerentur :
 quum interim cognoscit
 hostes irrupturos
 pluribus agminibus.
 Ac ne circumiretur
 numero superante
 et peritia locorum,
 incessit et ipse,
 exercitu diviso
 in tres partes.

XXVI. Ubi quod
 cognitum hosti,
 consilio mutato repente,
 universi aggressi nocte
 nonam legionem,
 ut maxime invalidam,
 irrupere,
 vigilibus cæsis
 inter somnum
 ac trepidationem.
 Jamque pugnabant
 in castris ipsis,

avec la jactance militaire.
 La flotte vue
 frappait-de-stupeur
 les Bretons aussi,
 comme il était appris des captifs,
 comme si
 le dernier refuge
 était fermé aux vaincus,
 le secret de leur mer étant découvert.
 Les peuples
 habitant la Calédonie,
 tournés vers leurs mains et leurs armes,
 ayant entrepris d'attaquer les-premiers
 les forts,
 avec un appareil de forces grand,
 le bruit en étant plus grand encore,
 comme c'est la coutume
 touchant les choses inconnues,
 avaient ajouté (causé) la crainte,
 comme provocateurs :
 les lâches avertissaient
 sous le dehors de gens prudents
 et falloir-retourner
 en deçà de la Bodotrie,
 et falloir-s'éloigner
 plutôt qu'on ne fût repoussé :
 lorsque dans-l'intervalle il apprend
 les ennemis devoir-faire-irruption
 en plusieurs corps-d'armée.
 Et afin qu'il ne fût pas enveloppé
 par le nombre supérieur
 et par leur connaissance des lieux,
 il s'avança aussi lui-même,
 son armée étant divisée
 en trois parties.

XXVI. Dès que ce plan
 fut connu de l'ennemi,
 leur projet étant changé subitement,
 tous-ensemble ayant attaqué de nuit
 la neuvième légion,
 comme la plus faible,
 firent-irruption,
 les sentinelles étant égorgées
 entre le sommeil
 et l'effroi d'une surprise.
 Et déjà ils combattaient
 dans le camp même,

ab exploratoribus edoctus, et vestigiis insecutus, velocissimos equitum peditumque assultare tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem : et, propinqua luce, fulsere signa : ita ancipiti malo territi Britanni, et Romanis redit animus. ac securi de salute, pro gloria certabant : ultro quinetiam erupere : et fuit atrox in ipsis portarum angustiis prælium, donec pulsus hostes; utroque exercitu certante, his ut tulisset opem, illis ne eguisse auxilio viderentur : quod nisi paludes et silvæ fugientes texissent, debellatum illa victoria foret.

XXVII. Cujus constantia ac fama ferox exercitus, « nihil virtuti suæ invium : penetrandam Caledoniam, inveniendumque tandem Britanniae terminum continuo præliorum cursu » fremebant; atque illi, modo cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant. Iniquissima hæc bellorum con-

camp. Mais Agricola, informé par ses éclaireurs de la marche des Barbares, les avait suivis à la trace; il ordonna aux plus alertes de ses cavaliers et de ses fantassins de les charger par derrière, puis, à toute l'armée, de jeter un grand cri; et le point du jour vit briller les enseignes. Les Bretons, pressés par une double attaque s'épouvantent; le courage revient aux Romains : désormais rassurés sur le péril, ils combattent pour la gloire. Agresseurs à leur tour, ils se précipitent hors du camp. Il y eut, au passage même des portes, une mêlée terrible; enfin, l'ennemi repoussé fuit devant nos deux armées qui s'efforçaient de paraître, l'une, avoir porté du secours, l'autre, n'en avoir pas eu besoin. Que si les marais et les bois n'eussent couvert les fuyards, cette victoire terminait la guerre.

XXVII. Fiers de l'audace et de la gloire de ce triomphe, nos soldats s'écriaient hautement que rien n'était inaccessible à leur valeur; qu'il fallait s'enfoncer dans la Calédonie, et trouver enfin par un enchaînement de combats, les bornes de la Bretagne; et ces hommes tout à l'heure si prudents, si réservés, se montraient après l'événement, pleins d'entraînement et de jactance. Telle est à la guerre, l'extrême injustice des jugements : les succès, tous s

quum Agricola ,
 edoctus iter hostium
 ab exploratoribus ,
 et insectus vestigiis ,
 jubet velocissimos
 equitum peditumque
 assultare tergis
 pugnantium ,
 clamorem adjici mox
 ab universis :
 et luce propinqua
 signa fulsere :
 ita Britanni territi
 malo ancipiti :
 et animus redit Romanis ,
 ac, securi de salute ,
 certabant pro gloria :
 quinetiam ,
 ultro erupere :
 et prælium fuit atrox
 in angustiis ipsis portarum ,
 donec hostes pulsi ;
 utroque exercitu certante ,
 his ut viderentur
 tulisse opem ,
 illis ne
 eguisset auxilio .
 Quod si paludes et silvæ
 non texissent fugientes ,
 foret debellatum
 illa victoria .

XXVII. Exercitus ,
 ferox constantia
 ac fama cujus ,
 fremebant
 nihil invium
 suæ virtuti :
 penetrandam Caledoniam ,
 inveniendumque tandem
 terminum Britannicæ
 cursu continuo præliorum ;
 atque illi ,
 modo cauti ac sapientes ,
 erant prompti post eventum
 ac magniloqui .
 Hæc conditio bellorum
 est iniquissima :

lorsqu'Agricola ,
 instruit du chemin des ennemis
 par les éclaireurs ,
 et courant sur leurs traces ,
 ordonne aux plus prompts
 des cavaliers et des fantassins
 de s'élançer-sur le dos (à la poursuite)
 des combattants ,
 un cri être ajouté bientôt après
 par tous-ensemble :
 et le jour étant proche
 les enseignes brillèrent :
 ainsi les Bretons sont effrayés
 par un mal (péril) double :
 et le courage revient aux Romains ,
 et , sans-crainte pour leur salut ,
 ils combattaient pour la gloire :
 bien-plus ,
 d'eux-mêmes ils s'élançèrent du camp :
 et le combat fut terrible
 dans les défilés mêmes des portes ,
 jusqu'à ce que les ennemis fussent chassés ;
 l'une et l'autre armée luttant ,
 ceux-ci afin qu'ils parussent
 avoir porté aide ,
 ceux-là pour qu'ils ne parussent pas
 avoir eu besoin de secours :
 Que si les marais et les bois
 n'eussent pas couvert les fuyards ,
 il aurait été mis-fin-à-la-guerre
 par cette victoire .

XXVII. L'armée ,
 fière de la fermeté (vigueur)
 et du bruit de cette victoire ,
 s'écriait
 rien n'être inaccessible
 à sa valeur :
 falloir-pénétrer dans la Calédonie ,
 et falloir-trouver enfin
 la limite de la Bretagne
 par un cours continu de combats ;
 et ceux-là ,
 naguère prudents et sages ,
 étaient entreprenants après l'événement
 et parlant-haut .
 Cette condition des guerres
 est très-injuste :

ditio est : prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. At Britanni, non virtute, sed occasione et arte ducis rati¹, nihil ex arrogantia remittere, quominus juventutem armarent, conjuges ac liberos in loca tuta transferrent, cœtibus ac sacrificiis conspiracyem civitatum sancirent : atque ita irritatis utrinque animis discessum.

XXVIII. Eadem æstate cohors Usipiorum² per Germanias conscripta, in Britanniam transmissa, magnum ac memorabile facinus ausa est. Occiso centurione ac militibus, qui, ad tradendam disciplinam immixti manipulis, exemplum et rectores habebantur, tres liburnicas³, adactis per vim gubernatoribus, ascendere; et uno remigrante, suspectis duobus eoque interfectis, nondum vulgato rumore, ut miraculum provehebantur, mox hac atque illac rapti, et cum plerisque Britannorum sua defensantium prælio congressi, ac sæpe victores, aliquando

les attribuent; les revers sont imputés à un seul. Quant aux Bretons, attribuant leur défaite, non au courage des Romains, mais aux circonstances et à l'art du général, bien loin de rabattre de leur orgueil, ils arment leur jeunesse, transportent en des lieux sûrs leurs femmes et leurs enfants, et cimentent, par des assemblées et des sacrifices, une ligue générale des cités. Ainsi l'on se quitta de part et d'autre le ressentiment dans le cœur.

XXVIII. Ce même été, une cohorte d'Usipiens, levée en Germanie et transportée en Bretagne, tenta une audacieuse et mémorable entreprise. Après avoir massacré le centurion et les soldats, qui, distribués dans chaque manipule pour les former à la discipline, leur servaient de modèles et de maîtres, ils montent sur trois galères, entraînent de force les pilotes; puis, l'un de ces pilotes ayant pris la fuite, ils tuent les deux autres, comme suspects; et leur crime ne transpirait pas encore, que déjà, comme par miracle, ils voguaient en pleine mer. Bientôt, emportés çà et là, obligés d'en venir aux mains avec la plupart des Bretons, qui cherchaient à défendre leurs côtes, souvent vainqueurs, quelquefois repoussés, ils

omnes vindicant sibi
 prospera,
 adversa
 imputantur uni.
 At Britanni,
 rati
 non virtute,
 sed occasione
 et arte ducis,
 remittere nihil
 ex arrogantia,
 quominus armarent
 juventutem,
 transferrent in loca tuta
 conjuges ac liberos,
 sancirent cœtibus
 ac sacrificiis
 conspirationem civitatum :
 atque discessum ita
 animis irritatis utrinque.

XXVIII. Eadem æstate,
 cohors Usipiorum
 conscripta per Germaniam,
 transmissa in Britanniam,
 ausa est facinus
 magnum et memorabile.
 Centurione occiso
 ac militibus,
 qui, immixti manipulis
 ad tradendam disciplinam,
 habebantur exemplum
 et rectores,
 ascendere
 tres liburnicas,
 gubernatoribus
 adactis per vim ;
 et uno remigrante,
 duobus suspectis
 eoque interfectis,
 rumore nondum vulgato,
 provehebantur.
 ut miraculum ;
 mox rapti hac atque illac,
 et congressi prælio
 cum plerisque Britannorum
 defensantium sua,
 ac sæpe victores,

tous revendiquent pour eux
 les événements heureux,
 les événements contraires
 sont imputés à un seul.
 Mais les Bretons,
 persuadés que leur défaite avait eu lieu
 non par le courage des Romains,
 mais par l'occasion
 et par l'art du général,
 ne rabattaient rien
 de leur orgueil,
 qu'ils n'armassent
 la jeunesse,
 transportassent en lieux sûrs
 leurs épouses et leurs enfants,
 sanctionnassent par des réunions
 et par des sacrifices
 une ligue-générale des cités :
 et on se sépara ainsi
 les esprits irrités des-deux-côtés.

XXVIII. Le même été,
 une cohorte d'Usipiens
 levée dans la Germanie,
 transportée en Bretagne,
 osa une action-hardie
 grande et mémorable.
 Un centurion étant tué
 et les soldats aussi,
 qui, mêlés aux manipules
 pour transmettre la discipline,
 étaient regardés-comme un modèle
 et comme des maîtres,
 ils montèrent
 sur trois galères liburniennes,
 les pilotes
 étant entraînés par force ;
 et un seul retournant,
 les deux autres étant suspects
 et pour-cela tués,
 le bruit non encore divulgué,
 ils étaient portés-en-avant sur la mer
 comme par miracle ;
 bientôt emportés ici et là,
 et s'étant-rencontrés en combat
 avec la plupart des Bretons
 qui défendaient leurs propriétés,
 et souvent vainqueurs,

pulsi, eo ad extremum inopiæ venere ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos, vescerentur; atque ita circumvecti Britanniam, amissis per inscitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primum a Suevis¹, mox a Frisiis² intercepti sunt; ac fuere quos per commercia venundatos, et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos, indicium tanti casus illustravit. Initio æstatis Agricola, domestico vulnere ictus, anno ante natum filium amisit. Quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mœrorem muliebriter tulit. Et in luctu bellum inter remedia erat.

XXIX. Igitur præmissa classe, quæ, pluribus locis prædata, magnum et incertum terrorem faceret, expedito exercitu, cui ex Britannis fortissimos et longa pace exploratos addiderat, ad montem Grampium³ pervenit, quem jam hostes insederant. Nam Britanni, nihil fracti pugnæ prioris eventu, et ultionem

furent réduits par la disette à manger d'abord les plus faibles d'entre eux, puis ceux que désigna le sort. Ils font ainsi le tour de la Bretagne; enfin, ayant perdu leurs vaisseaux, faute de savoir les gouverner, ils sont pris pour des pirates, et tombent successivement dans les mains des Suèves et dans celles des Frisons; quelques-uns même, vendus comme esclaves, et amenés jusque sur notre rive par une suite d'échanges, se sont fait une célébrité par le récit de cette étrange aventure. Au commencement de l'été suivant, Agricola, frappé dans sa famille, perdit un fils qu'il avait eu l'année précédente. Il supporta ce malheur sans affecter cette fermeté ordinaire aux âmes fortes, et sans se livrer non plus, comme les femmes, aux lamentations et à l'abattement : dans son affliction, la guerre fut un de ses remèdes.

XXIX. Il fait prendre les devants à sa flotte, avec ordre de multiplier les descentes, afin de porter sur plusieurs points les incertitudes et les craintes de l'ennemi; lui-même, à la tête de son armée sans bagages, qu'il avait renforcée d'un corps de Bretons très-braves et éprouvés par une longue soumission, il va jusqu'au mont Grampius, occupé déjà par l'ennemi. Car les Bretons, nullement abattus par

aliquando pulsi,
 venero eo
 ad extremum inopiæ,
 ut vescerentur
 infirmissimos suorum,
 mox ductos sorte;
 atque ita
 circumvecti Britanniam,
 navibus amissis
 per inscitiam regendi,
 habiti pro prædonibus,
 intercepti sunt
 primum a Suevis,
 mox a Frisiis;
 ac fuere
 quos venundatos
 per commercia,
 et adductos
 mutatione ementium
 usque in nostram ripam,
 indicium casus tantū
 illustravit.
 Agricola, initio æstatis,
 ictus vulnere domestico,
 amisit filium
 natum anno ante.
 Tulit quem casum
 neque ambitiose,
 ut plerique virorum fortium
 neque rursus muliebriter
 per lamenta ac mœrorem:
 et in luctu
 bellum erat inter remedia.

XXIX. Classe igitur
 præmissa
 quæ, prædata pluribus locis
 faceret terrorem
 magnum et incertum,
 pervenit
 exercitu expedito,
 cui addiderat
 fortissimos ex Britannis
 exploratos et pace longa,
 ad montem Grampium
 quem hostes insederant jam.
 Nam Britanni, fracti nihil
 eventu pugnæ prioris,

quelquefois repoussés,
 ils en vinrent tellement
 à l'extrémité de la disette,
 qu'ils prirent-en-nourriture
 les plus faibles des leurs,
 et ensuite les *soldats* tirés au sort;
 et ainsi
 portés-autour-de la Bretagne,
 les vaisseaux étant perdus
 par l'ignorance de *les* diriger,
 tenus pour des pirates,
 ils furent arrêtés
 d'abord par les Sueves,
 ensuite par les Frisons;
 et *quelques-uns* furent (il y en eut)
 lesquels vendus
 par le commerce,
 et amenés
 par l'échange de ceux-qui-achetaient
 jusque sur notre rive,
 le récit d'une aventure si grande
 rendit-célèbres.

Agricola, au commencement de l'été,
 frappé d'une blessure domestique,
 perdit un fils
 né l'année d'avant.
 Il supporta cet événement
 ni avec-ostentation de *fermeté*,
 comme la plupart des hommes fermes,
 ni d'un autre côté comme-les-femmes
 au milieu des lamentations et du chagrin:
 et dans le deuil de son âme
 la guerre était parmi ses remèdes.

XXIX. Sa flotte donc
 étant envoyée-en-avant
 qui, ayant pillé dans plusieurs lieux
 fit une frayeur
 grande et incertaine (vague),
 il parvint
 avec une armée légère,
 à laquelle il avait ajouté
 les plus courageux des Bretons
 éprouvés de plus par une paix longue,
 au mont Grampius
 que les ennemis occupaient déjà.
 Car les Bretons, abattus en rien
 par l'issue du combat précédent,

aut servitium expectantes, tandemque docti commune periculum concordia propulsandum, legationibus et fœderibus omnium civitatum vires exciverant. Jamque super triginta millia armatorum adspiciebantur, et adhuc affluebat omnis juvenus, et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello, ac sua quisque decora gestantes : quum, inter plures duces virtute et genere præstans, nomine Galgacus, apud contractam multitudinem, prælium poscentem, in hunc modum locutus fertur :

XXX. « Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem, consensumque vestrum, initium libertatis totius Britanniaë fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe romana : ita prælium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnaë, quibus adversus Romanos varia

leur première défaite, n'envisageant que des fers ou la vengeance, et convaincus enfin qu'il fallait des efforts communs pour repousser un commun péril, avaient, par des députations et des traités, réuni les forces de tous les cantons. Déjà l'on apercevait plus de trente mille hommes en armes, et il leur arrivait encore toute la jeunesse, et ce qu'il y avait de vieillards verts et robustes, tous fameux par leurs exploits, et reconnaissables à des marques glorieuses. Galgacus, distingué entre tous ces chefs par sa valeur et par sa naissance, harangua toute cette multitude qui demandait le combat. Tel fut, dit-on, à peu près, son discours :

XXX. « Toutes les fois que je considère les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, une grande confiance est en moi que cette journée et l'unanimité de vos sentiments vont fonder la liberté de la Bretagne entière. D'abord, aucun de nous n'a connu de maîtres; il n'existe point de terres au delà de notre pays; nous n'avons pas même pour asile la mer, où la flotte romaine nous menace. Ainsi la guerre et les armes, honneur du brave, font encore ici la sûreté du lâche. Dans les précédentes batailles, où

| | |
|---------------------------|---|
| expectantes | et attendant |
| tionem aut servitium, | la vengeance ou la servitude , |
| ctique tandem | et instruits enfin |
| riculum commune | <i>que</i> le péril commun |
| ropulsandum concordia, | devait- <i>être</i> -repoussé par l'union , |
| cciverant vires | avaient fait-sortir (appelé) les forces |
| nnium civitatum | de toutes les cités |
| gationibus et foederibus. | par des députations et des traités. |
| umque super | Et déjà au-dessus-de (plus de) |
| iginta millia armatorum | trente milliers d'hommes-armés |
| ispiciebantur, | étaient aperçus , |
| omnis juvenus | et toute la jeunesse |
| fluebat adhuc, | affluait encore , |
| quibus senectus | et <i>ceux</i> auxquels <i>était</i> une vieillesse |
| ruda ac viridis, | fraîche et verte , |
| ari quisque bello , | célèbres chacun dans la guerre , |
| gestantes sua decora : | et portant leurs marques-honorables : |
| um præstans | lorsqu' <i>un Breton</i> l'emportant |
| iter plures duces | parmi plusieurs chefs <i>qu'ils</i> avaient |
| irtute et genere , | par le courage et la naissance , |
| algacus nomine , | Galgacus de nom , |
| ertur | est rapporté |
| ocutus in hunc modum | avoir parlé de cette manière |
| apud multitudinem | devant la multitude |
| contractam , | rassemblée <i>autour de lui</i> , |
| poscentem prælium : | demandant le combat : |
| XXX. « Quoties intueor | XXX. « Toutes-les-fois-que j'examine |
| ausas belli | les causes de la guerre |
| et necessitatem nostram, | et la nécessité nôtre , |
| nimus magnus est mihi | une confiance grande est à moi |
| iem hodiernum , | le jour d'-aujourd'hui , |
| onsensumque vestrum , | et le consentement vôtre , |
| pre initium libertatis | devoir être le commencement de la liberté |
| britanniae totius. | de la Bretagne tout-entière. |
| iam et universi | Car et <i>nous</i> sommes tous |
| xpertes servitutis , | exempts d'esclavage (libres) , |
| t nullæ terræ ultra , | et aucunes terres <i>ne sont</i> au delà , |
| ene mare quidem securum, | et pas même la mer <i>n'est</i> sûre , |
| lasse romana | la flotte romaine |
| ominente nobis : | menaçant nous : |
| a prælium atque arma , | ainsi le combat et les armes , |
| ne honesta fortibus , | qui <i>sont</i> honorables pour les braves , |
| idem | les mêmes <i>armes et combat</i> |
| ant tutissima | sont le plus sûrs |
| iam ignavis. | même pour les lâches. |
| ugnæ priores , | Les combats précédents |
| mbus est certatum | dans lesquels il a été lutté |

fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant : quia nobilissimi totius Britanniae, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit : nunc terminus Britanniae patet : atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nulla jam ultra gens. nihil nisi fluctus et saxa ; et interiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugeris : raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari ; si pauper, ambitiosi ; quos non oriens, non occidens satiaverit ; soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt ; auferre, trucidare,

la Bretagne a lutté contre les Romains avec des succès si divers, elle avait dans nos bras une espérance et une ressource, parce que nous, les plus nobles enfants de toute la Bretagne, et par là même choisis pour en habiter le sanctuaire, n'apercevant point la terre des peuples asservis, nous avions préservé jusqu'à nos regards mêmes des atteintes de la domination. Habitants des dernières terres, et derniers restes de la liberté, ce lointain, cet enfoncement qui nous cachait à la renommée, nous a jusqu'à ce jour défendus. Mais enfin, les bornes de la Bretagne sont à découvert ; et l'on se fait toujours une grande idée de ce qu'on ne connaît pas. Après nous, plus de nations, plus rien que des rochers et des flots ; et, à l'intérieur du pays, les Romains, dont on ne saurait fléchir l'orgueil par l'obéissance et la soumission. Ravageurs du monde, depuis que la terre manque à leurs dévastations, ils viennent fouiller les mers. Cupides, si l'ennemi est riche ; ambitieux, s'il est pauvre : ni l'Orient ni l'Occident ne les peuvent rassasier. Seuls entre tous les humains, ils poursuivent avec une égale fureur et les richesses et l'indigence. Piller, égorger, ravir,

fortuna varia
 adversus Romanos,
 habebant spem
 ac subsidium
 in nostris manibus :
 quia nobilissimi
 Britanniae totius ,
 eoque siti
 in penetralibus ipsis,
 et non adspicientes
 littora
 servientium,
 habebamus oculos quoque
 inviolatos a contactu
 dominationis.
 Recessus ipse
 ac sinus famae
 defendit in hunc diem
 nos extremos
 terrarum ac libertatis :
 nunc terminus Britanniae
 patet :
 atque omne ignotum
 est pro magnifico.
 Sed jam nulla gens ultra,
 nihil
 nisi fluctus et saxa ;
 et Romani interiores ,
 quorum
 effugeris frustra superbiam
 per obsequium
 et modestiam :
 raptores orbis,
 scrutantur et mare,
 postquam terrae defuere
 vastantibus cuncta :
 si hostis est locuples,
 avari ;
 si pauper,
 ambitiosi ;
 quos non oriens
 non occidens
 satiaverit ;
 soli omnium concupiscunt
 affectu pari
 opes atque inopiam ;
 auferre, trucidare, rapere,

avec une fortune variée
 contre les Romains,
 avaient un espoir
 et un recours
 dans nos mains :
 parce que *nous* les plus nobles
 de la Bretagne tout-entière,
 et pour cela situés
 dans *son* sanctuaire même,
 et ne regardant pas
 les rivages
 de ceux-qui-sont-esclaves,
 nous avions les yeux même
 non-souillés du contact
 de la domination.
 Cette retraite même
 et cet enfoncement de *notre* renommée
 a défendu jusqu'à ce jour
 nous derniers (sur la limite)
 des terres et de la liberté :
 maintenant la limite de la Bretagne
 est découverte :
 et toute chose inconnue
 est prise pour une chose grande.
 Mais plus aucun peuple n'est au-delà,
 il n'y a rien
 sinon des flots et des rochers ;
 et les Romains *sont* à-l'intérieur,
 desquels
 vous éviteriez en vain l'orgueil
 par la soumission
 et la modération :
 ravageurs du monde,
 ils fouillent même la mer,
 après que les terres ont manqué
 à eux dévastant toutes choses :
 si l'ennemi est riche,
 ils sont avides ;
 si l'ennemi est pauvre,
 ils sont ambitieux ;
 lesquels ni l'orient
 ni l'occident
 n'a pu rassasier ;
 seuls de tous ils convoitent
 avec une passion égale
 les richesses et l'indigence ;
 emporter, égorger, ravir,

rapere, falsis nominibus, imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri, auferuntur; conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitem polluantur. Bona fortunasque in tributum egerunt¹, in annonam frumentum; corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur; Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit; ac, sicut in familia recentissimus quisque servorum et conservis ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles in excidium petimur. Neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur : virtus porro ac ferocia subjec-

dans leur faux langage, voilà leur empire; faire des déserts, voilà leur paix!

XXXI. « Nos enfants et nos proches sont ce que la nature nous a donné de plus cher; on les enrôle pour les traîner en servitude loin de nous. En vain nos femmes et nos sœurs échappent à la brutalité de l'ennemi; sous le nom d'hôtes et d'amis ils viennent les déshonorer. Ils épuisent nos biens et nos fortunes pour leurs tributs, nos grains pour leur subsistance; jusqu'à nos corps et à nos bras, ils les usent à rendre praticables les bois et les marais, au milieu des coups et des outrages. L'esclave né n'est vendu qu'une fois, et son maître le nourrit : la Bretagne achète chaque jour, chaque jour elle nourrit sa servitude. Et, comme dans une troupe d'esclaves le dernier venu sert de jouet aux autres, ainsi, dans cet antique servage de l'univers, c'est nous, jouets nouveaux pour la tyrannie, c'est nous qu'on insulte et qu'on veut écraser. Et, en effet, nous n'avons point de terres, point de mines, point de ports aux travaux desquels ils puissent nous réserver. Mais la valeur et la fierté, les dominateurs ne les

nominibus falsis
imperium ;
atque ubi faciunt
solitudinem ,
appellant pacem.

« XXXI. Natura voluit
liberos ac propinquos suos
esse carissimos cuique :
hi auferuntur per delectus
servituri alibi ;
conjuges sororesque ,
etsi effugiant
libidinem hostilem ,
polluuntur
nomine amicorum
atque hospitum.

Egerunt bona fortunasque
in tributum ,
frumentum in annonam ;
conterunt inter verbera
ac contumelias
corpora ipsa ac manus
emuniendis silvis
ac paludibus.

Mancia nata servituti
veneunt semel ,
atque aluntur ultro
a dominis ;

Britannia
quotidie emit ,
quotidie pascit
suam servitutum ,
ac , sicut in familia
quisque servorum
recentissimus
est ludibrio et conservis ,
sic , in hoc famulatu vetere
orbis terrarum ,
nos novi et viles
petimur in excidium.

Enim neque arva ,
aut metalla , aut portus ,
quibus exercendis
reservemur ,
sunt nobis :
porro virtus ac ferocia
subjectorum

voilà sous des noms faux
ce qu'ils appellent empire ;
et où ils font
une solitude ,
ils appellent cela la paix.

« XXXI. La nature a voulu
les enfants et les parents siens
être très-chers à chacun :
ceux-ci sont emportés par des levées
pour-être-esclaves ailleurs ;
nos épouses et nos sœurs ,
quoique (même quand) elles évitent
la brutalité de-l'ennemi ,
sont souillées par eux
sous le nom d'amis
et sous le nom d'hôtes.

Ils épuisent nos biens et nos fortunes
pour le tribut ,
notre blé pour les subsistances ;
ils usent au milieu des coups
et des affronts

nos corps mêmes et nos mains (bras)
à rendre-praticables les forêts
et les marais.

Les esclaves nés pour la servitude
sont vendus une-seule-fois ,
et ils sont nourris volontairement
par leurs maîtres ;

la Bretagne
chaque-jour achète ,
chaque-jour nourrit
sa servitude ;

et , comme dans une troupe-d'esclaves
chacun des esclaves
le plus nouveau

est à jouet même pour ses co-esclaves ,
ainsi , dans ce servage ancien
du globe des terres ,

nous autres nouveaux et méprisés
nous sommes cherchés pour notre ruine.

En effet ni des champs ,
ou des mines , ou des ports ,
pour lesquels devant-être-exploités
nous puissions-être-réservés ,
ne sont à nous :

d'ailleurs la valeur et la fierté
des sujets

torum ingrata imperantibus; et longinquitas ac secretum ipsum, quo tutius, eo suspectius. Ita, sublata spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est. Trinobantes¹, femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere; nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentia laturo², primo statim congressu non ostendemus quos sibi Caledonia viros seposuerit?

XXXII. « An eandem Romanis in bello virtutem quam in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt: quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent. Nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem commodent, diutius tamen hostes quam servos, fide

pardonnent point aux sujets; et cet éloignement même, ce mystère de nos retraites, plus il nous protège, plus il nous rend suspects. Ainsi, puisqu'il n'est point de grâce à espérer, prenez enfin courage, et vous qui aimez la vie, et vous qui chérissez la gloire. Les Trinobantes, conduits par une femme, ont pu mettre une colonie en cendres, forcer un camp; et sans l'engourdissement où les plongea leur prospérité, ils auraient secoué le joug! Et nous encore intacts et indomptés, nous pour qui la liberté ne sera pas une conquête nouvelle, ne montrerions-nous pas, dès le premier choc, quels défenseurs la Calédonie s'est réservés?

XXXII. « Pensez-vous que les Romains aient autant de valeur dans la guerre que d'insolence dans la paix? Fameux par nos dissensions et nos discordes, ce sont les fautes de leurs ennemis qui font la gloire de leur armée, assemblage des nations les plus diverses que la prospérité tient unies, mais que le moindre revers va dissoudre, à moins que ces Gaulois, ces Germains, et, j'ai honte de le dire, la plupart des Bretons qui vendent leur sang à une domination étrangère, dont ils ont été plus longtemps les ennemis que les esclaves, ne vous paraissent retenus avec eux par une affection

ingrata imperantibus ;
et longinquitas
ac secretum ipsum
eo suspectius
quo tutius.

Ita, spe veniæ sublata ,
sumite tandem animum ,
tam quibus salus
est carissima,
quam quibus gloria.
Trinobantes, femina duce,
potuere exurere coloniam,
expugnare castra ,
ac exuere jugum ,
si felicitas non vertisset
in socordiam ;
nos integri et indomiti ,
et non laturi
libertatem
in præsentia,
non ostendemus
statim primo congressu ,
quos viros

Caledonia seposuerit sibi ?
« XXXII. An creditis
virtutem in bello
adesse Romanis eamdem
quam lasciviam in pace ?
Illi clari dissensionibus
ac discordiis nostris ,
vertunt vitia hostium
in gloriam sui exercitus :
ut res secundæ tenent
quem contractum
ex gentibus diversissimis ,
ita adversæ
dissolvent ;
nisi si putatis
Gallos et Germanos ,
et (pudet dictu)
plerosque Britannorum ,
licet commodentsanguinem
dominationi aliënæ ,
tamen hostes
diutius quam servos ,
teneri fide
et affectu :

est désagréable à ceux qui commandent ;
et cet éloignement
et cette retraite-écartée même
sont chose d'autant plus suspecte à eux
qu'ils sont chose plus sûre pour nous.

Ainsi , l'espoir de pardon étant ôté ,
prenez enfin courage ,
tant ceux à qui le salut
est très-cher
que ceux à qui la gloire est très-chère.
Les Trinobantes , une femme étant leur
ont pu brûler une colonie , [chef,
prendre-d'assaut un camp ,
et auraient pu secouer le joug ,
si leur bonheur ne se fût pas tourné
en engourdissement ;
nous intacts et indomptés ,
et n'ayant pas à remporter (à conquérir)
la liberté
dans le moment-présent ,
ne montrerons-nous pas
aussitôt (dès) le premier engagement
quels hommes

la Calédonie a réservés pour elle ?
« XXXII. Est-ce que vous croyez
la valeur dans la guerre
être aux Romains la même
que la licence dans la paix ?
Ceux-ci illustres par les dissensions
et par les discordes nôtres ,
tournent les vices des ennemis
à la gloire de leur armée :
comme les choses favorables maintiennent
cette armée ramassée
des (dans les) nations les plus diverses ,
de même les choses contraires
la dissoudront :
excepté si vous pensez
les Gaulois et les Germains ,
et (cela est honteux à être dit)
la plupart des Bretons ,
quoiqu'ils prêtent leur sang
à une domination étrangère ,
cependant ennemis
plus longtemps qu'esclaves ,
être retenus avec eux par la fidélité
et par l'affection :

et affectu teneri putatis : metus et terror est, infirma vincula caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria, aut alia est; paucos numero, circum trepidos ignorantia, cœlum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia circumspectantes, clausos quodam modo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus aspectus, et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat. In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus : agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper Usipii reliquerunt. Nec quidquam ultra formidinis : vacua castella, senum

bien constante? Non, non, c'est chez eux crainte et terreur, faibles liens d'amitié : brisez ces liens, et en cessant de trembler ils commenceront à haïr. Tous les encouragements de la victoire nous les avons; les Romains n'ont point de femmes pour les animer, de pères pour leur reprocher leur fuite; la plupart, ou n'ont point de patrie, ou en ont une autre que celle qu'ils servent; en petit nombre, saisis de frayeur dans un pays qu'ils ne connaissent pas, n'apercevant autour d'eux que des objets inconnus, un ciel, une mer, des forêts qui les épouvantent, emprisonnés, enchaînés pour ainsi dire, voilà l'état où les dieux nous les livrent. Ne vous laissez point effrayer par un vain appareil, par cet éclat de l'or et de l'argent qui ne peut ni blesser ni défendre. Jusque dans les rangs ennemis nous trouverons des bras dévoués; les Bretons verront leur cause dans la nôtre; les Gualois se ressouviendront de leur ancienne liberté; les autres Germains les abandonneront, à l'exemple des Usipiens; et, après cela, qu'aurez-vous à craindre? des forteresses sans garnison, des colonies de vieillards, des villes faibles et désunies, partagées entre

est metus et terror,
 vincula infirma caritatis ;
 ubi removeris quæ,
 qui desierint timere,
 incipient odisse.
 Omnia incitamenta
 victoriæ
 sunt pro nobis :
 nullæ conjuges
 accendunt Romanos ;
 nulli parentes
 sunt exprobraturi fugam ;
 patria est plerisque
 aut nulla aut alia ;
 Dii tradiderunt nobis
 quodam modo
 clausos ac vinctos,
 paucos numero,
 trepidos circum
 ignorantia,
 circumspectantes
 cælum ipsum,
 ac mare et silvas,
 omnia ignota.
 Adspectus vanus,
 et fulgor auriatque argenti,
 quod neque tegit
 neque vulnerat,
 ne terreat.
 Inveniemus
 manus nostras
 in acie ipsa hostium :
 Britanni
 agnoscent suam causam,
 Galli recordabuntur
 libertatem priorem ;
 ceteri Germani
 deserent illos,
 tanquam nuper Usipii
 reliquerunt.
 Et quidquam formidinis
 non ultra :
 castella vacua,
 coloniæ senum,
 municipia ægra
 et discordantia
 inter parentes male

ces sont la crainte et la terreur,
 liens faibles d'affection ;
 dès que vous aurez écarté ces liens,
 ceux qui auront cessé de craindre,
 commenceront à haïr.
 Tous les encouragements
 de la victoire
 sont pour nous :
 aucunes épouses
 n'animent les Romains ;
 aucuns pères-et-mères
 ne sont devant leur reprocher la fuite ;
 la patrie est à la plupart
 ou nulle ou autre que celle qu'ils servent ;
 les Dieux les ont livrés à nous
 en quelque façon
 enfermés et enchaînés,
 peu en nombre (peu nombreux),
 effrayés à l'entour
 par l'ignorance des lieux,
 regardant-autour d'eux
 le ciel même,
 et la mer et les bois,
 toutes choses inconnues.
 Que cet aspect vain,
 et l'éclat de l'or et de l'argent,
 qui ni ne protège (ne défend)
 ni ne blesse,
 ne vous effraie pas.
 Nous trouverons
 des mains (des bras) nôtres (pour nous)
 dans l'armée même des ennemis :
 les Bretons
 reconnaîtront leur cause ;
 les Gaulois se rappelleront
 leur liberté première ;
 les autres Germains
 abandonneront eux,
 comme naguère les Usipiens
 les ont laissés.
 Et quelque sujet de crainte
 n'est pas au delà pour nous :
 des forteresses vides,
 des colonies de vieillards,
 des municipes malades (faibles)
 et partagés
 entre des gens qui obéissent mal

coloniæ, inter male parentes et injuste imperantes ægra municipia et discordantia : hic dux, hic exercitus⁴; ibi tributa, metalla et ceteræ servientium pœnæ; quas in æternum perferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros et posteros cõgitate. »

XXXIII. Exceperè orationem alacres, et barbari moris cantu et fremitu clamoribusque dissonis. Jamque agmina et armorum fulgores, audentissimi cujusque procurso; simul instruebatur acies; quum Agricola, quanquam lætum et vix munimentis coercitum, militem accendendum adhuc ratus, ita disseruit : « Octavus annus est, commilitones, ex quo, virtute et auspiciis imperii romani, fide atque opera vestra Britanniam vicistis : tot expeditionibus, tot præliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore, pæne adversus ipsam rerum naturam opus fuit; neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo

la révolte et la tyrannie. Ici vous avez un général, ici vous avez une armée à combattre; hors d'ici sont les tributs, les mines, tous les autres supplices de la servitude qu'il dépend de vous, sur ce champ de bataille, ou de prolonger éternellement, ou de venger sur l'heure. Songez donc, en marchant au combat, et à vos aïeux et à vos descendants. »

XXXIII. Ce discours fut reçu avec transport, avec les chants, le frémissèment et les clameurs confuses ordinaires aux Barbares. Déjà les bataillons s'agitent, les armes étincellent, et les plus hardis marchent en avant; pendant ce temps, l'armée se rangeait en bataille, lorsqu'Agricola, malgré l'ardeur que montrait le soldat, et la peine qu'on avait à le contenir dans les retranchements, croyant devoir l'exciter encore, prononça ce discours :

« Compagnons, voici la huitième année que, sous les auspices de Rome, et par l'ascendant de son génie, votre dévouement et vos efforts triomphent de la Bretagne. Dans ce grand nombre d'expéditions et de batailles, soit qu'il ait fallu du courage contre l'ennemi, ou bien de la patience et des travaux pour vaincre en quelque sorte la nature même, nous n'avons eu à nous plaindre, ni moi de mes soldats, ni vous de votre chef. Ainsi, vous et moi, nous avons

et imperantes injuste :
 hic dux,
 hic exercitus ;
 ibi tributa , metalla ,
 et ceteræ poenæ
 servientium ;
 quas perferre in æternum,
 aut ulcisci statim ,
 est in hoc campo.
 Proinde ,
 ituri in aciem ,
 cogitate et vestros majores
 et posteros. »

XXXIII. Exceperè
 alacres orationem ,
 et cantu moris barbari
 et fremitu
 clamoribusque dissonis.
 Jamque agmina
 et fulgore armorum ,
 procursum
 cujusque audentissimi ;
 simul acies instruebatur ;
 quum Agricola ratus
 militem quanquam lætum ,
 et vix coercitum
 munimentis ,
 accendendum adhuc ,
 disseruit ita :
 « Commilitones ,
 octavus annus est ,
 ex quo
 vicistis Britanniam
 virtute et auspiciis
 imperii romani ,
 fide atque opera vestra :
 tot expeditionibus ,
 tot præliis ,
 seu opus fuit fortitudine
 adversus hostes ,
 seu patientia
 ac labore ,
 pæne adversus
 naturam ipsam rerum ;
 poenituit
 neque me militum ,
 neque vos ducis.

et des gens qui commandent injustement :
 ici est un général ,
 ici est une armée ;
 là (plus loin) sont les tributs , les mines ,
 et tous les autres supplices
 de ceux qui sont-esclaves ;
 lesquels souffrir éternellement ,
 ou venger aussitôt ,
 est possible dans cette plaine.
 Ainsi-donc ,
 devant-aller au combat ,
 ayez-à-la-pensée et vos ancêtres
 et vos descendants. »

XXXIII. Ils accueillirent
 joyeux ce discours ,
 et par le chant de la coutume barbaric
 et par un frémissement
 et par des clameurs confuses.
 Et déjà paraissaient les bataillons
 et l'éclat des armes ,
 par la course-en-avant (l'élan)
 de chaque soldat le plus audacieux ;
 en même temps l'armée se-mettait-en-ba-
 lorsque Agricola persuadé [taille ;
 le soldat quoique gai ,
 et à peine contenu
 par les retranchements ,
 devoir-être-animé encore ,
 discourut ainsi ;
 « Compagnons-d'armes ,
 la huitième année est arrivée ,
 depuis le temps dans lequel
 vous avez vaincu la Bretagne
 avec la puissance et sous les auspices
 de l'empire romain ,
 par la fidélité et par le zèle vôtre :
 dans tant d'expéditions ,
 dans tant de combats ,
 soit qu'il ait été besoin de courage
 contre les ennemis ,
 soit qu'il ait été besoin de patience
 et de fatigue ,
 presque contre
 la nature même des choses ;
 plainte-n'a-été
 ni a moi de mes soldats ,
 ni à vous de votre général.

egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniae non fama nec rumore, sed castris et armis tenemus : inventa Britannia, et subacta. Equidem sæpe in agmine, quum vos paludes montesve et flumina fatigaret, fortissimi cujusque vocem audiebam : *Quando dabitur hostis, quando acies?* Veniunt e latebris suis extrusi; et vota virtusque in aperto; omnia [que] prona victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuarium, pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus periculosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatum eadem abundantia; sed manus et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jam pridem mihi decretum est, neque exercitus neque

franchi les limites où s'arrêteraient les commandants et les troupes qui nous ont précédés; et ce n'est plus seulement en paroles et par la renommée que nous occupons enfin les bornes de la Bretagne, c'est avec nos armes et nos tentes : la Bretagne est enfin découverte et conquise. Dans nos marches si pénibles à travers tant de marais, de fleuves et de montagnes, j'ai souvent entendu les braves s'écrier : *Quand verrons-nous l'ennemi? Quand nous sera-t-il donné de combattre?* Cet ennemi, le voici enfin arraché de ses repaires; tous vos vœux sont remplis, et le champ ouvert à votre vaillance; vainqueurs, tout s'aplanit pour vous; vaincus, tout vous devient contraire. S'il est beau, s'il est glorieux, quand on marche en avant, d'avoir franchi une si grande distance, percé des forêts, traversé des bras de mer; d'un autre côté la fuite tournerait tous nos avantages en périls; car nous n'avons ni la même connaissance des lieux, ni les mêmes moyens de subsistance; mais nous avons nos bras et nos armes, et tout est là. Quant à moi, j'ai depuis longtemps pour maxime que la fuite ne sauve ni le général ni l'armée. Certes une

Ergo egressi terminos,
ego veterum legatorum,
vos exercituum priorum,
tenemus finem Britanniae,
non fama nec rumore,
sed castris et armis :
Britannia inventa
ac subacta.

Equidem in agmine,
quum paludes montesve
et flumina vos fatigarent,
audiebam sæpe vocem
cujusque fortissimi :

*Quando hostis,
quando acies dabitur ?*
Extrusi e suis latebris
veniunt ;

et vota virtusque
in aperto ;
omniaque prona
victoribus,
atque eadem
adversa victis.

Nam ut superasse
tantum itineris,
evasisse silvas,
transisse æstuaria,
pulchrum ac decorum
in frontem ;
ita quæ sunt
prosperrima hodie,
periculosissima
fugientibus.

Enim neque notitia
locorum
eadem nobis,
neque abundantia
commeatum
eadem ;

sed manus et arma,
et omnia in his.
Quod attinet ad me,
jam pridem
est decretum mihi,
terga neque ducis
neque exercitus
esse tuta.

Donc ayant dépassé les bornes,
moi des anciens lieutenants (gouverneurs),
vous des armées précédentes,
nous occupons la limite de la Bretagne.
non par la renommée ni par le bruit,
mais par nos camps et par nos armes :
la Bretagne est trouvée
et soumise.

Moi-il-est-vrai dans l'armée-en-marche,
lorsque les marais ou les montagnes
et les fleuves vous fatiguaient,
j'entendais souvent cette parole
de chaque soldat très-brave :

*Quand l'ennemi,
quand le combat nous sera-t-il donné ?*

Arrachés de leurs retraites
ils viennent ;

et vos vœux et votre valeur
sont à champ ouvert (ont le champ libre),
et toutes choses sont en-pente (faciles)
pour vous vainqueurs,
et les mêmes choses
sont contraires pour vous vaincus.

Car comme avoir franchi
tant de chemin,
avoir traversé des forêts,
avoir passé des bras-de-mer,
est chose belle et glorieuse
pour ceux qui vont en avant ;
de même les choses qui sont
très-prospères aujourd'hui,
seraient très-dangereuses
pour vous fuyant (si vous fuyiez).

Car ni la connaissance
des lieux
n'est la même pour nous,
ni l'abondance
des vivres
n'est la même ;

mais des mains et des armes sont à nous
et toutes choses sont dans ces moyens.

Pour ce qui a-rapport à moi,
depuis longtemps
il est décidé par moi
les derrières (la fuite) ni du chef
ni de l'armée
n'être sûrs.

ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vita potior; et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt, nec inglorium fuerit, in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

XXXIV. « Si novæ gentes, atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer : nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Il sont quos, proximo anno, unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellastis : il ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tandiu superstites. Quomodo silvas saltusque penetrantibus fortissimum quodque animal robore, pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur; sic acerrimi Britannorum jampridem ceciderunt : reliquus est numerus ignavorum et metuentium : quos quod tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt novissimi : ideo extremo metu corpora defixere in his vestigiis in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Tran-

mort honorable vaut mieux qu'une vie honteuse; mais ici, le salut et l'honneur sont sur le même champ; et, après tout, il y aurait quelque gloire à succomber aux bornes mêmes de la terre et de la nature.

XXXIV. « Si vous aviez devant vous des nations nouvelles et des troupes inconnues, je vous encouragerais par les exemples des autres armées. Mais rappelez-vous vos exploits; interrogez vos yeux. Ce sont les mêmes hommes qui, l'année dernière, attaquèrent furtivement la nuit une de vos légions, et que vos cris seuls ont mis en fuite : ce sont les plus fuyards de tous les Bretons, et c'est pour cela qu'ils ont échappé si longtemps à nos coups. Comme on voit dans les forêts où les chasseurs pénètrent, les animaux courageux ne céder qu'à la force, et les animaux peureux et timides fuir au seul bruit de la troupe qui s'avance; de même ce sont les plus intrépides des Bretons qui ont succombé d'abord; le reste n'est qu'une multitude lâche et craintive; et si vous les avez trouvés enfin, ce n'est pas qu'ils vous aient attendus, c'est qu'ils ont été surpris les derniers; c'est l'excès de la peur qui attache leurs corps à cette place, pour

Proinde et mors honesta
potior vita turpi;
et incolumitas ac decus
sunt sita eodem loco,
et cecidisse
in fine ipso
terrarum ac naturæ
non fuerit inglorium.

XXXIV. « Si gentes novæ,
atque acies ignota
constitisset,
hortarer vos exemplis
aliorum exercituum :
nunc recensete
vestra decora,
interrogate vestros oculos.
Ii sunt quos,
anno proximo,
aggressos unam legionem
furto noctis,
debellastis clamore :
ii fugacissimi
ceterorum Britannorum,
ideoque tamdiu superstites.
Quomodo robore
quodque animal
fortissimum,
sono ipso agminis
pavida et inertia
pelluntur
penetrantibus
silvas saltusque;
sic acerrimi Britannorum
cecidērunt jampridem :
numerus ignavorum
et metuentium
est reliquus :
quod invenistis
tandem quos,
non restiterunt,
sed sunt deprehensi
novissimi :
ideo defixere
metu extremo
corpora
in his vestigiis,
in quibus ederetis

Ainsi-donc et une mort honorable
est préférable à une vie honteuse ;
et la sûreté et l'honneur
sont situés dans le même lieu (ensemble),
et d'un autre côté être tombé (mourir)
sur la limite même
des terres et de la nature
n'aura pas été (ne serait pas) sans-gloire.

XXXIV. « Si des nations nouvelles,
et si une armée inconnue
s'était arrêtée devant vous,
j'exhorterais vous par les exemples
des autres armées :
mais-ici récapitulez
vos belles-actions,
interrogez vos yeux.
Ceux-ci sont ceux que,
l'an le plus proche (dernier),
ayant attaqué une légion
dans une surprise de nuit,
vous avez vaincus par un cri :
ceux-ci sont les plus fuyards
de tous-les-autres Bretons,
et pour cela si-longtemps survivants.
Comme par la force *seulement*
chaque animal
très-fort,
comme au bruit seul d'une troupe-en-mar-
les animaux craintifs et sans-force [che
sont repoussés
par ceux-qui-pénètrent
dans les forêts et les bois ;
ainsi les plus braves des Bretons
ont succombé depuis longtemps :
le nombre des lâches
et de ceux qui craignent
est de-reste (est ce-qui-reste) :
de ce que vous avez trouvé
enfin eux,
ils ne sont pas pour cela restés à vous atten-
mais ils ont été surpris [dre,
les plus nouveaux (les derniers) :
aussi ils ont fixé
par une crainte extrême
leurs corps
dans ces vestiges (dans ces lieux) *mêmes*,
dans lesquels (lieux) vous fissiez-surgir

sigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnam diem, approbate reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi. »

XXXV. Et alloquente adhuc Agricola, militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est; statimque ad arma discursum. Instinctos ruentesque ita disposuit ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur; legiones pro vallo steterunt, ingens victoriæ decus citra romanum sanguinem bellanti, et auxilium, si pellerentur. Britannorum acies, in speciem simul ac terrorem, editoribus locis constiterat, ita ut primum agmen æquo, ceteri per acclive jugum connexi velut insurgerent; media campi covinarius et eques strepitu ac

vous y préparer une glorieuse et mémorable victoire. Mettez donc fin à tant de campagnes; couronnez cinquante années de fatigues par une grande journée; prouvez à la république que jamais on ne dut imputer à l'armée ni les longueurs de la guerre, ni les causes des révoltes. »

XXXV. Agricola leur parlait encore, et déjà l'ardeur des soldats éclatait : la fin de son discours fut accueillie par la plus vive allégresse. Ils courent aussitôt prendre leurs armes, et s'élancent, ainsi animés, hors du camp. Agricola forma son corps de bataille de l'infanterie auxiliaire, au nombre de huit mille hommes; trois mille chevaux s'étendirent sur les ailes; il fit rester les légions devant les retranchements, mesure qui devait donner un grand prix à sa victoire, celui de ne pas compromettre le sang romain, et de ménager une ressource en cas d'échec. Les Bretons, pour offrir un coup d'œil à la fois magnifique et terrible, s'étaient fixés sur les hauteurs; les premiers bataillons étaient rangés au pied de la montagne, les autres suivaient la pente du coteau, et s'élevaient, pour ainsi dire, par échelons : au milieu des deux camps était une plaine, que leurs chars et leur cavalerie remplissaient de bruit et de mouvement. Craignant alors que les ennemis, supérieurs en nombre, ne l'attaquassent

victoriam pulchram
et spectabilem.

Transigite
cum expeditionibus,
imponite

quingenta annis
magnum diem,
approbate reipublicæ
aut moras belli,
aut causas rebellandi,
nunquam potuisse
imputari exercitui. »

XXXV. Et Agricola
alloquentes adhuc,
ardor militum eminebat,
et alacritas ingens
consecuta est
finem orationis ;
statimque

discursum ad arma.
Disposuit

instinctos ruentesque,
ita ut
auxilia peditum,
quæ erant octo millia,
firmarent mediam aciem,
tria millia equitum
affunderentur cornibus ;
legiones stetero
pro vallo,
decus ingens victoriæ
bellanti

citrasanguinem romanum,
et auxilium,
si pellerentur.

Acies Britannorum,
simul in speciem
ac terrorem,
constiterat

locis editioribus,
ita ut primum agmen
æquo,

ceteri connexi
per jugum acclive
velut insurgent ;
covinarius et eques
complebat media campi

une victoire belle
et remarquable.

Passez-outré (finissez-en)
avec les expéditions,
mettez-sur (ajoutez à)
cinquante années
un grand jour,
prouvez à la république
ou les longueurs de la guerre,
ou les motifs de se révolter,
n'avoir jamais pu
être imputés à l'armée. »

XXXV. Et Agricola
leur parlant encore,
l'ardeur des soldats brillait,
et une allégresse grande
suivit-unanimement
la fin de son discours ;
et aussitôt
on courut-de-côté-et-d'autre aux armes.

Agricola disposa
eux animés et se précipitant,
de manière que
les auxiliaires d'infanterie,
qui étaient huit mille,
renforcèrent le milieu de l'armée,
que trois milliers de cavaliers
fussent répandus-sur les ailes ;
les légions se tinrent
devant le retranchement,
gloire grande de la victoire
pour lui combattant
en deçà du sang romain (sans le faire ver-
et secours (réserve), [ser)
s'ils étaient repoussés.

L'armée des Bretons,
à la fois pour l'apparence
et la terreur,
s'était établie
sur les lieux plus élevés,
de sorte que le premier corps
rangé dans la plaine,
tous les autres adhérant-l'un-à-l'autre
sur la hauteur en-pente
étaient comme s'ils s'étageaient ;
le conducteur-de-char et le cavalier
remplissaient le milieu de la plaine

discursu complebat. Tum Agricola, superante hostium multitudine, veritus ne simul in frontem, simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quanquam porrectior acies futura erat, et arcessendas plerique legiones admonebant, promptior in spem et firmus adversis, dimisso equo, pedes ante vexilla constitit.

XXXVI. Ac primo congressu eminus certabatur : simul constantia, simul arte, Britanni ingentibus gladiis et brevibus cetris missilia nostrorum vitare vel excutere, atque ipsi magnam vim telorum superfundere : donec Agricola tres Batavorum¹ cohortes ac Tungrorum² duas cohortatus est ut rem ad mucrones ac manus adducerent : quod et ipsis vetustate militiæ exercitatum, et hostibus inhabile, parva scuta et enormes gladios gerentibus ; nam Britannorum gladii sine mucrone complexum armorum et in aperto pugnam non tolerabant. Igitur, ut Batavi miscere ictus, ferire umbonibus, ora foedare et, prostratis qui

à la fois en tête et en flanc, Agricola fit élargir les rangs, et quoique l'étendue donnée à sa ligne de bataille dût la rendre plus faible, et que plusieurs lui conseillassent de faire avancer les légions, naturellement porté à la confiance, et ferme contre les difficultés, il renvoie son cheval, et se met à pied à la tête des drapeaux.

XXXVI. Au commencement de l'action on se battit de loin ; les Bretons, joignant l'adresse à la résolution, malgré le désavantage que leur donnaient leurs glaives énormes et des boucliers courts, savaient éviter ou détourner les traits que nous lancions ; et eux-mêmes en faisaient pleuvoir une grêle sur nous. Agricola, enfin, s'adresse à trois cohortes bataves et à deux cohortes tongres ; il leur recommande d'engager l'affaire de près et à l'épée, genre de combat familier à ces vieux guerriers, et incommode aux ennemis, à cause de la petitesse de leurs boucliers et de la longueur excessive de leurs épées : car les épées sans pointe des Bretons ne pouvaient servir, du moment que les armes se croisaient et que le combat se resserrait dans un espace étroit. Les Bataves se mettent donc à engager le fer ; ils frappent l'ennemi avec leurs boucliers bombés ; ils lui meur-

strepitu ac discursu.
 Tum Agricola veritus,
 multitudine hostium
 superante,
 ne pugnaretur
 simul in frontem,
 simul et latera suorum,
 ordinibus diductis,
 quanquam acies erat
 futura porrectior,
 et plerique admonebant
 legiones arcessendas,
 promptior in spem
 et firmus adversis,
 equo dimisso,
 constitit pedes ante vexilla.

XXXVI. Ac
 primo congressu
 certabatur eminus :
 Britanni simul constantia,
 simul arte,
 vitare vel excutere
 gladii ingentibus
 et cetris brevioribus
 missilia nostrorum,
 atque ipsi superfundere
 magnam vim telorum ;
 donec Agricola
 cohortatus est tres cohortes
 Batavorum
 ac duas Tungrorum,
 ut adducerent rem
 ad mucrones ac manus :
 quod et ipsis
 exercitatum
 vetustate militiæ,
 et inhabile hostibus,
 gerentibus scuta parva
 et gladios enormes ;
 nam gladii sine mucrone
 Britannorum
 non tolerabant
 complexum armorum
 et pugnam in aperto.
 Igitur, ut Batavi
 cœpere miscere ictus,
 ferire umbonibus,

de bruit et de mouvement.
 Alors Agricola craignant,
 la multitude des ennemis
 étant-supérieure,
 qu'il ne fût combattu
 à la fois en front,
 à la fois sur les flancs des siens,
 les rangs étant élargis,
 quoique l'armée était (fût)
 devant-être plus étendue,
 et que la plupart avertissaient (avertissent)
 les légions devoir-être-amenées au combat,
 plus prompt (porté) vers l'espoir
 et ferme contre les événements contraires,
 son cheval étant renvoyé,
 il se tint à-pied devant les enseignes.

XXXVI. Et
 à la première rencontre
 il était combattu de loin :
 les Bretons à la fois par vigueur
 à la fois par adresse,
 purent éviter ou secouer (repousser)
 avec leurs épées énormes
 et des boucliers plus courts
 les projectiles de nos soldats,
 et eux-mêmes répandre-sur nous
 une grande quantité de traits :
 jusqu'à ce qu' Agricola
 eût exhorté trois cohortes
 de Bataves
 et deux cohortes de Tongres,
 à-ce-qu'elles amenassent l'action
 aux pointes-d'épées et aux mains :
 ce qui était et pour eux-mêmes
 chose exercée (familière)
 par l'ancienneté du métier-de-soldat,
 et chose impropre aux ennemis,
 portant des boucliers petits
 et des épées énormes ;
 car les épées sans pointe
 des Bretons
 ne supportaient pas
 le croisement des armes
 et le combat à découvert (face-à-face).
 Aussi, dès que les Bataves
 eurent commencé à mêler leurs coups,
 à frapper avec les bosses-des-boucliers,

in æquo obstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes, æmulatione et impetu commixtæ, proximos quosque cædere; ac plerique semineces, aut integri, festinatione victoriæ relinquebantur. Interim equitum turmæ effusæ¹, covinarii peditum se prælio miscuere; et, quanquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant: minimeque equestris ea pugnæ facies erat, quum ægre diu stantes simul equorum corporibus impellerentur, ac sæpe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos aut obvios incursabant.

XXXVII. Et Britanni qui adhuc pugnæ expertes summa collium insederant, et paucitatem nostrorum vacui spernebant, degredi paulatim et circumire terga vincantium cœperant: ni-

trissent le visage, et après avoir renversé ce qui était dans la plaine, ils montent les hauteurs en bataille. A leur exemple et par un élan naturel, les autres cohortes joignent aussi les Bretons corps à corps, et taillent en pièces ce qui se trouve le plus près d'elles; dans la précipitation de la victoire, elles laissent derrière elles une foule d'ennemis à demi morts ou même sans blessures. Pendant ce temps la cavalerie bretonne se répandit dans la plaine; les chariots s'engagèrent au milieu de l'infanterie; et quoique d'abord ils eussent jeté quelque effroi, cependant l'épaisseur des bataillons et les inégalités du terrain les arrêtaient. Rien ne ressemblait moins à un combat de cavalerie; ne pouvant plus avancer, ils sont repoussés sans peine, eux et leurs chevaux; dans beaucoup d'endroits, des chars errant à l'aventure, des chevaux effrayés et sans guides, se précipitant dans toutes les directions, selon que la peur les emportait, renversèrent les rangs ennemis.

XXXVII. Ceux des Bretons qui, placés au sommet des collines, et par mépris pour notre petit nombre, n'avaient pas encore pris part au combat, se mirent à descendre insensiblement, et à envelopper par derrière nos cohortes victorieuses; mais Agri-

sedare ora ,
 et erigere aciem in colles,
 prostratis
 qui obstiterant in æquo,
 ceteræ cohortes,
 commixtæ æmulatione
 et impetu ,
 cædere
 quosque proximos ;
 ac festinatione victoriæ
 plerique relinquebantur
 semineces aut integri.
 Interim
 turmæ equitum
 effusæ ,
 covinarii se miscuere
 prælio peditum ;
 et quanquam intulerant
 terrorem recentem ,
 tamen hærebant
 agminibus densis hostium
 et locis inæqualibus :
 eaque facies pugnæ
 erat minime equestris,
 quum
 stantes ægre
 diu ,
 impellerentur simul
 corporibus equorum ;
 ac sæpe currus vagi ,
 equi exterriti
 sine rectoribus,
 incursabant transversos
 aut obvios ,
 ut formido
 tulerat quemque.

XXXVII. Et Britanni
 qui expertes adhuc pugnæ
 insederant summa collium,
 et vacui spernebant
 paucitatem nostrorum ,
 cœperant
 degredi paulatim ,
 et circumire
 terga vincentium ;
 si Agricola ,
 veritus id ipsum ,

à meurtrir les visages ,
 et à élever leur armée sur les collines ,
 ceux-là étant terrassés
 qui avaient tenu-bon dans la plaine ,
 les autres cohortes ,
 mêlées avec eux par l'émulation
 et par un élan-impétueux ,
 se mirent à égorger
 chaque ennemi très-proche ;
 et par (dans) la précipitation de la victoire
 la plupart étaient laissés
 demi-morts ou intacts
 Pendant-ce-temps
 les escadrons de cavaliers
 furent répandus dans la plaine ,
 les conducteurs-de-char se mêlèrent
 au combat des fantassins ;
 et quoiqu'ils eussent causé
 une terreur récente ,
 cependant ils restaient-arrêtés
 par les bataillons épais des ennemis
 et par les lieux non-unis :
 et cette face du combat
 n'était nullement équestre ,
 vu que
 ceux qui tenaient-bon à grand'-peine
 plus longtemps
 étaient poussés en même temps
 par les corps des chevaux ;
 et souvent les chars errants ,
 les chevaux effrayés
 sans guides ,
 couraient-sur les soldats en-travers
 ou en-face ,
 selon que la terreur
 avait emporté chacun.

XXXVII. Et les Bretons
 qui étrangers encore au combat
 occupaient les sommets des collines ,
 et oisifs méprisaient
 le petit-nombre des nôtres ,
 avaient commencé
 à descendre peu-à-peu ,
 et à entourer
 les derrières de ceux qui triomphaient ;
 si Agricola ,
 ayant appréhendé cela même ,

id ipsum veritus, Agricola quatuor equitum alas, ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius accurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum; transvectæque præcepto ducis a fronte pignantium, alæ aversam hostium aciem invasere. Tum vero patentibus locis grande et atrox spectaculum: sequi, vulnerare, capere, atque eosdem, oblati aliis, trucidare. Jam hostium, prout cuique ingenium, catervæ armatorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere, ac se morti offerre. Passim arma, et corpora, et laceri artus, et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira¹ virtusque: postquam silvis appropinquant, collecti, primos sequentium incautos et locorum ignaros circumveniebant. Quod ni frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes, indaginis modo, et, sicubi arctiora erant, partem equitum dimissis equis, simul

cola, qui craignait ce mouvement, leur oppose quatre divisions de cavalerie, tenues en réserve pour les besoins imprévus; ce corps les mit en fuite et les dispersa d'autant plus vivement qu'ils étaient accourus avec plus d'ardeur. Ainsi, les projets des Bretons tournèrent contre eux-mêmes; et notre cavalerie, quittant le front de bataille par l'ordre du général, prit à dos l'armée ennemie. On vit alors, dans toute l'étendue de la plaine, un grand et horrible spectacle: les vainqueurs poursuivent, frappent, font des prisonniers, les égorgent pour en faire de nouveaux; les Bretons, chacun suivant son instinct, tantôt fuient par bataillons devant une poignée de nos soldats; tantôt, seuls et sans armes, courent la tête baissée s'offrir à la mort. Partout des armes, des corps, des membres déchirés, et la terre toute sanglante. Quelquefois aussi les vaincus avaient des retours de colère et de courage. Quand ils approchèrent des bois, ils se rallièrent, et entouraient déjà la tête de nos détachements qui les poursuivaient sans précaution par des routes inconnues. Si Agricola, présent partout, n'eût envoyé l'élite de ses cohortes légères pour former une sorte d'enceinte, s'il n'eût fait mettre pied

non opposuisset
venientibus
quatuor alas equitum,
retentas ad subita belli,
disjecissetque in fugam
pulsos tanto acrius
quanto accurrerant
ferocius.

Ita consilium Britannorum
versum in ipsos;
alæque transvectæ
a fronte pugnantium,
præcepto ducis,
invasere aciem hostium
aversam.

Tum vero spectaculum
grande et atrox
locis patentibus:
sequi,
vulnerare, capere,
atque trucidare eosdem,
alii oblati.

Jam catervæ hostium,
prout ingenium cuique,
præstare terga
paucioribus armatorum,
quidam inermes
ruere ultro,
ac offerre se morti.

Passim arma, et corpora,
et artus laceri,
et humus cruenta;
et ira virtusque
aliquando etiam victis:
collecti

postquam
appropinquarunt silvis,
circumveniebant
primos sequentium
incautos
et ignaros locorum.

Quod si Agricola,
frequens ubique,
non jussisset cohortes
validas et expeditas,
modo indaginis,
et partem equitum,

n'eût opposé
à eux venant
quatre ailes de cavaliers,
réservées pour *les cas* subits de guerre,
et n'eût jeté-pêle-mêle en fuite
eux repoussés d'autant plus vivement
qu'ils étaient accourus
plus ardemment.

Ainsi le dessein des Bretons
fut tourné contre eux-mêmes;
et les ailes étant transportées
hors du front des combattants,
par l'ordre du général,
envahirent l'armée des ennemis
tournée-par-derrière.

Or alors un spectacle
grand et terrible
s'offrit dans les lieux ouverts (étendus):
on vit les Romains poursuivre,
blesser, prendre,
et égorger les mêmes (les prisonniers),
d'autres étant offerts (se présentant).

Déjà les troupes des ennemis,
selon que l'instinct est à chacun,
commencent à montrer le dos
à des corps moins-nombreux de-gens armés
quelques-uns sans-armes
se précipitent d'eux-mêmes,
et offrent eux à la mort.

Ça et là sont des armes, et des corps,
et des membres déchirés,
et la terre est sanglante,
et la colère et le courage
sont quelquefois aussi aux vaincus:
ralliés

après que
ils se furent approchés des bois,
ils enveloppaient
les premiers des poursuivants
imprévoyants
et ignorants des lieux.

Que si Agricola,
assidu (présent) partout,
n'eût ordonné à des cohortes
vigoureuses et légères
de se ranger en forme d'enceinte,
et à une partie des cavaliers,

rariores silvas equitem persultare jussisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret. Ceterum, ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agminibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere. Finis sequendi nox et satietas fuit: cæsa hostium ad decem millia; nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in quibus Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus: Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos, vocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere; eligere latebras et statim relinquere; miscere invicem consilia, dein separare; aliquando frangi adpectu

à terre à une partie de la cavalerie, afin de pénétrer à pied dans les endroits les plus fourrés, tandis que le reste, à cheval, battait les clairières, on eût reçu quelque échec par un excès de confiance. Quand les Barbares virent qu'on les poursuivait de nouveau en bon ordre et les rangs bien formés, ils se remirent à fuir, non plus par bandes, comme auparavant, et sans se perdre de vue, mais par très-petits pelotons, qui avaient l'air de s'éviter; ils gagnèrent des lieux reculés loin de tout chemin. La nuit et la lassitude du carnage mirent fin à la poursuite. Près de dix mille ennemis furent tués; trois cent soixante de nos soldats succombèrent, de ce nombre fut Aulus Atticus, préfet d'une cohorte, que l'ardeur de la jeunesse et la fougue de son cheval avaient emporté dans les rangs ennemis.

XXXVIII. Avec de la joie et du butin la nuit fut douce pour les vainqueurs. Les Bretons, hommes et femmes errant à l'aventure, et confondant leurs lamentations, traînaient leurs blessés, appelaient ceux qui ne l'étaient pas, abandonnaient leurs maisons, et de fureur y mettaient eux-mêmes le feu; ils choisissaient une retraite, et la quittaient sur-le-champ; ils se concertaient un moment pour

equis dimissis ,
 persultare
 sicubi
 erant arctiora ,
 simul equitem
 silvas rariores ,
 aliquod vulnus
 foret acceptum
 per fiduciam nimiam.
 Ceterum , ubi videre
 compositos
 ordinibus firmis
 sequi rursus ,
 versi in fugam ,
 non agminibus ut prius ,
 nec respectantes
 alius alium ,
 petiere longinqua
 atque avia ,
 rari
 et vitabundi invicem.
 Nox et satietas
 fuit finis sequendi :
 ad decem millia hostium
 cæsa ;
 trecenti sexaginta
 nostrorum
 cecidere ,
 in quibus Aulus Atticus ,
 præfectus cohortis ,
 illatus hostibus
 ardore juvenili
 et ferocia equi.
 XXXVIII. Et nox quidem
 læta victoribus
 gaudio prædaque :
 Britanni palantes ,
 ploratuque virorum
 mulierumque mixto ,
 röhere vulneratos ,
 rocare integros ,
 læserere domos ,
 se incendere ultro per iram ;
 aligere latebras ,
 se relinquere statim ;
 miscere invicem consilia ,
 seïn separare ;

les chevaux étant renvoyés ,
 de sauter-à-travers (de pénétrer)
 partout où
 étaient des parties plus resserrées ,
 en même temps au cavalier
 de pénétrer dans les bois plus clair-semés ,
 quelque désastre
 aurait été reçu (éprouvé) par nous
 par une confiance excessive.
 Du reste , dès qu'ils virent
 nous disposés
 en rangs fermes
 les poursuivre de nouveau ,
 alors tournés en fuite ,
 non en-corps comme auparavant ,
 ni regardant-en-arrière
 l'un l'autre ,
 ils gagnèrent les endroits éloignés
 et non-frayés ,
 rares (en petit nombre)
 et s'évitant mutuellement.
 La nuit et la satiété
 furent la fin de poursuivre :
 jusqu'à dix milliers d'ennemis
 furent taillés-en-pièces ;
 trois cent soixante
 des nôtres
 tombèrent morts ,
 parmi lesquels fut Aulus Atticus ,
 préfet d'une cohorte ,
 emporté-parmi les ennemis
 par une ardeur de-jeune-homme
 et par la fougue de son cheval.
 XXXVIII. Et la nuit certes
 fut gaie pour les vainqueurs
 par la joie et par le butin :
 les Bretons errants ,
 et les pleurs des hommes
 et ceux des femmes étant mêlés ,
 s'occupaient à entraîner les blessés ,
 à appeler les intacts (les non-blessés)
 à désertier leurs maisons ,
 et à les incendier d'eux-mêmes par colère ;
 à choisir des retraites ,
 et à les abandonner aussitôt ;
 à unir mutuellement leurs projets ,
 ensuite à les séparer ;

pignorum suorum, sæpius concitari; satisque constabat sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tanquam misererentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit: vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius: quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum, et, exacta jam æstate, spargi bellum nequibat, in fines Horestorum¹ exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præcipit: datæ ad id vires, et præcesserat terror; ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locavit. Et simul classis, secunda tempestate ac fama, Trutulensem² portum tenuit, unde³ proximo latere Britannia lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum, quanquam nulla verborum

leur défense réciproque, et s'isolaient ensuite. Abattus quelquefois à la vue des gages de leur tendresse, plus souvent cette vue les exaspérait; quelques-uns même, à ce qu'on assure, massacrèrent par une sorte de pitié leurs femmes et leurs enfants. Le jour suivant mit à découvert le tableau de la victoire; partout un vaste silence. les collines désertes, au loin les toits fumants, nos éclaireurs ne rencontrant pas un homme; enfin, lorsqu'après les avoir envoyés de tous côtés, on vit qu'on ne pouvait s'assurer du chemin qu'avait pris l'ennemi, et qu'il n'était attroué nulle part, l'été déjà fini ne permettant pas de disperser les troupes, Agricola ramena son armée dans le pays des Horestes. Il y prit des otages, et ordonna au commandant de la flotte de faire le tour de la Bretagne; il lui donna des forces suffisantes, et d'ailleurs la terreur l'avait déjà précédé; pour lui, conduisant l'infanterie et la cavalerie à petites journées, afin de frapper davantage l'imagination de ces nouveaux peuples par la durée même de son passage, il alla distribuer les troupes dans les quartiers d'hiver. Dans le même temps la flotte, secondée par les vents et la renommée, arriva au port de Trutule, où elle était revenue après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne voisine de ce point.

XXXIX. Cet enchaînement de succès, bien que rapporté par

aspectu suorum pignorum
 aliquando frangi,
 sæpius concitari;
 constabatque satis
 quosdam sævisse
 in conjuges ac liberos,
 tanquam miserentur.
 Dies proximus
 aperuit latius
 faciem victoriæ:
 ubique vastum silentium,
 colles secreti,
 tecta fumantia procul,
 nemo
 obviis exploratoribus:
 quibus dimissis
 in omnem partem,
 ubi compertum
 vestigia fugæ incerta,
 et hostes
 conglobari nusquam,
 et bellum
 nequibat spargi,
 æstate jam exacta,
 deducit exercitum
 in fines Horestorum.
 Ibi, obsidibus acceptis,
 præcepit præfecto classis
 circumvehi Britanniam:
 vires datæ ad id,
 et terror præcesserat;
 ipse locavit in hibernis
 peditem atque equites
 itinere lento,
 quo animi
 gentium novarum
 terrerentur
 mora ipsa transitus.
 Et simul classis,
 et tempestate ac fama secunda
 tenuit portum Trutulensem,
 redierat,
 omni latere Britannicæ
 proximo
 lecto unde.

XXXIX. Ut erat moris
 Domitiano,

à l'aspect de leurs gages de tendresse
 ils semblaient quelquefois être brisés,
 plus souvent être irrités;
 et il était constant assez
 quelques uns avoir sévi
 contre leurs épouses et leurs enfants,
 comme s'ils en avaient pitié.
 Le jour le plus prochain (le lendemain)
 mit-à-découvert plus-au-large
 la face (l'aspect) de la victoire:
 partout un vaste silence,
 des collines désertes,
 des toits fumant au loin,
 personne
 offert-à-la-rencontre des éclaireurs:
 lesquels envoyés-ça-et-là
 dans toute partie (de tous côtés),
 dès qu'il fut reconnu
 les traces de fuite être en-sens-divers,
 et les ennemis
 n'être attroupés nulle part,
 et comme la guerre
 ne-pouvait être dispersée,
 l'été étant déjà fini,
 il (Agricola) ramène l'armée
 sur les frontières (le territoire) des Horestes.
 Là, des otages étant reçus,
 il ordonna au commandant de la flotte
 de faire-le-tour-de la Bretagne:
 des forces lui furent données pour cela,
 et la terreur avait précédé la flotte;
 lui-même établit dans les quartiers-d'hiver
 le soldat-de-pied et les cavaliers
 par une marche lente (à petites journées),
 afin que les esprits
 des peuples nouveaux
 fussent effrayés
 par la lenteur même du passage.
 Et en même-temps la flotte,
 avec un temps et une renommée favorables
 occupa le port de-Trutule,
 où elle était revenue,
 tout le côté de la Bretagne
 le plus proche
 ayant été parcouru à-partir-de-là.

XXXIX. Comme il était de coutume
 à Domitien,

jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius exceptit. Inerat conscientia, derisivo fuisse nuper falsum e Germania triumphum¹, emptis per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur; at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra Principis attolli: frustra studia Fori et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet; et cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret; nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta et illustris statuæ hono-

Agricola dans ses lettres, sans pompe ni exagération, fut accueilli par Domitien, suivant son usage, la joie sur le front et l'inquiétude dans le cœur. Il avait la conscience du ridicule jeté sur lui par le faux triomphe qu'il venait de se décerner sur les Germains, et ces esclaves achetés pour figurer, par leur habillement et leur chevelure, des prisonniers de guerre; il s'agissait maintenant d'une victoire réelle, éclatante, scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis, et célébrée par toutes les voix de la renommée. Rien ne lui faisait plus ombre que de voir le nom d'un particulier élevé plus haut que celui du prince. En vain avait-il réduit au silence tous les talents d'orateur et de magistrat si un autre s'emparait de la gloire des armes. Le reste, après tout, pouvait se pardonner plus facilement; mais la qualité de grand capitaine était vraiment un attribut de l'empire. Agité par toutes ces réflexions et las de s'être enseveli au fond de ses appartements, signe infailible d'un projet sanginaire, il jugea que le mieux, pour le moment, était de mettre sa haine à l'écart, et d'attendre que l'enthousiasme de l'opinion et la faveur de l'armée se fussent refroidis, car Agricola commandait toujours en Bretagne.

XL. Il lui fit donc décerner dans le sénat les ornements triom-

excepit lætus fronte ,
 anxius pectore ,
 hunc cursum rerum ,
 quanquam auctum
 nulla jactantia verborum
 epistolis Agricolæ.
 Conscientia inerat ,
 falsum triumphum
 e Germania
 fuisse nuper derisui,
 emptis per commercia
 quorum habitus et crines
 formarentur
 in speciem captivorum;
 at nunc victoriam
 veram magnamque
 celebrari ingenti fama,
 tot millibus hostium
 cæsis.

Id sibi
 maxime formidolosum,
 nomen hominis privati
 attolli supra Principis :
 studia Fori
 et decus artium civilium
 frustra acta in silentium ,
 si alius occuparet
 gloriam militarem;
 et cetera utcumque
 dissimulari facilius ,
 virtutem boni ducis
 esse imperatoriam.
 Exercitus curis talibus ,
 quodque erat indicium
 cogitationis sævæ,
 satiatus suo secreto ,
 statuit reponere odium
 optimum
 in præsentia ,
 donec impetus famæ
 ac favor exercitus
 languesceret ;
 nam Agricola
 obtinebat etiam tum
 Britanniam.

XL. Jubet igitur
 ornamenta triumphalia

il accueillit gai de front,
 inquiet de cœur,
 ce cours de succès,
 quoiqu'augmenté
 par nulle jactance de mots
 dans les lettres d'Agricola.
 La conscience était-en lui,
 son faux triomphe
 sur la Germanie
 avoir été naguère à dérision,
 des esclaves étant achetés par des trafics
 desquels esclaves le costume et les cheveux
 fussent façonnés (arrangés)
 en manière de captifs ;
 mais maintenant une victoire
 vraie et grande
 être célébrée avec une grande renommée,
 tant de milliers d'ennemis
 étant massacrés.

Il regardait ceci pour lui
 comme très-alarmant ,
 le nom d'un homme privé
 être élevé au-dessus du nom du prince :
 les études du Forum
 et la gloire des arts civils
 avoir été en vain jetées dans le silence ,
 si un autre s'emparait
 de la gloire militaire ;
 et toutes-autres choses en quelque sorte
 pouvoir être négligées plus facilement ,
 le mérite d'un bon général
 devoir être particulier-à-l'empereur.
 Agité par des soucis tels ,
 et , ce qui était l'indice
 d'une réflexion cruelle ,
 rassasié de sa solitude ,
 il décida que mettre-en-réserve sa haine
 était chose très-bonne
 dans le temps-présent,
 jusqu'à ce que l'élan de la renommée
 et la faveur de l'armée
 s'allanguit (s'affaiblit) ;
 car Agricola
 conservait encore alors
 la Bretagne.

XL. Il ordonne donc
 les ornements triomphaux

rem¹, et quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet; addique insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari, tum vacuam morte Atilii Rufi consularis et majoribus reservatam. Credidere plerique, libertum ex secretioribus ministeriis missum ad Agricolam, codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse, cum præcepto, ut si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum, in ipso freto Oceani² obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo, ad Domitianum remeasse: sive verum istud, sive ex ingenio Principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo et nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum ut militare

phaux, la statue couronnée de lauriers, enfin ce qu'on a substitué au triomphe, avec un pompeux accompagnement des expressions les plus honorables; il donna de plus à entendre qu'il destinait à Agricola la Syrie, gouvernement alors vacant par la mort du consulaire Atilius Rufus, et réservé aux hommes les plus illustres. On prétend assez généralement que Domitien avait dépêché vers Agricola un des affranchis de son intime confiance, porteur de lettres qui lui conféraient cette province, avec ordre de les lui remettre si on le trouvait en Bretagne, et que l'affranchi l'ayant rencontré dans le détroit même de l'Océan, était revenu sans avoir daigné seulement lui parler; circonstance qui peut être vraie, ou feinte et imaginée d'après le caractère du prince. Cependant, Agricola avait remis à son successeur la province tranquille et à l'abri de tout danger; et, dans la crainte que son entrée ne se fit remarquer par le concours et l'affluence de ceux qui pourraient venir à sa rencontre, il voulut se dérober même à l'empressement de ses amis, arriva de nuit à Rome, et se rendit de nuit au palais, ainsi qu'on le lui avait prescrit; sa réception fut courte; Domitien l'embrasse sans lui dire une parole, puis il le laisse confondu dans la foule des esclaves. De ce moment, et afin d'adoucir par d'autres vertus le poids de cette gloire

et honorem statuæ illustris,
 et quidquid datur
 pro triumpho,
 cumulata
 honore multo verborum,
 decerni in senatu;
 opinionemque addi insuper
 provinciam Syriam,
 tum vacuam morte
 Atilii Rufi consularis
 et reservatam majoribus,
 destinari Agricolæ.
 Plerique credidere
 libertum,
 ex ministeriis secretioribus,
 missum ad Agricolum
 tulisse codicillos,
 quibus Syria dabatur ei,
 cum præcepto, ut,
 si foret in Britannia,
 traderentur;
 eumque libertum,
 obvium Agricolæ
 in freto ipso Oceani,
 eo ne quidem appellato,
 remeasse ad Domitianum;
 istud est sive verum,
 sive fictum ac compositum
 ex ingenio Principis.
 Interim Agricola
 tradiderat provinciam
 quietam tutamque
 suo successori.
 Ac, ne introitus
 esset notabilis
 celebritate et frequentia
 occurrentium,
 venit noctu in urbem,
 noctu in palatium,
 ita ut erat præceptum;
 exceptusque brevi osculo,
 et nullo sermone,
 immixtus est
 turbæ servientium.
 Ceterum ut temperaret
 aliis virtutibus
 nomen militare,

et l'honneur d'une statue honorifique,
 et tout ce qui est donné
 à la place du triomphe,
 toutes ces choses comblées (rehaussées)
 d'un honneur abondant de paroles,
 être décernées dans le sénat;
 et l'opinion être ajoutée en outre
 que la province de Syrie,
 alors vacante par la mort
 d'Atilius Rufus consulaire
 et réservée aux hommes les plus grands,
 était destinée à Agricola.
 La plupart crurent
 un affranchi,
 des fonctions les plus secrètes,
 envoyé vers Agricola
 lui avoir porté des tablettes,
 par lesquelles la Syrie était donnée à lui,
 avec ordre, que,
 s'il était dans la Bretagne,
 elles lui fussent remises;
 et cet affranchi,
 offert-en-rencontre à Agricola
 dans le détroit même de l'Océan,
 celui-ci n'étant pas même interpellé,
 être retourné vers Domitien;
 ce fait est soit vrai,
 soit feint et composé
 d'après le caractère du Prince.
 Cependant Agricola
 avait remis la province
 calme et tranquille
 à son successeur.
 Et, de peur que son entrée
 ne fût marquante
 par l'affluence et par la multitude
 des gens accourant-au-devant,
 il vint de nuit dans la ville,
 de nuit dans le palais,
 ainsi qu'il lui avait été ordonné,
 et accueilli par un court baiser,
 et par aucune parole,
 il fut mêlé à (confondu dans)
 la foule des esclaves.
 Au reste, afin qu'il tempérât
 par d'autres vertus
 son renom militaire,

nomen , grave inter otiosos , aliis virtutibus temperaret , tranquillitatem atque otium penitus auxit , cultu modicus , sermone facilis , uno aut altero amicorum comitatus : adeo ut plerique , quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est , viso adspectoque Agricola , quærerent famam , pauci interpreta-rentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus , absens absolutus est. Causa periculi non crimen ullum , aut querela læsi cujusquam , sed infensus virtutibus Princeps , et gloria viri , ac pessimum inimicorum genus , laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora quæ sileri Agricolam non sinerent : tot exercitus , in Mœsia Daciaque et Germania Pannoniaque , temeritate aut per ignaviam ducum amissi ; tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti ; nec jam de limite imperii et ripa , sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita , quum damna damnis continuarentur ,

militaire , insupportable à l'oisiveté jalouse , il ne rechercha plus que le repos , et s'enfonça de plus en plus dans la retraite , simple dans ses vêtements , affable dans ses entretiens , n'ayant pour tout cortège qu'un ou deux amis , de sorte que la multitude habituée à ne juger du mérite d'un homme que par le fracas qui l'entoure , après avoir vu et considéré Agricola , trouvait sa renommée une énigme ; peu savaient l'expliquer.

XLI. Dans ces premiers temps il fut , en son absence , accusé plus d'une fois devant Domitien , et plus d'une fois absous. Ce qui le mit en péril ce ne fut point quelque grief dont on le chargea , on les plaintes de personnes qu'il eût offensées , c'était la haine du prince pour toutes vertus , la gloire d'un grand homme , et le genre d'ennemis le plus funeste , ceux qui louent. En effet , les événements qui suivirent ne permettaient guère d'oublier Agricola : tant d'armées en Mésie , en Dacie , en Germanie , en Pannonie , perdues par la témérité ou par la lâcheté des généraux ; tant de braves guerriers forcés et pris avec de si belles armées ! Et ce n'était plus la limite de l'empire et la rive d'un fleuve , mais jusqu'aux établissements de nos légions et la possession de nos provinces , qu'il fallait disputer. Comme les pertes se succédaient sans interruption , que chaque an-

grave inter otiosos ,
 auxit penitus
 tranquillitatem
 atque otium ,
 modesto cultu ,
 facilis sermone ,
 comitatus
 uno aut altero amicorum :
 adeo ut plerique ,
 quibus mos est
 aestimare viros magnos
 per ambitionem ,
 Agricola viso adspectoque ,
 quærerent famam ,
 pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies
 accusatus est absens ,
 absolutus absens
 apud Domitianum.
 Causa periculi
 non ullum crimen ,
 aut querela cujusquam læsi ,
 sed Princeps
 infensus virtutibus ,
 et gloria viri ,
 ac genus pessimum
 inimicorum ,
 laudantes.
 Et ea tempora
 insecuta sunt reipublicæ ,
 quæ non sinerent
 Agricola mileri :
 tot exercitus
 amissi temeritate
 aut per ignaviam ducum
 in Mœsia Daciaque
 et Germania Pannoniaque ;
 tot viri militares
 expugnati et capti
 cum tot cohortibus ;
 et non jam dubitatum
 de limite imperii et ripa ,
 sed de hibernis
 legionum
 et possessione.
 Ita quum damna
 continuarentur

pesant parmi les gens oisifs ,
 il augmenta de-plus-en-plus
 sa tranquillité
 et son repos ,
 modeste de parure ,
 facile (affable) d'entretien ,
 accompagné
 d'un-seul ou d'un second de ses amis :
 tellement que la plupart ,
 auxquels l'usage est
 d'estimer les hommes grands
 par leur entourage ,
 Agricola étant vu et regardé ,
 cherchaient sa renommée ,
 peu l'interprétaient (l'expliquaient).

XLI. Souvent pendant ces jours
 il fut accusé absent ,
 absous absent
 auprès de Domitien.
 La cause de ce péril
 n'était pas quelque sujet d'accusation ,
 ou la plainte de quelqu'un offensé ,
 mais un prince
 hostile aux vertus ,
 et la gloire de l'homme même ,
 et la race la plus funeste
 d'ennemis ,
 ceux qui louent.
 Et de tels temps
 suivirent pour la république ,
 lesquels (qu'ils) ne permettaient pas
 Agricola être laissé-dans-le-silence :
 tant d'armées
 perdues par la témérité
 ou par la lâcheté des généraux
 dans la Mésie et la Dacie
 et dans la Germanie et la Pannonie ;
 tant d'hommes de-guerre
 forcés et pris
 avec tant de cohortes ;
 et il ne fut plus disputé
 pour la limite de l'empire et un rivage ,
 mais pour les quartiers-d'hiver
 de nos légions
 et pour la possession de nos provinces
 Ainsi comme les désastres
 étaient-suivis-sans-interruption

atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola, comparantibus cunctis vigorem, constantiam, et expertum bellis animum, cum inertia et formidine eorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, pronum deterioribus Principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceptis agebatur¹.

XLII. Aderat jam annus quo proconsulatum Asiæ et Africae sortiretur, et, occiso Civica² nuper, nec Agricola consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum Principis periti, qui iturusne esset in provinciam, ultro Agricolam interrogarent: ac primo occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre;

née était marquée par des afflictions et des désastres, la voix publique demandait Agricola pour général; tous opposaient son énergie, sa fermeté et sa longue expérience de la guerre à l'indolence et à la pusillanimité des autres. Il est certain que Domitien eut souvent les oreilles importunées de ces discours que lui répétaient ses affranchis les plus honnêtes, par attachement et par zèle, les plus méchants par malignité et noirceur, aigrissant à l'envi son caractère naturellement pervers. Ainsi tout se réunissait pour précipiter Agricola dans la gloire, et ses propres vertus, et la perversité des autres.

XLII. Le temps était venu où il devait tirer au sort le proconsulat d'Asie et celui d'Afrique, et le meurtre tout récent de Civica était une leçon pour lui, une autorité pour Domitien. Des gens fort instruits des secrètes pensées du prince vinrent chez Agricola, et furent les premiers à lui demander s'il accepterait une province; et d'abord s'ouvrant peu, ils se mettent à vanter les douceurs du repos et de la vie privée; bientôt ils vont jusqu'à lui offrir leurs bons offices pour faire agréer son refus; enfin, levant le masque, et joignant les

damnis,
 atque omnis annus
 insigniretur
 cladibus et funeribus,
 Agricola poscebatur dux
 ore vulgi,
 cunctis comparantibus
 vigorem, constantiam,
 et animum expertum bellis,
 cum inertia
 et formidine eorum.

Constat satis
 aures Domitiani quoque
 verberatas
 quibus sermonibus,
 dum quisque libertorum,
 optimus,
 amore et fide,
 pessimi,
 malignitate et livore,
 exstimulabant Principem
 pronum deterioribus.
 Sic Agricola
 agebatur præceps
 in gloriam ipsam,
 simul suis virtutibus,
 simul vitii aliorum.

XLII. Jam annus aderat,
 quo sortiretur
 proconsulatum Asiæ
 et Africæ,
 et, Civica nuper occiso,
 nec consilium
 deerat Agricolaë,
 nec exemplum Domitiano.
 Quidam periti
 cogitationum Principis
 accessere,
 qui ultro
 interrogarent Agricolam
 esset-ne iturus
 in provinciam:
 ac primo laudare
 quietem et otium
 occultius,
 mox offerre suam operam
 inapprobanda excusatione;

par des désastres,
 et que toute l'année
 était signalée
 par des défaites et par des funérailles,
 Agricola était réclamé pour chef
 par la bouche du vulgaire,
 tous comparant
 sa vigueur, sa constance (fermeté),
 et son courage éprouvé par les guerres,
 avec l'inertie
 et avec la crainte d'eux (des autres chefs).
 Il est-constant assez
 les oreilles de Domitien aussi
 avoir été frappées
 par ces entretiens,
 tandis que chacun des affranchis,
 celui qui était très-bon,
 par amour et par fidélité;
 les plus mauvais,
 par malignité et par envie,
 aiguillonnaient ce prince
 enclin aux *sentiments* les plus mauvais.

Ainsi Agricola
 était poussé la-tête-en-avant
 dans la gloire même,
 à la fois par ses vertus,
 à la fois par les vices des autres.
 XLII. Déjà l'année était-arrivée,
 dans laquelle il devait-tirer-au-sort
 le proconsulat d'Asie
 et celui d'Afrique,
 et, Civica ayant été récemment tué,
 ni un conseil
 ne manquait à Agricola,
 ni un exemple à Domitien.
 Quelques-gens habiles (versés)
 dans les pensées du prince
 s'approchèrent,
 qui d'eux-mêmes
 devaient-interroger Agricola
 s'il était devant-aller (s'il irait)
 dans une province:
 et d'abord ils se mirent à louer
 le repos et le loisir
 d'une-manière-assez-couverte,
 bientôt à offrir leurs services
 pour faire-approuver son refus;

postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum : qui paratus simulationi, in arrogantiam compositus, et audit preces excusantis, et, quum annisset, agi sibi gratias passus est; nec erubuit beneficii invidia. Salarium tamen proconsulari solitum offerri, et quibusdam a se ipso concessum, Agricolæ non dedit : sive offensus non petitus, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris; Domitiani vero natura præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricolæ leniebatur : quia non contumacia neque inani jactatione libertatis famam fatumque provocabat. Sciant quibus moris [est] illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo

menaces aux conseils, ils l'entraînent chez Domitien. Celui-ci exercé à la dissimulation, entendit avec une hauteur étudiée les excuses d'Agricola; et lorsqu'il eut consenti à les recevoir, il souffrit qu'on l'en remerciât, et ne rougit pas d'un si odieux bienfait. Il est d'usage, en pareil cas, d'offrir les appointements de proconsul, et Domitien lui-même les avait accordés à quelques-uns; cependant il ne les donna point à Agricola, soit qu'il fût piqué qu'on ne les lui eût pas demandés, soit qu'il craignit de paraître avoir acheté par là un sacrifice qu'il savait bien avoir imposé. Il est dans la nature de l'homme de haïr ceux qu'on a offensés; et les colères auxquelles Domitien était porté par sa nature étaient d'autant plus implacables, qu'elles étaient plus concentrées. Toutefois, avec de la modération et de la prudence, Agricola le désarmait, parce qu'il s'interdisait toutes ces hauteurs et ce vain étalage de liberté qui appellent la mort en même temps que la renommée. Que ceux qui réservent leur admiration pour tout ce qui brave le pouvoir, sachent que, même sous de méchants princes, il peut y avoir de grands hommes, et qu'avec de la condescendance et de la mesure, si l'on y joint des talents et de l'énergie, on peut arriver à la gloire aussi bien que ceux qui, se jetant à travers les précipices, mais sans au-

postremo non jam obscuri,
suadentes simul
terrentesque,
pertraxere ad Domitianum:
qui, paratus simulationi,
compositus in arrogantiam,
et audiit preces excusantis,
et, quum annuisset,
passus est gratias agi sibi;
nec erubuit

invidia beneficii.
Non tamen dedit Agricola
salarium solitum offerri
proconsuli,
et concessum quibusdam
a se ipso :

sive offensus non petitum,
sive ex conscientia,
ne videretur emisse
quod vetnerat.

Odisse quem læseris
est proprium
ingenii humani :
natura vero Domitiani
præceps in iram,
et eo irrevocabilius
quo obscurior,
leniebat tamen
moderatione prudentiaque
Agricolæ :
quia non provocabat
contumacia,
neque jactatione inani
libertatis,
famam fatumque.

Quibus est moris
mirari illicita,
sciunt
magnos viros posse esse
etiam sub principibus ma-
obsequiumque [lis ;
ac modestiam,
si industria ac vigor adsint,
excedere eo laudis,
quo plerique
per abrupta,
sed in nullum usum

enfin n'étant plus obscurs (mystérieux)
conseillant à la fois
et effrayant,
ils l'entraînèrent devant Domitien :
qui, préparé à la dissimulation,
composé (étudié) pour la hauteur,
et entendit les prières de lui s'excusant,
et, lorsqu'il eut dit-oui (y eut accédé),
souffrit des remerciements être faits à lui ;
et ne rougit pas
de l'odieux du bienfait.

Cependant il ne donna pas à Agricola
le salaire accoutumé d'être offert
à un proconsul,
et accordé à quelques-uns
par lui-même :

soit offensé du salaire non demandé,
soit d'après sa conscience,
de peur qu'il ne parût avoir acheté
ce qu'il avait défendu.

Haïr celui que vous avez blessé
est le propre
de la nature humaine ;
mais le naturel de Domitien
prompt vers la colère,
et d'autant plus implacable
qu'il était plus caché,
était adouci cependant
par la modération et par la prudence
d'Agricola ;
parce qu'il ne provoquait pas
par résistance,
ni par une jactance (affectation) vaine
de liberté,
la réputation et le destin (la mort).
Que ceux auxquels il est d'habitude
d'admirer les choses non-permises,
sachent

de grands hommes pouvoir exister
même sous des princes méchants ;
et la soumission
et la modération,
si le talent et la vigueur sont-adjoints,
s'élever à ce-point de gloire,
où plusieurs s'élevant
à travers des précipices,
mais pour nulle utilité

laudis excedere, quo plerique¹ per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque et hic aliud agens populus et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita morte Agricolæ, aut lætatus [est] aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare ausim; ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus per nuntios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere: sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die, momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo

cune utilité pour l'Etat, ont cherché leur illustration dans une mort ambitieuse.

XLIII. Sa fin fut douloureuse pour nous, triste pour ses amis; les étrangers même, et ceux qui le connaissaient le moins, n'y furent pas insensibles. Jusqu'à la multitude, jusqu'à cette classe d'hommes qu'occupe un intérêt tout différent, on ne cessa de venir chez lui, de parler de lui sur les places publiques, dans les réunions; et lorsque enfin on apprit sa mort, on ne vit personne s'en réjouir ou se consoler sur-le-champ. Le bruit général qu'il était mort empoisonné ajoutait à l'attendrissement: pour moi, je n'oserais rien affirmer avec certitude. Au reste, pendant toute la maladie d'Agricola, Domitien, selon l'usage de la souveraineté qui se fait toujours suppléer, l'envoya visiter même plus souvent que les princes n'envoient, et par ses premiers affranchis, et par ses médecins de confiance, soit par intérêt, soit par espionnage. On sut que le jour même de sa mort il y eut des courriers disposés pour annoncer les progrès de l'agonie, et personne ne s'imagina qu'on eût pris cette peine pour accélérer une nouvelle qui l'eût affligé. Cependant Domitien montra dans ses sentiments et sur son visage l'apparence de la douleur, désormais en repos sur l'objet de sa haine et plus

reipublicæ,
inclaruerunt
morte ambitiosa.

XLIII. Finis vitæ ejus
fuit luctuosus nobis,
tristis amicis,
non sine cura
extraneis etiam
ignotisque.

Vulgus quoque
et hic populus agens aliud
et ventitavere ad domum,
et locuti sunt
per fora et circulos;
et, morte Agricolæ audita,
non quisquam aut lætatus,
aut est oblitus statim.
Rumor constans
interceptum veneno
augebat miserationem.
Ausim affirmare
nihil comperti nobis;
ceterum,
per omnem valetudinem
ejus,
et primi libertorum
et intimi medicorum
venere crebrius
quam ex more
principatus
visentis per nuntios:
illud erat sive cura
sive inquisitio.
Die supremo quidem,
constabat
momenta deficientis
nuntiata per cursores
dispositos,
nullo credente
quæ audiret tristis
accelerari sic.
Tamen
securus jam odii,
et qui dissimularet gaudium
facilius quam metum,
tulit præ se
speciem doloris

de (pour) la république,
se sont illustrés
par une mort ambitieuse.

XLIII. La fin de la vie de lui
fut affligeante pour nous,
triste pour *ses* amis,
non sans sollicitude
pour les étrangers même
et pour les inconnus.

Le vulgaire aussi
et ce peuple qui fait autre chose
et vinrent-souvent à *sa* maison,
et parlèrent *de lui*
dans les places et les cercles;
et, la mort d'Agricola étant apprise,
pas un ou se réjouit,
ou l'oublia aussitôt.
La rumeur constante
qu'il avait été emporté par le poison
augmentait la pitié.
Je n'oserais affirmer
rien de démontré pour nous;
du reste,
pendant toute la *mauvaise* santé
de lui (d'Agricola),
et les premiers des affranchis
et les intimes des médecins
vinrent plus fréquemment
qu'il n'est de la coutume
de la classe-principière
visitant par messagers:
cela était soit sollicitude,
soit espionnage.
Au jour suprême du moins,
il était-constant
les moments de *lui* s'affaiblissant
avoir été annoncés par des coureurs
disposés *sur la route*,
nul ne croyant
les *nouvelles* qu'il entendrait triste
être accélérées ainsi.
Cependant
tranquille dès-lors pour *sa* haine,
et *en homme* qui pouvait-dissimuler la joie
plus facilement que la crainte,
il porta devant lui (il afficha)
l'apparence de la douleur.

vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum, velut honore judicioque : tam cæca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non scribi heredem nisi malum Principem ¹.

XLIV. Natus erat Agricola Caio Cæsare tertium consule. Idibus Junii² ; excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo Kal. Septembris³, Collega Priscoque coss. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit ; nihil metus in vultu⁴ ; gratia oris supererat ; bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit : quippe et vera bona, quæ in

habile à cacher sa joie que sa crainte. Il paraît certain qu'à la lecture du testament, par lequel Agricola nommait Domitien son héritier, conjointement avec la meilleure des femmes et la plus tendre des filles, le prince enchanté crut y voir une marque d'honneur et d'estime, tant les continuelles adulations avaient aveuglé et corrompu cette âme, au point de lui laisser ignorer que les bons pères n'appellent à leur succession que les mauvais princes.

XLIV. Agricola était né aux ides de juin, sous le troisième consulat de Caius César ; il mourut dans sa cinquante-sixième année, le dix des calendes de septembre, sous le consulat de Colléga et de Priscus. Si la postérité voulait connaître jusqu'à sa personne, il était bien fait, sans être grand ; rien dans sa physionomie qui inspirât la crainte ; la grâce y dominait : vous l'eussiez jugé sur-le-champ un homme de bien, et sans peine un grand homme. Quoique enlevé à un âge où la moitié de la carrière est à peine achevée, sa vie, si l'on considère sa gloire, fut très-longue et très-complète. En effet, il avait épuisé les vrais biens, ceux de la vertu ; et, après les

animo vultuque.
 Constatat satis,
 testamento Agricolæ lecto,
 quo scripsit Domitianum
 coheredem uxori optimæ,
 et filiæ piissimæ,
 eum lætatum
 velut honore
 judicioque :
 mens erat tam cæca
 et corrupta
 adulationibus assiduis,
 ut nesciret
 principem nisi malum
 non scribi heredem
 a bono patre.

XLIV. Agricola
 erat natus
 Caio Cæsare
 consule tertium,
 Idibus Juniis ;
 excessit anno
 quinquagesimo et sexto,
 decimo
 Kalendarum Septembris,
 Collæga Priscoque
 consulibus.
 Quod si posterī
 velint noscere quoque
 habitum ejus,
 fuit decentior
 quam sublimior ;
 nihil metus
 in vultu ;
 gratia oris supererat ;
 crederes
 facile virum bonum,
 libenter magnum.
 Et ipse quidem,
 quanquam ereptus
 in spatio medio
 ætatis integræ,
 peregit
 ævum longissimum,
 quantum ad gloriam :
 quippe et impleverat
 bona vera,

de cœur et de visage.
 Il était-constant assez,
 le testament d'Agricola étant lu,
 dans lequel il écrivit Domitien
 cohéritier à (de) son épouse très-bonne
 et à (de) sa fille très-tendre,
 lui (Domitien) s'être réjoui
 comme d'un honneur
 et d'une marque-d'estime :
 son âme était si aveuglée
 et si corrompue
 par des flatteries assidues,
 qu'il ignorait
 un prince sinon un mauvais prince
 n'être pas écrit (nommé) héritier
 par un bon père.

XLIV. Agricola
 était né
 Caius César
 étant consul pour la troisième fois,
 aux Ides de Juin ;
 il mourut l'année de son âge
 cinquantième et sixième,
 le dixième jour
 des Calendes de Septembre,
 Colléga et Priscus
 étant consuls.
 Que si la postérité
 veut connaître aussi
 l'extérieur de lui,
 il fut plus convenable de taille
 que grand ;
 rien de terreur (de terrible)
 n'était dans son visage ;
 la grâce de son air prédominait :
 vous le croiriez (l'eussiez cru)
 facilement un homme de-bien,
 volontiers un grand homme.
 Et lui-même certes,
 quoique enlevé
 dans l'espace moyen
 de la vie totale,
 a accompli
 l'âge le plus long,
 quant à la gloire :
 car et il avait possédé-pleinement
 les biens véritables,

virtutibus sita sunt, impleverat; et consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimis non gaudebat, speciosæ contigerant; filia atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitis, futura effugisse. Nam, sicuti [*non licuit*] durare ¹ in hanc beatissimi sæculi lucem, ac Principem Trajanum videre, quod augurio votisque apud nostras aures ominabatur, ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhaustit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem stragæ tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum ² exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius ³ censebatur; et intra Albanam arcem ¹ sententia

honneurs du consulat et du triomphe, que pouvait encore lui garder la fortune? Ses richesses, sans être immenses, suffisaient à son rang. Laissant après lui sa femme et sa fille, on peut dire qu'il fut encore heureux d'avoir pu, en conservant jusqu'à la fin ses honneurs, sa réputation florissante, tous ses parents et tous ses amis, échapper à l'avenir. En effet, s'il ne lui fut pas permis de vivre jusqu'aux beaux jours de ce siècle fortuné, et de voir Trajan empereur, comme ses pressentiments et ses vœux nous l'annonçaient confidemment, du moins, sa mort prématurée eut le grand avantage de le dérober à ces derniers temps, où Domitien, ne mettant plus d'intervalle et de repos, et frappant sans relâche, sembla vouloir abattre d'un seul coup la république entière.

XLV. Agricola n'a point vu la Curie assiégée, le sénat investi, tant de consulaires enveloppés dans un même massacre, tant d'illustres romaines exilées et fugitives. Métius en était encore à sa pre-

quæ sunt sita
in virtutibus;
et quid aliud fortuna
poterat adstruere
prædito
ornamentis consularibus
ac triumphalibus?
Non gaudebat
opibus nimis,
speciosæ
contigerant;
filia atque uxore
superstitibus,
potest videri etiam beatus
effugisse futura,
dignitate incolumi,
fama florente,
affinitatibus
et amicitiis salvis.
Nam, sicuti [non licuit]
durare in hanc lucem
sæculi beatissimi,
ac videre
Trajanum principem,
quod ominabatur
augurio votisque
apud nostras aures,
tulit
solutium grande
mortis ita festinatæ,
evasisse
illud tempus postremum,
quo Domitianus
exhausti rempublicam
non jam per intervalla
ac spiramenta temporum,
sed ictu continuo
et velut uno.

XLV. Agricola non vidit
Curiam obsessam,
et senatum clausum armis,
et eadem strage
cædes tot consularium,
exsilia et fugas
tot feminarum
nobilissimarum.
Carus Metius censebatur

lesquels sont situés (résident)
dans les vertus;
et quelle autre chose la fortune
pouvait-elle ajouter
à lui gratifié
des distinctions consulaires
et triomphales?
Il ne jouissait pas
de biens excessifs,
des richesses belles pour son rang
lui étaient échues;
sa fille et son épouse
étant survivantes,
il peut paraître même heureux
d'avoir évité les temps futurs,
sa dignité étant saine-et-sauve,
sa réputation étant florissante,
ses alliances
et ses amitiés étant sauvées.
Car, s'il ne lui fut pas permis
de durer (vivre) jusqu'à ce jour
d'un siècle très-heureux,
et de voir
Trajan prince (empereur),
ce qu'il présageait
par son pressentiment et par ses vœux
auprès de nos oreilles,
il a emporté (il a eu)
pour consolation grande
d'une mort ainsi hâtée,
d'avoir échappé
à ce temps dernier,
dans lequel Domitien
épuisa la république
non plus par intervalles
et par respirations de temps (repos),
mais d'un coup continu
et comme unique.
XLV. Agricola n'a point vu
la Curie assiégée,
et le sénat enfermé (entouré) d'armes
et dans un même massacre
les meurtres de tant de consulaires,
les exils et les fuites
de tant de femmes
très-illustres.
Carus Mélius était compté

Messalini ¹ strepebat; et Massa Bebius ² jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium ³ in carcerem manus; nos Mauricum Rusticumque ⁴ divisimus; nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit; præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et adspici: quum suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis: ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti, tanquam pro virili portione innocentiam Principi donares ⁵. Sed mihi filiæque,

mière victoire; la voix de Messalinus ne retentissait que dans le château d'Albe, et Massa Bébius était déjà lui-même accusé. Depuis, nos propres mains tratnèrent Helvédius en prison; nous arrachâmes Mauricus et Rusticus à leurs derniers embrassements; et le sang innocent de Sénécion rejaillit sur notre tête. Néron, au moins, détournait les regards; il ordonnait le crime sans être spectateur. Sous Domitien, notre plus grand supplice était de voir et d'être vus; alors que tous nos soupirs étaient inscrits, et qu'en présence de toutes ces figures dont il notait la pâleur, son visage farouche conservait cette rougeur dont il s'armait contre toute honte. Tu fus donc heureux, Agricola, non-seulement par l'éclat de ta vie, mais encore par l'époque même de ta mort. Aussi, comme le rapportent ceux qui assistèrent à tes derniers entretiens, tu vis arriver, avec fermeté et avec joie, ta dernière heure, satisfait d'épargner en quelque sorte, pour ta part, un crime à ton prince. Mais pourquoi faut-il que ta fille et moi, avec le chagrin cruel d'être privés d'un père, nous

victoria una adhuc ;
 et sententia Messalini
 strepebat
 intra arcem Albanam ;
 et Massa Bébius
 erat jam tum reus.
Mox nostræ manus
 duxere Helvidium
 in carcerem ;
 nos divisimus
 Mauricum Rusticumque ;
 Senecio nos perfudit
 sanguine innocenti.
 Nero tamen
 subtraxit oculos,
 jussitque scelera,
 non spectavit ;
 sub Domitiano,
 videre et adspici
 erat pars præcipua
 miseriarum ;
 quum nostra suspiria
 subscriberentur ;
 quum ille vultus sævus
 et rubor quo se muniebat
 contra pudorem,
 sufficeret
 denotandis palloribus
 tot hominum.
 Tu vero felix , Agricola,
 non tantum claritate vitæ,
 sed etiam
 opportunitate mortis :
 ut perhibent
 qui interfuerunt
 tuis sermonibus
 novissimis ,
 excepisti fatum
 constans et libens ,
 tanquam donares Principi
 innocentiam
 pro portione
 virili.
 Sed, præter acerbitatem
 parentis erepti ,
 auget mœstitiam
 mihi filiaëque ,

pour une victoire unique encore ;
 et l'avis de Messalinus
 grondait-sourdement
 contenu dans le château-élevé d'Albe ;
 et Massa Bébius
 était déjà alors accusé.
 Bientôt nos mains
 conduisirent Helvidius
 en prison ;
 nous, nous séparâmes violemment
 Mauricus et Rusticus ;
 Sénécion nous arrosa
 de son sang innocent.
 Néron cependant
 détourna les yeux ,
 et il ordonna les crimes ,
 il ne les regarda pas ;
 sous Domitien ,
 voir et être vu
 était la partie principale
 de nos maux ;
 lorsque nos soupirs
 étaient enregistrés ;
 lorsque ce visage cruel
 et cette rougeur de laquelle il s'armait
 contre la honte ,
 suffisait (suffisaient)
 à noter les pâleurs
 de tant d'hommes.
 Mais tu fus heureux , Agricola ,
 non-seulement par la célébrité de ta vie,
 mais encore
 par l'opportunité de ta mort :
 comme le rapportent
 ceux qui ont assisté
 à tes entretiens
 les plus nouveaux (derniers),
 tu as accueilli ton destin
 ferme et consentant ,
 comme si tu donnais au Prince
 l'innocence
 pour ta part
 d'homme (autant qu'il était en toi).
 Mais, outre l'amertume
 d'un père enlevé ,
 ceci augmente le chagrin
 à moi et à ta fille ,

præter acerbitatem parentis erepti, auget mœstitiam, quod assidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit: excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus; nobis tam longæ absentiae conditione⁴ ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amantissima uxore, superfuere honori tuo: paucioribus tamen lacrimis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum Manibus locus, si, ut sapientibus placet, non cum corpore exstinguuntur magnæ animæ, placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri neque plangi fas est; admiratione te potius quam temporalibus laudibus, et, si natura suppeditet, simi-

éprouvions encore ce surcroît d'affliction, de n'avoir pu veiller auprès de ton lit de douleur, ranimer tes forces défaillantes, nous rassasier de tes regards, de tes embrassements? du moins nous eussions recueilli des instructions et des paroles, qui resteraient gravées au fond de nos cœurs. Voilà notre regret, voilà la blessure qui nous tue; par le malheur d'une trop longue absence, nous t'avons perdu quatre ans plus tôt. Sans doute, ô le meilleur des pères, la tendresse d'une femme qui t'adorait n'a rien épargné pour honorer ta cendre: toutefois est-il vrai que moins de larmes ont coulé sur ta tombe, et qu'au moment de se fermer à la lumière, les yeux d'un père ont dû regretter quelque chose.

XLVI. S'il est un séjour pour les mânes de l'homme vertueux, si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, repose en paix, Agricola! Et nous, qui sommes tes enfants, daigne nous ramener de ces vains regrets et de ces lamentations pusillanimes à la contemplation de tes vertus, que profaneraient des larmes et des sanglots. C'est bien plutôt par l'admiration que par des louanges passagères, et, si la nature le permet, par la

quod non contigit
 insidere
 valetudini,
 overe deficientem,
 satiari vultu :
 excepiſſemus certe
 mandata vocesque,
 quas figeremus penitus
 animo.

Hic noster dolor,
 nostrum vulnus ;
 amissus es nobis
 quadriennium ante
 conditione
 absentiae tam longae.
 Optime parentum,
 omnia sine dubio
 superfuere
 honori tuo,
 uxore amantissima
 assistente :
 tamen compositus es
 lacrimis paucioribus,
 et tui oculi
 desideravere aliquid
 in luce novissima.

XLVI. Si quis locus
 manibus piorum,
 si animae magnae
 non exstinguuntur
 cum corpore,
 ut placet sapientibus,
 quiescas placide,
 vocesque nos,
 tuam domum,
 ab desiderio infirmo
 et lamentis muliebribus
 ad contemplationem
 tuarum virtutum,
 quas neque lugeri
 neque plangi
 est fas ;
 decoremus te
 admiratione
 potius quam laudibus
 temporalibus,
 et, si natura suppeditet,

qu'il ne nous est pas échu (ne nous a pas
 d'être-assistant [été permis]
 à ta mauvaise santé (à ta maladie),
 de réchauffer toi défaillant,
 de nous rassasier de ton visage (de ta vue).
 nous aurions recueilli au moins
 des recommandations et des paroles,
 lesquelles nous fixerions à-fond
 dans notre âme.

Ceci est notre douleur,
 ceci est notre blessure ;
 tu as été perdu pour nous
 quatre-ans auparavant,
 par la condition (par la circonstance)
 d'une absence si longue.
 O le meilleur des pères,
 toutes choses sans doute
 ont été-au-delà (ont été prodiguées)
 pour l'honneur tien (tes funérailles),
 une épouse très-aimante,
 y assistant :
 cependant tu as été enseveli
 avec des larmes moins-abondantes,
 et tes yeux
 ont désiré quelque chose
 au jour dernier.

XLVI. Si quelque lieu est réservé
 aux mânes des hommes vertueux,
 si les âmes grandes
 ne s'éteignent pas
 avec le corps,
 comme il plaît aux sages de le croire,
 repose paisiblement,
 et appelle nous,
 ta maison (ta famille),
 du regret impuissant
 et des lamentations de-femmes
 à la contemplation
 de tes vertus,
 lesquelles ni être pleurées
 ni être-bruyamment-déplorées
 n'est chose-convenable ;
 honorons toi
 par l'admiration
 plutôt que par des louanges
 temporaires,
 et, si la nature le permet,

litudine decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, formamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur : non quia intercedendum putem imaginibus, quæ marmore aut ære finguntur; sed, ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt. Forma mentis æterna, quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet; Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

ressemblance avec toi, qu'il convient de t'honorer. Voilà les vrais hommages, voilà la pieuse tendresse que réclament les liens du sang. Voilà aussi ce que j'oserai recommander à ta fille et à ta femme, d'honorer la mémoire d'un père, d'un époux, en se rappelant sans cesse toutes ses actions et toutes ses paroles, en s'attachant à sa gloire et aux traits de son âme, bien plus qu'à ceux de son corps : non que je veuille interdire ces images que le marbre ou l'airain nous retracent; mais les représentations de la figure sont fragiles et périssables, comme la figure elle-même; les traits de l'âme sont ineffaçables, et cette âme que l'art ne peut saisir, que la matière ne saurait exprimer, c'est l'homme lui-même qui peut la retracer par sa vie. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré d'Agricola, subsiste et subsistera dans la mémoire des hommes, dans l'éternité des âges, par l'histoire glorieuse de sa vie. Beaucoup de grands hommes de l'antiquité resteront, sans honneur et sans gloire, ensevelis dans l'oubli : Agricola, transmis par l'histoire à la postérité, vivra éternellement.

ilitudine.
 honor verus,
 pietas
 jusque conjunctissimi.
 acceperim id quoque
 æ uxorique,
 ærari
 moriam patris sic,
 riti sic,
 revolvant secum
 omnia facta dictaque ejus,
 complectanturque
 formam ac figuram animi
 magis quam corporis:
 non quia putem
 præcedendum
 imaginibus, quæ finguntur
 in armore aut ære;
 sed simulacra vultus,
 sicut vultus hominum,
 sunt imbecilla ac mortalia.
 Forma mentis æterna,
 quam possis ipse
 sentire et exprimere,
 non per materiam alienam
 sed per artem,
 sed tuis moribus.
 Quicquid amavimus,
 quicquid mirati sumus
 in Agricola,
 manet, estque mansurum
 in animis hominum,
 in æternitate temporum,
 in fama rerum.
 Nam oblivio obruet
 cultus veterum,
 elutit inglorios
 et ignobiles;
 Agricola, narratus
 et traditus posteritati,
 erit superstes.

par la ressemblance avec toi.
 Tel est l'honneur véritable,
 telle est la pieuse-tendresse
 de chaque allié très-proche.
 Je recommanderai ceci aussi
 à ta fille et à ton épouse,
 de révéler
 la mémoire d'un père de telle sorte,
 celle d'un mari de telle sorte,
 qu'elles repassent en-elles-mêmes
 toutes les actions et les paroles de lui,
 et qu'elles embrassent
 la forme et la figure de son âme
 plutôt que celles de son corps:
 non que je pense
 qu'il faut s'opposer
 aux images qui sont formées
 en marbre ou en airain;
 mais les simulacres du visage,
 ainsi que les visages des hommes,
 sont fragiles et périssables.
 La forme de l'âme est éternelle,
 laquelle forme tu peux toi-même
 saisir et exprimer,
 non au moyen d'une matière étrangère
 et au moyen de l'art,
 mais par tes mœurs.
 Tout ce que nous avons aimé,
 tout ce que nous avons admiré
 d'Agricola,
 reste, et est devant rester
 dans les esprits des hommes,
 dans l'éternité des temps,
 par la renommée de ses actions.
 Car l'oubli couvrira
 beaucoup des anciens,
 comme des hommes sans-gloire
 et indignes-d'être-connus;
 Agricola raconté
 et transmis à la postérité,
 sera survivant.

NOTES.

Page 2. — 1. *Rutilio*. Rutilius, consul l'an de Rome 649, et, au rapport de Velléius Paterculus, le plus honnête homme, non de son siècle, mais de tous les siècles.

Page 4. — 1. *Scauro*. Marcus Emilius Scaurus, né d'une famille illustre, fut successivement édile, préteur, gouverneur d'Achaïe, et enfin consul l'an de Rome 639. Cicéron et Tacite en font un grand éloge; Salluste nous le représente comme un homme odieux et méprisable. Il est vrai de dire que, s'il avait des talents, il n'était pas à l'abri du reproche de vénéralité.

— 2. *Aruleno Rustico*. Rusticus Arulénus, ami de Pline le jeune et de Tacite, mis à mort par Domitien pour avoir loué Thraséas.

— 3. *Pætus Thraseas*. Sénateur, gendre de la célèbre Arrie. On raconte qu'il sortit du sénat pour ne pas entendre Sénèque faire l'apologie du meurtre d'Agrippine.

— 4. *Herennio Senecioni*. Hérennius Sénécion, accusé par Métius Carus, pour avoir écrit la vie d'Helvidius Priscus, fut condamné à mort.

— 5. *Helvidius*. Célèbre à la fois comme stoïcien et comme républicain, ami et gendre de Thraséas, fut exilé sous Néron, rappelé sous Galba, exilé de nouveau et mis à mort sous Vespasien, l'an 75 de J. C.

— 6. *In comitio ac Foro*. Ces deux mots ne désignent pas deux endroits différents. Le *comitium* est le lieu où se tenaient les assemblées du peuple romain; c'était une partie du *Forum*.

— 7. *Sapientiæ professoribus*. Parmi les philosophes que le sénatus-consulte rendu par Domitien chassait de Rome et de l'Italie, se trouvait Épictète.

Page 6. — 1. *Nunc demum redit animus*. *Demum* renferme presque toujours l'idée de *seulement*. Cette phrase devrait donc se traduire ainsi : *Maintenant seulement le courage nous revient*. De même dans cette phrase de Salluste : *Idem velle ac nolle, ea demum firma amicitia est*; *demum* doit se traduire par *seulement*, et non pas par *enfin*.

— 2. *Felicitatem imperii*. D'autres lisent *facilitatem*. Le caractère de Trajan pouvait en effet ajouter à la douceur du commandement.

— 3. *Per quindecim annos*. Espace de temps pendant lequel régna Domitien.

Page 8. — 1. *Memoriam prioris servitutis*, etc. Par ces premiers mots Tacite promet ses Histoires. Quant aux règnes de Nerva et de Trajan qu'il annonce à la fin de la phrase, il ne les a jamais écrits.

— 2. *Forojuliensium*. Habitants de Forojulium, ville de la Gaule Narbonnaise, aujourd'hui Fréjus, qu'il ne faut pas confondre avec Forojulium, ville d'Italie, aujourd'hui Frioul.

— 3. *Julius Græcinus*. Columelle nous apprend qu'il avait écrit sur l'art de cultiver la vigne; c'est sans doute à son goût pour l'agriculture que son fils doit le surnom d'*Agricola*.

— 4. *Caii Cæsaris*. C'est Caligula que Tacite désigne ici.

— 5. *Marcum Silanum*. Silanus, beau-père de l'empereur C. Caligula, consul sous Tibère, et proconsul d'Afrique sous Caligula, fut forcé par ce dernier de se couper la gorge. Les *Silanus* étaient une branche de la maison *Junia*, d'où sortirent les deux Brutus, meurtriers de César.

Page 10. — 1. *Massiliam*. Célèbre ville des Gaules, fondée par une colonie de Phocéens d'Ionie, vers l'an 599 avant J. C., profita de la chute de Tyr et de Carthage pour accroître son commerce. Ses succès dans les arts et dans les sciences la firent appeler par Cicéron l'Athènes des Gaules.

— 2. *Retinuit... ex sapientia modum*. Ces mots rappellent deux vers d'Horace, Epist. I, 6, qu'ils ne font que résumer :

Inani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.

Page 14. — 1. *Nisi quod in bona uxore*, etc. Il faut nécessairement sous-entendre quelques mots pour arriver à cette restriction *nisi quod*, etc. Chacun des deux époux préférerait l'autre à soi-même; et il serait juste que cette préférence fût égale de part et d'autre, s'il n'était vrai de dire que, etc.

— 2. *Salvium Titianum*. Salvius Titianus, frère de Salvius Othon, qui devint empereur.

— 3. *Quæsturam*. On distinguait les questeurs en *quæstores urbani* et en *quæstores provinciales* ou *militares*. Les premiers avaient pour fonction principale de prendre soin du trésor public. Les seconds suivaient les consuls dans leurs provinces, et étaient chargés des approvisionnements de l'armée. Les empereurs changèrent les attributions de cette charge qui fut transférée aux préteurs.

— 4. *Tribunatum*. On distinguait les tribuns en *tribuns du peuple*, magistrats chargés de défendre les intérêts des plébéiens contre les patriciens, et dont les attributions s'étendirent plus tard, jusqu'à ce qu'Auguste confondit leur puissance avec le pouvoir impérial; en *tribuns militaires*, institués pour remplacer les consuls; et en *tribuns des légions*, chargés de commander la légion tour à tour.

Page 16. — 1. *Prætoræ*. Le pouvoir du préteur dans la province s'étendait à la fois aux affaires civiles, militaires, législatives et financières. A Rome il y en avait toujours deux : le *prætor urbanus*, qui jugeait les affaires des citoyens, et le *prætor peregrinus*, qui jugeait celles des étrangers.

— 2. *Jurisdictio*. C'était le pouvoir judiciaire du magistrat; de même que son autorité civile s'appelait *magistratus* ou *potestas*, et son commandement militaire *imperium*. Mais la dénomination *jurisdictio* désignait particulièrement l'autorité judiciaire des deux préteurs de Rome.

— 3. *Respublica* signifie à la fois *forme républicaine* et *république* dans le sens d'*État*. C'est dans ce sens que La Bruyère intitule un des chapitres de son livre : *Du souverain ou de la république*.

— 4. *Intemelios*. Peuples de la Ligurie, dans la Gaule Cisalpine : leur capitale était Album-Intemelium, aujourd'hui Vintimille.

— 5. *Mucianus*. Mucien descendait, par adoption, de la célèbre maison des Mucius, dont les membres portèrent le surnom de Scévola en mémoire du fameux guerrier de ce nom.

Page 18. — 1. *Decessor*. Ce prédécesseur d'Agriкола était Célius Rufus.

— 2. *Legatis.... consularibus*. Les fonctions des *legati consulares* étaient plus élevées que celles des *legati prætorii*. Les premiers commandaient une armée; les seconds n'avaient sous leurs ordres qu'une légion.

— 3. *Vectius Bolanus* avait été chargé par Vitellius du commandement de la Bretagne.

— 4. *Consularem*. On donnait ce titre à celui qui avait exercé le consulat. C'est ce que l'on pourrait appeler, d'une expression moderne, consul honoraire.

— 5. *Petilius Cerialis*. Cerialis combattit avec succès, pendant les guerres civiles, contre Classicus, chef des Gaulois, et Civilis, chef des Bataves.

Page 20. — 1. *Legatione*. C'est proprement la lieutenance; le con-

sul nommait ses lieutenants généraux *legati*; leur nombre dépendait des besoins de la guerre.

— 2. *Togatos*. Cette expression s'emploie souvent pour désigner le peuple romain. On oppose souvent les *Togati* aux *Armati*, ou bien encore aux *Rustici*. Mais ici, par *Togati*, Tacite veut parler des gens qui ont affaire au tribunal, avocats et autres.

— 3. *Conventus*. Ce sont les assises; le proconsul, préteur ou lieutenant-gouverneur en fixait le jour par un édit.

Page 22.— 1. *Avaritiam*. Il ne faut pas entendre ici le mot *avaritia* dans une acception défavorable. Agricola n'était pas avare pour lui, mais pour l'État. Par *avaritia*, il faut entendre l'ardeur d'Agricola à prendre les intérêts du fisc, et à faire rentrer l'argent dans les coffres de l'État.

— 2. *Procuratores*. Dans chaque province, l'empereur adjoignait au gouverneur un autre magistrat nommé procureur. Il était chargé de l'administration des revenus impériaux. Plus tard il remplit les fonctions de gouverneur. C'est ainsi que Ponce Pilate était procureur de la Judée.

— 3. *Pontificatus*. Les pontifes étaient les ministres du culte. Leur corps se nommait *Collegium Pontificum*. Ils tiraient leur nom de *posse* et de *facere*, parce qu'ils avaient le droit de célébrer les cérémonies sacrées; ou plutôt de *pons* et de *facere*, parce que, dans l'origine, ils s'occupèrent de la construction et du rétablissement des ponts à Rome.

Page 24.— 1. *Fabius Rusticus*, ami de Sénèque, vécut sous Claude et sous Néron.

— 2. *Caledoniam*. La Calédonie porte aujourd'hui le nom d'Écosse; elle était habitée par les Pictes et les Scots.

Page 26.— 1. *Thule*. On pense que Thulé est une des îles Schetland.

Page 28.— 1. *Silurum colorati vultus*. Les Silures occupaient les comtés de Glamorgan, de Monmouth, de Brecknok, de Hereford et de Radnor.

— 2. *Iberi*.... Nom donné, par extension, aux habitants de l'Hispanie.

Page 30.— 1. *Extrema et plana terrarum*, etc. Il faut se rappeler, pour comprendre ce passage, combien les connaissances des anciens en physique étaient bornées.

Page 34.— 1. *Tiberius præceptum*. Tacite nous apprend lui-même, dans ses Annales, que toutes les paroles d'Auguste étaient des lois pour Tibère : *Neque fas Tiberio infringere dicta ejus*, Ann. I. c. 77

— 2. *Monstratus factis Vespasianus*. Cette phrase présente deux sens. *Factis* peut être au datif ou à l'ablatif. Dans le premier cas, Vespasien aurait été désigné aux destins comme digne de l'empire; et, dans le second, il aurait été montré au monde par les destins. Il semble qu'on doive préférer cette dernière traduction, si l'on remarque que les arrêts du destin sont immuables. ●

— 3. *Addita insuper veteranorum colonia*. Cette colonie était celle de *Camalodunum*, aujourd'hui *Colchester*.

Page 36. — 1. *Monam*. L'île de Mona porte aujourd'hui le nom d'île d'Anglesey. C'était la principale demeure des Druides.

Page 38. — 1. *Sic Germanias excussisse jugum*. Tacite fait allusion à la défaite de Varus par Arminius dans les défilés de Teutbourg.

— 2. *Flumine....* Ce fleuve est le Rhin.

Page 40. — 1. *In ejusmodi consiliis*, etc. Tacite, au second livre de ses *Histoires*, nous apprend pourquoi il est plus dangereux d'être surpris dans de semblables projets que d'oser : *Qui deliberant, desciverunt*, délibérer, c'est être déjà rebelle.

— 2. *Boadicea*. Boadicée, reine des Icènes, peuple de la Bretagne.

Page 44. — 1. *Brigantum....* Les Brigantes, peuples de la Bretagne ancienne, dont le territoire répond à une partie du Northumberland.

— 2. *Ordovicum*. Les Ordoviques, peuples de la Bretagne ancienne, à l'ouest; aujourd'hui le nord du pays de Galles.

Page 46. — 1. *Non ignarus instandum famæ*. Racine, inspiré par Tacite, dit en parlant d'Achille :

..... Ce vainqueur, suivant de près sa renommée,
Hier, avec la nuit, arriva dans l'armée.

Page 48. — 1. *Ne laureatis....* Il faut sous-entendre *litteris*. C'était un usage chez les Romains, que les généraux envoyassent aux empereurs, dans des lettres couronnées de lauriers, la relation des victoires qu'ils avaient remportées.

Page 54. — 1. *Taum*. C'est sans doute la Tweed, qui naît en Écosse et va se perdre, à Berwick, dans la mer du Nord.

— 2. *Qua pour quarum expeditionum*.

Page 58. — 1. *Clota et Bodotria*, aujourd'hui les rivières de Clyde et de Forth.

— 2. *Hiberniam*, aujourd'hui l'Irlande.

— 3. *Nostri maris*. La Méditerranée.

Page 60. — 1. *Quum.... bellum impelleretur*. Cette expression rap-

pelle celle-ci de Cicéron : *Belli impetus navigavit (pro lege Maniliâ)*. et cette autre de Florus : *Jam in Africam navigabat bellum* (II, 2).

— 2. *Auctus Oceanus*. L'Océan était agrandi par la flotte romaine, comme si un nouvel océan était ajouté à l'ancien, c'est-à-dire à la Méditerranée, qui était leur Océan.

Page 62. — 1. *Uti mos est de ignotis*. Plus loin, Tacite met dans la bouche de Galgacus la même idée : *Omne ignotum pro magnifico est*.

Page 66. — 1. *Non virtute*, etc. Il faut sous-entendre *se victores esse* ou *id evenisse*.

— 2. *Usipiorum*. Les Usipiens ou Usipètes, peuples de la Germanie, entre les Bructères au nord et les Marses au sud, occupaient le territoire qui forme aujourd'hui le comté de Zutphen.

— 3. *Liburnicas*. Il faut sous-entendre *nâves*. La *Navis Liburnica* était une sorte de galère légère adoptée par les Liburniens, qui servit plus tard de modèle pour construire la plupart des vaisseaux romains.

Page 68. — 1. *Suevis*. On désignait sous le nom de Suèves une certaine bande de peuples germains qui s'étendaient depuis l'Elbe jusqu'à la mer Baltique et la Vistule. Au reste, leur place est peu certaine; ce n'est qu'au III^e siècle qu'on voit ces peuples se fixer. On pense qu'ils ont donné leur nom à la Souabe.

— 2. *Frisiis*. Les *Frisii* ou Frisons, peuples de la Germanie, habitaient entre le Rhin, la mer du Nord et l'Éms. Le sol occupé par eux est aujourd'hui la Frise, l'Over-Yssel et la West-Frise. Les Frisons avaient primitivement habité l'île des Bataves.

— 3. *Grampium*. Le mont Grampius, aujourd'hui les monts Grampians, traversait le nord de la Calédonie.

Page 74. — 1. *Egerunt*. Ce verbe vient de *egerere* et non de *agere*.

Page 76. — 1. *Trinobantes*. Peuple de la Grande-Bretagne, au nord de la Tamise, avait pour capitale *Londinum*; aujourd'hui les comtés d'Essex, Middlesex, Hertford et Buckingham.

— 2. *Libertatem non in præsentia laturi*. Nous qui, dans le moment présent, n'avons pas à conquérir la liberté (comme on dit *ferre præmium*, remporter un prix); si l'on veut : nous qui sommes libres; et non pas : nous qui aurons la liberté pour récompense de nos efforts.

Page 80. — 1. *Hic dux, hic exercitus*. Ce passage est l'objet de bien des versions. Les uns font rapporter ces mots à l'armée des Bretons, les autres aux Romains. M. Burnouf a adopté ce dernier sens. Galgacus dit aux Bretons : *Ici, en votre présence, est l'armée,*

le général romain; là, c'est-à-dire, hors de ce champ de bataille, vous avez les tributs, les mines et les autres peines de la servitude, qui vous menacent. Choisissez, ou le combat, ou l'esclavage. Galgacus a déjà décidé leur choix en leur faisant un triste tableau de la situation romaine.

Page 88. — 1. *Batavorum*. Les Bataves, peuple d'origine germanique placé entre les deux principales bouches du Rhin. Leur nom s'étend vulgairement à toute la Hollande actuelle.

— 2. *Tungrorum*. Les Tongres, peuple de Gaule, d'origine germanique, dans la deuxième Germanique, remplacèrent les Éburons, exterminés par César. Aujourd'hui leur territoire forme une partie des provinces de Brabant et de Liège.

Page 90. — 1. *Effusæ*. Les commentateurs sont indécis sur la question de savoir si Tacite veut parler des Bretons ou des Romains.

Page 92. — 1. *Aliquando etiam victis*, etc. Ces mots rappellent ce vers de Virgile (Énéide, liv. II, v. 367) :

Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.

Page 96. — 1. *In fines Horestorum*. Les Horestes habitaient probablement le comté d'Angus ou de Forfar en Écosse, au delà du golfe de Tay.

— 2. *Trutulensis portus*. Position incertaine : dans le golfe de Tay, ou de Forth, ou sur l'Humber.

— 3. *Unde proximo latere Britannia lecto omni redierat. Unde est ici pour quo inde*. Il faut traduire cette phrase comme s'il y avait : *quo, inde proximo latere Britannia lecto omni, redierat*. La flotte romaine revint au port de Trutule après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne, située au delà de ce point. C'est une attraction dont on trouve plusieurs exemples dans les auteurs, et en particulier dans Tacite. Ainsi, dans ses Histoires, liv. I, 56 : *unde plures erant, omnes fuere*; et liv. IV, 29 : *Unde clamor acciderat, circumagere corpora*.

Page 98. — 1. *Falsum e Germania triumphum*. Domitien fit une expédition en Germanie, et revint sans avoir vu l'ennemi; ce qui ne l'empêcha pas de se faire décerner les honneurs du triomphe comme s'il avait été vainqueur.

Page 100. — 1. *Illustris status honorem*. Cette statue, qu'on élevait dans le Forum au général victorieux pour remplacer le triomphe, était couronnée de laurier : elle est appelée, Ann. IV, 23, *Laurata*; Hist. I, 79, *Triumphalis*.

— 2. *In ipso freto Oceani*. Ce détroit est aujourd'hui le Pas-de-Calais.

Page 104. — 1. *In ipsam gloriam præceptis agebatur*. Bossuet, dans l'oraison funèbre de la duchesse d'Orléans, a traduit cette belle expression : « Et si cette haute élévation est un précipice affreux pour les chrétiens, ne puis-je pas dire, Messieurs, pour me servir des paroles du plus grave des historiens, qu'elle allait être précipitée dans la gloire ? »

— 2. *Civica*. *Civica* avait été tué par l'ordre de Domitien, lorsqu'il était proconsul d'Asie.

Page 108. — 1. *Eo laudis excedere, quo plerique.... inclaruerunt*. Il faut traduire comme s'il y avait : *Eo laudis excedere quo plerique.... incalescentes pervenerunt*.

Page 110. — 1. *Non scribi heredem nisi malum Principem*. Pour empêcher les mauvais princes de s'adjuger toute la fortune du défunt, on les instituait héritiers seulement d'une partie.

— 2. *Idibus juniis*. Le 13 juin.

— 3. *Decimo kalendarum septembris*. Le 23 août.

— 4. *Nihil metus in vultu*. *Metus* doit être pris pour la crainte qu'inspirait Agricola, et non pour celle qu'il éprouvait lui-même.

Page 112. — 1. *Nam, sicuti durare, etc.* Il faut nécessairement sous-entendre dans ce passage quelques mots, et traduire comme s'il y avait : *nam sicuti dulce ou sicuti non licuit*.

— 2. *Tot nobilissimarum feminarum, etc.* Parmi ces femmes se trouvaient Arria, Gratilla, Fannia.

— 3. *Metius*. Fameux délateur. Lorsque Tacite dit qu'il en était encore à sa première victoire, il veut dire qu'il n'avait encore fait périr qu'un innocent.

— 4. *Intra Albanam arcem*. Tacite veut parler de la maison de plaisance de Domitien, située à douze milles de Rome, sur la Voie Appienne, et dont il s'était fait comme une citadelle. Messalinus se bornait à porter ses délations dans le conseil du prince; et c'est là ce que désigne le mot *intra*.

Page 114. — 1. *Messalini*. C'est lui que Juvénal désigne dans ce vers de la quatrième satire :

Grande et conspiciuum nostro quoque tempore monstrum.

— 2. *Massa Bebicus*. Délateur non moins redoutable que Métius et Messalinus.

- 3. *Helvidium*. Fils de celui qui fut condamné sous Vespasien.
- 4. *Mauricus*. Mauricus et Rusticus étaient deux frères. L'un fut envoyé en exil, l'autre fut mis à mort.
- 5. *Tanquam..... innocentiam Principi donares*. Agricola, présentant avec raison que ses talents pourraient porter ombrage à Domitien, regrettait moins sa mort prématurée qui épargnait au tyran un crime de plus ; c'est en cela qu'Agricola léguait l'innocence à son prince.

Page 116. — 1. *Tam longæ absentiæ conditione*. On voit par ce passage que Tacite était absent de Rome depuis quatre ans, au moment où Agricola mourut.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE LE 4^{er} NOVEMBRE 1851 :

| | | |
|--|--|-------------|
| CICÉRON : Catilinaires (les quatre). | PHÈDRE : Fables..... | 3 fr. |
| Prix..... | SALLUSTE : Catilina.... | 2 fr. 50 c. |
| La 1 ^{re} Catilinaire séparément.. | — Jugurtha..... | 5 fr. |
| — Dialogue sur l'Amitié..... | TACITE : Annales, liv. 1 ^{er} .. | 2 fr. 50 c. |
| — Dialogue sur la Vieillesse.... | — Germanie (la)..... | 1 fr. 50 c. |
| — Discours contre Verrès sur les | — Vie d'Agricola..... | 1 fr. 75 c. |
| Statues..... | TERENCE : Adelphes..... | 2 fr. |
| — Discours contre Verrès sur les Sup- | — Andrienne..... | 2 fr. 50 c. |
| plices..... | VIRGILE : Églogues.... | 1 fr. 50 c. |
| — Plaidoyer pour Archias. | La 1 ^{re} Eglogue, séparément. | 30 c. |
| — Plaidoyer pour Milon.. | — Énéide : | |
| — Plaidoyer pour Muréna. 2 fr. | Livres I, II, III réunis en un vol. | |
| 50 c. | Prix..... | 4 fr. |
| — Songe de Scipion..... | Livres IV, V, VI réunis en un vol. | |
| HORACE : Art poétique..... | Prix..... | 4 fr. |
| — Épîtres..... | Livres VII, VIII, IX réunis en un vol. | |
| — Odes et Épodes. 2 vol. Prix... | Prix..... | 4 fr. |
| | Livres X, XI, XII réunis en un vol. | |
| <i>On vend séparément :</i> | Prix..... | 4 fr. |
| Le 1 ^{er} et le 2 ^e livre des Odes.... | — Géorgiques (les quatre livres), | |
| 3 fr. | 1 volume..... | 3 fr. |
| Le 3 ^e et le 4 ^e livre des Odes et | Chaque livre séparément | 90 c. |
| les Épodes..... | | |
| — Satires..... | | |
| LHOMOND : Epitome historię sa- | | |
| cræ..... | | |
| 3 fr. | | |

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.